

SCHWEIZER GEMEINDE COMUNE SVIZZERO VISCHNANCA SVIZRA COMMUNE SUISSE

Zeitschrift für Gemeinden und Gemeindepersonal | Revue pour Communes et leur personnel
Rivista per Comuni e i loro impiegati | Revista per Vischnancas e ses personal



**HILFE, ES IST HEISS!
GEMEINDEN REAGIEREN
AUF DEN KLIMAWANDEL**

**ÇA CHAUFFE! LES
COMMUNES FACE AU
CHANGEMENT CLIMATIQUE**

**CHE CALDO! I COMUNI
REAGISCONO AL
CAMBIAMENTO CLIMATICO**

DF

DAVOS DIGITAL FORUM

Kongresszentrum
Promenade 95
7270 Davos



19.-20. SEPTEMBER 2019

www.davosdigitalforum.ch/gemeinde

FOKUSTHEMA

DIGITALE GEMEINDEN

Am Davos Digital Forum erfahren Sie, was Sie als Gemeinde tun können, um mit der Digitalisierung Schritt zu halten.

Erfahren Sie anhand des Vergleichs mit Estland, wie Sie Ihre Prozesse mit wenig Ressourcen digitalisieren.

Mehr Informationen auf
www.davosdigitalforum.ch/gemeinde

20%

Rabatt mit
Promocode
SGV2019



Auf zu neuen Gewohnheiten

PUSCH

Regelmässig, alltagsnah, überzeugend: So motivieren Sie die Bevölkerung für umweltfreundliches Verhalten im Alltag. Ein Abo, 4 x 6 saisonale Tipps, mit minimalem Aufwand integrierbar in Gemeinde-Newsletter, Website, Anzeiger oder Facebook. Jetzt abonnieren: www.pusch.ch/umwelttipps

PUSCH – PRAKTISCHER UMWELTSCHUTZ

Jetzt weiterbilden. CAS Digital Public Services and Communication

Start: 8. November 2019

www.fhsg.ch/digitalservices

Infoabend
2. September

 **FHS St.Gallen**
Hochschule
für Angewandte Wissenschaften

FHO Fachhochschule Ostschweiz



5 Editorial

Klima: ein Thema für Gemeinden?
Le climat: un thème pour les communes?
Il clima: un tema per i comuni?

6 ACS

Libretto per bambini: la seconda edizione è disponibile.

8 Festa nazionale del 1° agosto sul Grütli

Simbolo della vivacità del lavoro di milizia, la festa di quest'anno sul Grütli ha riunito oltre 2000 persone.

12 Acqua potabile

Pianificazione coordinata per il bacino idrico svizzero.

18 ACS

Le deuxième tirage du petit livre pour enfants est disponible.

20 Fête nationale du 1^{er} août au Grütli

Symbole de la vivacité du travail de milice, la fête du 1^{er} août au Grütli a réuni plus de 2000 personnes.

24 Le climat et la planification urbaine

Sion adapte la ville au changement climatique.

28 Le climat et la construction

Fraîcheur durable grâce aux géostructures énergétiques.

30 Eau potable

Une commune interdit de construire faute d'eau potable.

36 SGV

Die zweite Auflage des Kinderbüchleins liegt vor.

38 1.-August-Feier auf dem Rütli

Die diesjährige 1.-August-Feier auf dem Rütli hatte viel symbolische Kraft: Mehr als 2000 Miliztätige nahmen daran teil.

46 Klimagerechte Stadtplanung

Sitten passt sich dem Klimawandel an.

50 Masterplan Stadtklima

Zürich will im Sommer kälter werden.

52 Grüne Dächer

In St. Gallen wächst ein Rebberg auf dem Kraftwerk.

54 Klima und Mobilität

Elektromobilität rollt in den Schweizer Gemeinden an.

77 SKSG/CSSM

Rückblick auf die 40. Generalversammlung der SKSG in Zug.

10

Ritratto della Sindaca

Anna Celio Cattaneo è sindaca del Comune di Monteceneri, manager dello Splash & Spa Tamaro e mamma di tre figlie. L'energetica ingegnere alimentare desidererebbe che i ticinesi fossero più aperti ai cambiamenti.



22

Portrait du syndic

Nicolas Savoy est passé des paroles aux actes, en devenant syndic. Même dans une commune sans partis politiques, les affrontements peuvent être houleux.

60

Wasserschloss Schweiz

Wasservorkommen erstrecken sich oft über das Gebiet vieler Gemeinden hinweg. Über Gemeindegrenzen hinweg zu planen, sei auch ein Schlüssel für die künftige Versorgungssicherheit, schreibt Wasserexperte André Olschewski.



Titelbild/Couverture

Christophe Clivaz, Stadtrat von Sitten, auf dem begrünten «Cours Roger Bonvin»/Le municipal de Sion, Christophe Clivaz, au «Cours Roger Bonvin», cœur du programme ACCLIMATASION.

Bild/photo: Martina Rieben

SO KOMMEN WAHLUNTERLAGEN SICHER UND RECHTZEITIG AN

POUR UNE RÉCEPTION DU MATÉRIEL DE VOTE SÛRE ET DANS LES DÉLAIS

Damit beim Versand amtlicher Wahl- und Abstimmungsunterlagen alles reibungslos und fristgerecht klappt, unterstützt die Post Gemeinden mit massgeschneiderten Dienstleistungen: So erhalten die Stimmberechtigten diese wichtige Post rechtzeitig und können ihre Stimme pünktlich abgeben.



Wahlcouverts erreichen ihr Ziel zuverlässig, wenn sie genügend frankiert und rechtzeitig abgeschickt werden.

Les enveloppes de vote atteignent leur destination sans encombre si l'affranchissement est suffisant et si elles sont envoyées à temps.

Frau Müller sind beim Einkaufen in ihrer neuen Wohngemeinde die vielen Plakate mit Gesichtern und Parteilogos zur Nationalratswahl aufgefallen. Ob sie wohl trotz ihres Umzugs ihr Wahlcouvert früh genug erhalten wird? Bestimmt. Denn die Schweizer Gemeinden betreiben vor Wahlen und Abstimmungen einen grossen Aufwand, damit die rund 5 Millionen Stimm- und Wahlberechtigten ihre Unterlagen zuverlässig bekommen. Die Post unterstützt sie dabei mit der Versandoption «Wahl- und Abstimmungsendung», die genau auf die Bedürfnisse der Gemeinden abgestimmt ist.

Vorteilhaft: die Versandoption der Post

- Zustellung erfolgt gemäss gesetzlicher Frist
- Kostenlose Lagerung
- Keine Mindestmengen
- Minimales Beschädigungsrisiko
- Flexible Postaufgabe
- Gut-zum-Druck-Beratung bei Bedarf

Gemeinden können die Wahl- und Abstimmungsunterlagen von Montag bis Freitag in der Kalenderwoche vor der gesetzlichen Zustellfrist anliefern. Die Post stellt die Sendungen zuverlässig innerhalb der folgenden Kalenderwoche zu. Die Dienstleistung kann auch für kantonale und kommunale Wahlen und Abstimmungen oder für Nachwahlen genutzt werden. Es gelten die Beförderungszeiten für B-Post-Massensendungen.

Weitere Infos

www.post.ch/wahlen-und-abstimmungen

Afin que l'envoi de documents officiels pour des élections ou votations se déroule parfaitement et dans les délais, la Poste propose aux communes des prestations sur mesure: ainsi, les électeurs reçoivent ce courrier important au moment voulu et peuvent voter à temps.

En faisant ses courses dans sa nouvelle commune, Mme Müller remarque les nombreuses affiches avec les portraits des candidats au Conseil national. Elle se demande si, malgré son déménagement, elle recevra suffisamment tôt ses documents de vote? Sans nul doute. Car à l'approche d'élections ou de votations, les communes font tout pour assurer aux quelque 5 millions d'électeurs la bonne réception de leur matériel de vote. La Poste les y aide avec l'option d'expédition «Envoi pour élections et votations», parfaitement adaptée à leurs besoins.

Avantageuse: l'option d'expédition de la Poste

- Distribution conformément au délai légal
- Stockage gratuit
- Pas de quantité minimale
- Risque minimum de détérioration
- Dépôt d'envois flexible
- Conseil Bon à tirer sur demande

Les communes peuvent livrer le matériel de vote du lundi au vendredi la semaine précédant le délai de distribution légal. La Poste assurera une distribution en toute fiabilité la semaine suivante. La prestation peut également être utilisée pour les élections et votations cantonales et communales ou pour des élections partielles. Les durées d'acheminement sont celles des envois en nombre du Courrier B.

Informations complémentaires

www.poste.ch/elections-et-votations

DIE POST 
LA POSTE
LA POSTA

Le climat: un thème pour les communes?

En Suisse, il fait nettement plus chaud qu'avant. La température de l'air près du sol a augmenté d'environ deux degrés au cours des 150 dernières années. Une réduction à l'échelle mondiale des émissions de gaz à effet de serre peut limiter le réchauffement, mais pas le stopper.

Par rapport à 1961, la limite du zéro degré a grimpé en Suisse d'environ 400 mètres et la période de végétation s'est prolongée jusqu'à quatre semaines. Depuis 1970, la durée de l'ensoleillement s'est accrue de 20% et le nombre de journées de neige a diminué de 20% au-dessus de 2000 mètres et même de 50% au-dessous de 800 mètres. Par rapport à 1901, la fréquence et l'intensité des vagues de chaleur ont augmenté de 200% et celles des fortes précipitations de 30%. Ces chiffres montrent clairement que les changements sont déjà perceptibles aujourd'hui dans toutes les régions de Suisse et qu'ils ont, selon l'altitude, la densité de la population, etc., des conséquences différentes sur l'environnement, l'économie et la société. Ce stress thermique croissant comporte de gros risques sanitaires. Les températures plus élevées et l'augmentation de la sécheresse modifient les écosystèmes et obligent l'agriculture à adapter ses modes de production. Les fortes précipitations et la fonte du permafrost accroissent les dangers naturels. La baisse des quantités de neige contraint le secteur touristique à s'adapter.

Les conséquences du changement climatique se manifestent directement devant notre porte et il faut y faire face. Il vaut donc la peine que les communes se posent les questions suivantes: par quels changements sommes-nous touchés? Quels sont les risques, les chances que cela implique? Et surtout: que pouvons-nous faire?

Grâce aux articles de cette édition, nous aimerions être une source d'inspiration et vous montrer de possibles moyens d'action.

Il clima: un tema per i comuni?

Oggi in Svizzera fa nettamente più caldo rispetto al passato. Negli ultimi 150 anni la temperatura dell'aria vicino al suolo è aumentata di circa due gradi Celsius. Una riduzione delle emissioni di gas a effetto serra a livello mondiale può contenere il riscaldamento, ma non può arrestarlo.

Per rapporto al 1961, in Svizzera la quota dell'isoterma di zero gradi ha registrato un rialzo di circa 400 metri e i periodi vegetativi si sono allungati di fino a quattro settimane. Dal 1970 il soleggiamento è cresciuto del 20 per cento e il numero di giorni con neve al suolo, sopra i 2000 m s.l.m. è diminuito del 20 per cento e sotto gli 800 m s.l.m. addirittura del 50 per cento. Rispetto al 1901 la frequenza delle ondate di caldo è cresciuta del 200 per cento e quella degli eventi con precipitazioni intense del 30 per cento. Queste cifre mostrano chiaramente che i cambiamenti si fanno già oggi sentire in tutte le regioni della Svizzera e, a seconda dell'altitudine, della densità, degli insediamenti, ecc. provocano cambiamenti diversi nell'ambiente, nell'economia e nella società. L'aumento dei periodi di canicola comporta gravi rischi per la salute. Le temperature elevate e la crescente siccità modificano gli ecosistemi e costringono il settore agricolo ad adeguare le proprie strategie produttive. Forti precipitazioni e la riduzione del permafrost fanno aumentare i pericoli naturali. Il calo dei quantitativi di neve obbliga il settore del turismo ad adeguarsi.

Gli effetti dei mutamenti climatici si manifestano quindi direttamente sul posto, sulla nostra soglia di casa, per cui è anche lì che vanno combattuti. Vale quindi la pena che i comuni affrontino in modo consapevole le domande seguenti: quali cambiamenti ci toccano da vicino? Di quali rischi e di quali opportunità dobbiamo tener conto? E, soprattutto: cosa possiamo fare?

Con gli articoli in questa edizione vorremmo fornirvi spunti di ispirazione e presentarvi linee di azione possibili.

*Magdalena Meyer-Wiesmann
Projektleiterin SGV
Responsabile progetti ACS
Responsabile progetti ACS*



Klima: ein Thema für Gemeinden?

In der Schweiz ist es heute deutlich wärmer als früher. Die bodennahe Lufttemperatur hat in den letzten 150 Jahren um zirka zwei Grad Celsius zugenommen. Eine Senkung des weltweiten Treibhausgasausstosses kann die Erwärmung eindämmen, aber nicht stoppen.

Im Vergleich zu 1961 hat sich in der Schweiz die Nullgradgrenze rund 400 Meter nach oben verschoben und die Vegetationsperioden um bis zu vier Wochen verlängert. Seit 1970 hat die Sonnenscheindauer um 20 Prozent zu- und die Anzahl Schneetage über 2000 m ü.M. um 20 Prozent, unterhalb von 800 m ü.M. sogar um 50 Prozent abgenommen. Gegenüber 1901 treten Hitzewellen 200 Prozent und Starkregenereignisse 30 Prozent häufiger und intensiver auf. Diese Zahlen zeigen deutlich, dass die Veränderungen bereits heute in allen Regionen der Schweiz spürbar sind und je nach Höhenlage, Siedlungsdichte usw. unterschiedliche Veränderungen in Umwelt, Wirtschaft und Gesellschaft bewirken. Die steigende Hitzebelastung birgt grosse gesundheitliche Risiken. Die höheren Temperaturen und die zunehmende Trockenheit verändern die Ökosysteme und zwingen die Landwirtschaft zur Anpassung ihrer Produktionsstrategien. Heftige Niederschläge und schwindender Permafrost erhöhen die Naturgefahren. Sinkende Schneemengen zwingen den Tourismus, sich anzupassen.

Die Auswirkungen des Klimawandels zeigen sich also ganz direkt vor Ort, direkt vor unserer Haustüre. Da müssen sie auch bewältigt werden. Es lohnt sich also für Gemeinden, sich bewusst mit den folgenden Fragen auseinanderzusetzen: Von welchen Veränderungen sind wir betroffen? Mit welchen Risiken, welchen Chancen ist zu rechnen? Und vor allem: Was können wir tun?

Mit den Beiträgen in dieser Ausgabe möchten wir Sie inspirieren und Ihnen Handlungsoptionen aufzeigen.

Libretto per bambini: disponibile la seconda edizione

A seguito della grande richiesta, l'Associazione dei Comuni Svizzeri (ACS) ha deciso di far ristampare il libricino per bambini «Il mio Comune, la mia casa». Il libricino può ora essere ordinato di nuovo online.

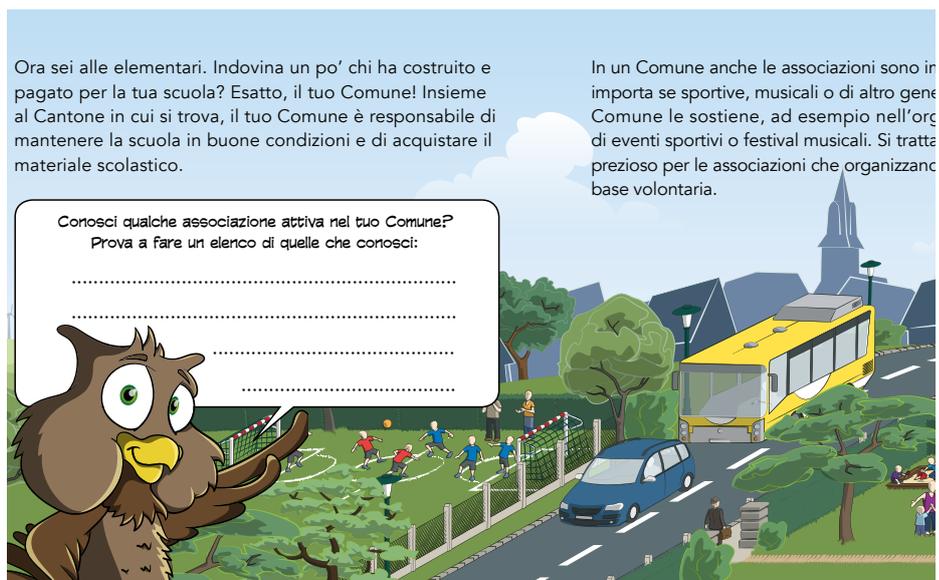
Il libretto per bambini «Il mio Comune, la mia casa», pubblicato dall'ACS nell'ambito dell'«Anno del lavoro di milizia», ha riscontrato un grande successo: le versioni in tedesco e in italiano sono state esaurite circa tre settimane dopo la pubblicazione. E anche nella Svizzera romanda il libricino suscita interesse. L'ACS, sempre con il sostegno della Banca Julius Baer, ha quindi stampato altre 50000 copie (30000 copie in tedesco, 15000 in francese e 5000 in italiano). I libretti possono essere ordinati online. «Il mio Comune, la mia casa» è ancora disponibile come file PDF sulla piattaforma sistemadimilizia.ch. *pb*

Ordinare il libretto per bambini:

www.tinyurl.com/libretto-per-bambini

PDF del libretto per bambini:

www.tinyurl.com/libretto-per-bambini-pdf



Ora sei alle elementari. Indovina un po' chi ha costruito e pagato per la tua scuola? Esatto, il tuo Comune! Insieme al Cantone in cui si trova, il tuo Comune è responsabile di mantenere la scuola in buone condizioni e di acquistare il materiale scolastico.

In un Comune anche le associazioni sono importanti se sportive, musicali o di altro genere. Il tuo Comune le sostiene, ad esempio nell'organizzazione di eventi sportivi o festival musicali. Si tratta di preziose attività per le associazioni che organizzano a base volontaria.

Il libricino per bambini dell'ACS avvicina i bambini fin dalla più tenera età ai comuni e al sistema di milizia.

Zone 30: nessuna limitazione

Un successo per l'ACS: i comuni potranno continuare a introdurre delle zone 30 su grandi arterie stradali all'interno degli abitati, anche per ragioni di protezione fonica. Il Consiglio degli Stati non vuole limitazioni e nella sessione estiva ha respinto un'iniziativa parlamentare corrispondente. La Commissione dei trasporti del Consiglio degli Stati si era già espressa contro questa limitazione. Con il «no» della Camera alta l'oggetto è liquidato. L'ACS si era opposta all'iniziativa parlamentare perché implicava un'inutile ingerenza nell'autonomia cantonale e comunale. Tanto più che un'approvazione dell'intervento non avrebbe contribuito a fluidificare il traffico sulle strade principali all'interno degli abitati. *ats/pb*

Le casse malati devono remunerare

Il Parlamento chiede al Consiglio federale di elaborare le condizioni legali affinché il materiale sanitario venga di nuovo rimborsato dalle casse malati. In seguito a una sentenza del Tribunale amministrativo federale, le casse malati non devono più rimborsare separatamente il materiale di cura come le medicazioni per ferite. I costi rimangono sul groppone delle case di cura, delle organizzazioni Spitex e in fin dei conti anche dei comuni. Ora questa prassi dovrebbe essere riveduta. Dopo il Consiglio nazionale, anche il Consiglio degli Stati ha approvato una mozione in questo senso. L'ACS si era opposta a un trasferimento dei costi sui comuni e chiede in generale che l'aumento dei costi delle cure venga ripartito in modo equo tra tutti i soggetti che li sostengono. *ats/pb*

CST: coinvolgere i comuni

L'ACS è in linea di massima favorevole al progetto «Cargo Sous Terrain» (CST). Il progetto di CST può contribuire ad alleggerire in futuro il sistema dei trasporti; ciò nonostante, i problemi principali vanno risolti su strada e rotaia. Nella sua presa di posizione sulla legge federale di trasporto di merci sotterraneo, l'ACS si esprime positivamente sull'approvazione dei piani per il progetto transcantonale da parte della Confederazione. Tuttavia la legge deve fare espressamente riferimento sia alla procedura di partecipazione ordinaria dei cantoni e dei comuni, sia ai diritti di ricorso istituzionalmente garantiti. *red*

Sviluppare con successo modelli di cure integrate

Una nuova guida fornisce soluzioni che mostrano come i modelli di cure integrate possono avere successo nella pratica. La guida è stata sviluppata dall'ACS in collaborazione con vari organizzazioni partner.

Un servizio di cure di base di alta qualità e accessibili a tutti è vantaggioso per la qualità di vita della popolazione e per lo sviluppo di un comune e di una regione. L'accesso a prestazioni di assistenza sanitaria in prossimità del luogo di residenza è particolarmente importante. Delle cure coordinate a livello regionale e locale e una collaborazione interprofessionale tra tutti i fornitori di servizi permettono di migliorare l'assistenza e le cure alle persone che richiedono un'assistenza particolare lungo l'intero percorso di trattamento così come di ottimizzare le risorse. Le cure integrate

fanno parte del servizio pubblico. Per i comuni e le città che assumono questa responsabilità, è importante rendere possibili soluzioni congiunte e una collaborazione interprofessionale tra i partner locali e regionali e i fornitori di servizi. L'attuazione di modelli di cure integrate nella pratica è complessa e vi sono numerosi ostacoli da superare. Qui entra in scena la pubblicazione congiunta «Fattori di successo per la creazione di modelli di cure integrate», elaborata congiuntamente dall'ACS, dall'Unione delle città svizzere, da PharmaSuisse Società Svizzera dei Farmaci-

sti, da Spitex Svizzera, da CURAVIVA Svizzera e da mfe Medici di famiglia e dell'infanzia Svizzera. La guida sostiene i responsabili politici comunali così come gli enti responsabili nei comuni, nelle città e presso i fornitori di servizi nel loro impegno a favore di cure coordinate e integrate. La pubblicazione fornisce soluzioni e mostra come agire per sviluppare il dialogo e le strutture e per attuare nuovi modelli di assistenza integrata. *red*

E-paper della guida:
www.tinyurl.com/cure-integrate

Rifiuti industriali: ridurre la burocrazia

I criteri sulle competenze in materia di rifiuti combustibili aziendali, validi da gennaio 2019, non funzionano e accrescono sensibilmente la burocrazia per le città e i comuni. Nelle loro prese di posizione sull'attuale revisione dell'ordinanza federale sui rifiuti, l'ACS, l'Unione delle città svizzere e l'Associazione svizzera Infrastrutture comunali propongono pertanto che per la valutazione dell'attribuzione al monopolio siano determinanti i posti di lavoro a tempo pieno di un'azienda sul territorio comunale. In questo modo le succursali di un'azienda potrebbero di nuovo usare i sacchi dei rifiuti tassati delle città e dei comuni. Tuttavia, le aziende che praticano a livello dell'intero gruppo una gestione unitaria dei rifiuti e che contano complessivamente più di 250 posti di lavoro a tempo pieno, devono potersi occupare autonomamente dell'eliminazione dei rifiuti se ne fanno relativa domanda presso i comuni interessati. *red*

Coordinare le infrastrutture di trasporto

Nella sua presa di posizione sull'ordinanza concernente il programma Traffico d'agglomerato, l'ACS rileva che il coordinamento delle infrastrutture di trasporto e la coerenza di contenuti sono di responsabilità della Confederazione e che lo stesso non può essere delegato al livello dei programmi d'agglomerato. L'ACS chiede inoltre che i comuni vengano coinvolti in tempo utile e in modo vincolante nei processi partecipativi. Approva che sia sufficiente l'esistenza di un accordo di finanziamento per descrivere alla Confederazione l'attuazione di una misura. In questo modo si allenta la pressione sui promotori senza ridurre la vincolatività. Il termine per l'esecuzione di progetti di costruzione dev'essere generalmente di sei anni. La Confederazione deve inoltre elaborare una direttiva tecnica sulla formulazione corretta dei programmi d'agglomerato. *red*

Nuova collaboratrice



Fabiola Kummer (foto) ha iniziato poco tempo fa la sua attività presso la sede operativa dell'ACS. È responsabile dell'amministrazione e della contabilità dell'Associazione. In precedenza Fabiola Kummer è stata responsabile del back office in un'organizzazione turistica nel Canton Vallese e impiegata specializzata in finanza in un comune vallesano. La squadra dell'ACS le dà un cordiale benvenuto, lieta di averla a bordo. *pb*

Il sistema di milizia

Simbolo della vivacità del lavoro di milizia, la festa del 1° agosto di quest'anno sul Grütli ha riunito oltre 2000 persone tra pompieri di milizia e politici comunali, formando così una sorta di «Landsgemeinde» dei cittadini attivi nel sistema di milizia. Dopo i saluti introduttivi di Hannes Germann, consigliere agli Stati e presidente dell'ACS, e di Laurent Wehrli, consigliere nazionale e presidente della Federazione svizzera dei pompieri, e dopo il discorso di Heidi Z'graggen, consigliera di Stato del Canton Uri, Carmelia Maissen, sindaca di Ilanz e membro di Comitato dell'ACS, si è rivolta ai partecipanti con un vibrante appello per il lavoro della milizia. Informazioni: sistemadimilizia.ch / Foto: Martina Rieben

2019
L'ANNO DEL
LAVORO
DI MILIZIA

Calendario eventi 2019 - Anno del lavoro di milizia

30.08.2019- 31.08.2019	«Giornata/notte delle porte aperte» dei pompieri → informazioni: www.tinyurl.com/torettag-it
18.11.2019	Incontro annuale della rete svizzera volontariato → informazioni: www.retevolontariato.ch/convegno2019/

Trovate le date e gli eventi attuali sul nostro sito web: sistemadimilizia.ch.



FESTA NAZIONALE DEL 1° AGOSTO SUL GRÜTLI



«Non possiamo cambiare tutto, ma possiamo sempre avanzare»

Anna Celio Cattaneo è sindaca del Comune di Monteceneri, manager dello Splash & Spa Tamaro e mamma di tre figlie. L'energetica ingegnere alimentare desidererebbe che i ticinesi fossero più aperti ai cambiamenti.

La sua casa è il tempio ufficiale di tutto: lì lavora quando non ha delle riunioni in municipio o per la sua ditta. E lì che si occupa del cane, del gatto e soprattutto delle figlie: «Loro hanno sempre la prio-

rità», dice la simpatica ticinese di 50 anni. «Per me è importantissimo che la sera tornino a casa per mangiare e non stiano in giro.» Quando la famiglia è riunita al tavolo si parla anche tanto di politica.

«Certo, devono sapere che cosa sta succedendo in questo paese come anche nel resto del mondo», ci spiega lei. Quando suo marito, Rocco Cattaneo, consigliere nazionale per il PLR a Berna,



2019
L'ANNO DEL
LAVORO
DI MILIZIA

«Quando nove anni fa ho sentito che mancavano delle donne nella politica locale, mi sono proposta per il PLR», dice Anna Celio Cattaneo, manager del Splash & Spa Tamaro.

Foto: Nora Hesse

torna a Bironico, la coppia continua il discorso politico. «Ci scambiamo sempre le idee, anche se a Berna c'è una politica molto diversa di quella regionale che faccio io. Ad esempio, lui, c'è nel legislativo, a livello federale e prende le decisioni con altri 200 consiglieri nazionali, nel mio caso sono in un esecutivo comunale con altri sei colleghi di Municipio.» Quando le persone la confrontano con suo marito, le fa ridere. «Non sono entrata in politica a causa sua o grazie a lui. Già mio padre era attivo nel Municipio di un comune leventinese. Io ho passato tanti anni in Consiglio comunale prima a Quinto e poi a Bironico prima di diventare sindaca.» Quando nove anni fa ho sentito che mancavano delle donne nella politica locale, mi sono proposta per il PLR. «Non sono una persona che dice che possiamo cambiare tutto, ma possiamo avanzare e trovare sempre delle soluzioni. Questo è la motivazione principale che mi porta a lavorare ogni settimana per il Comune. Mi piace muovere qualcosa.» Ogni tanto mi piacerebbe che i ticinesi fossero più aperti ai cambiamenti. «In questo cantone purtroppo c'è la tendenza a lamentarsi, invece di essere propositivi e guardare al futuro in maniera positiva. Secondo me nasce da una certa invidia. Mi dispiace tanto e ci sono momenti che ciò mi prende molta energia.»

Investimenti importanti: funiviari, cappella Botta, parco acquatico...

Bisogna dire che di energia Anna Celio Cattaneo ne ha tanta. A parte il suo impegno come sindaca, che rappresenta circa il 40% del lavoro, guida a tempo pieno lo Splash & Spa Tamaro a Rivera-Bironico come direttrice, dove 80 persone lavorano per lei. Il famoso parco acquatico con spa rappresenta uno degli investimenti della sua famiglia. Il marito, Rocco Cattaneo, è amministratore delegato della City Carbuoroil SA con 300 collaboratori e la famiglia è anche proprietaria degli impianti funiviari sul Monte Tamaro. Nel 1990 Egidio Cattaneo, suo suocero, ha commissionato all'architetto ticinese Mario Botta, la costruzione della cappella Santa Maria degli Angeli sul Monte Tamaro, che oggi è un'attrazione turistica a livello internazionale. «Può darsi che tutto ciò provochi una certa invidia», ci racconta lei. «Ma dall'altra parte offriamo tanti posti di lavoro e abbiamo investito e investiremo ancora molto in questa regione; per me è sempre stato molto importante comunque separare in maniera chiara la politica dal lavoro.»

Soluzioni per l'acqua potabile

Cresciuta in Leventina, Anna Celio Cattaneo parla ancora il dialetto di questa valle con le figlie. «Secondo me è bello continuare con questi tradizioni.» Dopo aver studiato ingegneria alimentare all'ETH di Zurigo, si è trasferita per diversi anni in Germania per lavoro. «È stata una bellissima esperienza e mi ricordo che ero incinta della prima figlia, quando viaggiamo avanti e indietro, poi per ovvi motivi famigliari sono rientrata in Ticino.» Anche con le figlie piccole ha sempre continuato a lavorare. «Mi sono organizzata con delle persone che mi aiutavano in casa, questo mi ha permesso di concentrarmi anche sul lavoro.» Secondo lei il sistema politico svizzero ha tanti vantaggi. «Il lavoro di milizia ci permette di non perdere mai di vista la realtà. Quasi tutti accanto alla carriera politica lavorano e sappiamo bene quale sono i problemi quotidiani. Questo aiuta molto a sviluppare una politica che avanza.»

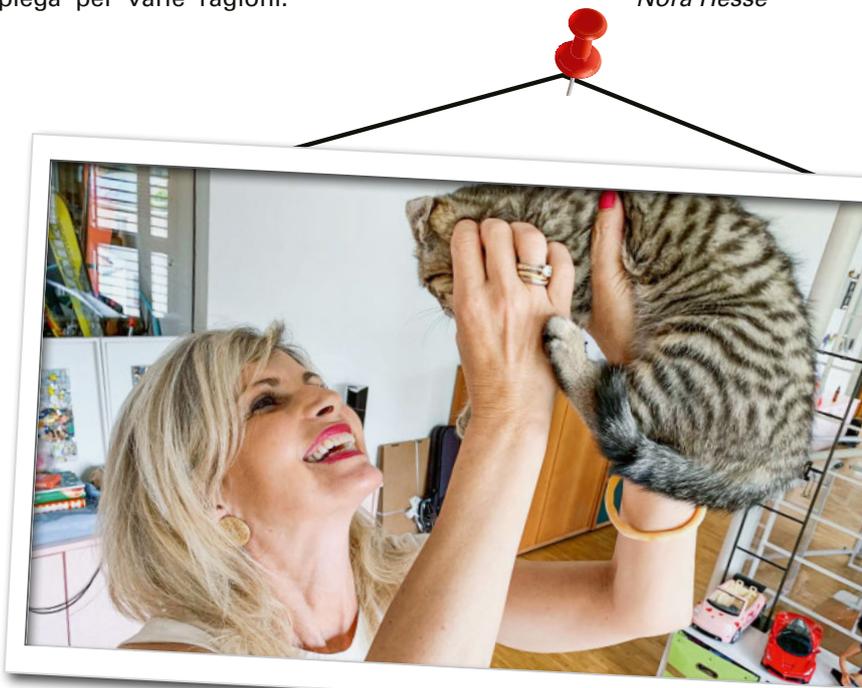
Adesso è il quarto anno che lei è sindaca di Monteceneri, comune con 5000 abitanti. Negli ultimi anni i paesi di Bironico, Camignolo, Medeglia, Rivera e Sigirino si sono aggregati diventando Monteceneri, che oggi è gestito da Anna. «Non è possibile conoscere tutti gli abitanti, ma comunque capita ogni tanto che mi fermino per strada e chiacchierino con me.» Al momento un grande problema che occupa la sindaca è la distribuzione dell'acqua potabile nella regione. «Abbiamo acqua a sufficienza, ma il numero di abitanti è in costante aumento, perciò dobbiamo cercare una nuova fonte o anche soluzioni praticabili.» L'aumento degli abitanti nel suo Comune si spiega per varie ragioni:

Scheda segnaletica

Anna Celio Cattaneo ha 50 anni e abita con il marito Rocco Cattaneo e le tre figlie a Bironico. Da nove anni è attiva in politica nel Municipio di Monteceneri e da quattro anni è diventata la sindaca di questo comune. Per il suo lavoro di milizia che rappresenta circa il 40% del lavoro guadagna 16000 franchi all'anno. Cresciuta in Leventina in una famiglia con la tradizione della politica, ha studiato ingegneria alimentare all'ETH di Zurigo, per poi lavorare in Germania. Oggi è direttrice del Splash & Spa Tamaro a Rivera-Bironico e gestisce 80 collaboratori.

«Siamo la periferia di Lugano, Bellinzona e Locarno. Ci troviamo a metà tra le grandi città, abbiamo comunque delle ottime infrastrutture e dei terreni che non sono troppo cari. Questo attira i nuovi abitanti.» Con tutte le esperienze che sta raccogliendo sia in politica che come manager, attualmente non pensa di fare qualcosa d'altro: «non mi vedo a Berna fare politica», ci dice ridendo. «Anche le mie figlie un giorno, dovranno fare semplicemente ciò che gli piacerà.» Come vede il suo futuro? «Mi piacerebbe viaggiare di più e conoscere altri paesi e culture.»

Nora Hesse



Un gatto fa parte della famiglia Celio Cattaneo. Foto: Nora Hesse

Pianificazione coordinata per il bacino idrico svizzero

Le risorse idriche si estendono spesso sul territorio di molti comuni e non rispettano i parametri amministrativi. La pianificazione oltre i confini comunali è anche un elemento chiave per la sicurezza di approvvigionamento futuro.



Il serbatoio di Costa (TI) fa parte dell'infrastruttura intercomunale per l'approvvigionamento d'acqua potabile.

Foto: mad

La Svizzera è considerata il serbatoio idrico dell'Europa: numerose sorgenti, le acque sotterranee ma anche le acque di superficie come i laghi vengono utilizzate, tra le altre cose, anche per l'approvvigionamento di acqua potabile. L'acqua potabile è un alimento e deve quindi soddisfare i requisiti della legislazione sulle derrate alimentari. La responsabilità di garantire l'approvvigionamento di acqua potabile in Svizzera è di competenza dei comuni. Un comune può delegare questo compito a terzi, ma rimane responsabile di garantire in ogni momento l'approvvigionamento sicuro della popolazione con acqua potabile di qualità impeccabile.

Conflitti d'uso

Diverse sfide devono essere superate per garantire che anche in futuro l'acqua potabile il più naturale possibile possa essere fornita a basso costo in quanto bene alimentare. Conflitti d'uso possono

sorgere con gli insediamenti e l'agricoltura, che fanno pressione sulle zone di protezione dei bacini idrografici e compromettono la qualità delle acque grezze. Sempre più spesso, periodi di siccità e risorse scarse significano anche che la risorsa limitata dell'acqua deve essere utilizzata in modo più consapevole. Tutte queste sfide, in parte molto complesse, devono essere affrontate dai comuni e dai servizi idrici, spesso con risorse in termine di personale e finanziari molto limitate. In molti casi, la soluzione sta nella cooperazione con i comuni vicini. Tre esempi mostrano come la cooperazione intercomunale e il coordinamento con il cantone hanno portato alla soluzione ottimale delle sfide specifiche.

Ticino: acqua pulita grazie all'acquedotto

Come misura per combattere i crescenti problemi di approvvigionamento idrico

in diversi comuni ticinesi, nel 1994 il Cantone ha emanato una legge che disciplina l'intero sistema di approvvigionamento idrico. La Legge sull'approvvigionamento idrico (LAppri) ha due obiettivi principali: la promozione del piano di approvvigionamento idrico a livello regionale per trovare soluzioni ai problemi locali e l'uso efficiente dell'acqua in quanto risorsa limitata. Lo strumento più importante per il perseguimento di tali obiettivi è il Piano cantonale di approvvigionamento idrico (PCAI) (www.ti.ch/acqua). Un esempio del successo di questa pianificazione regionale è il collegamento di Astano e Sessa nel Malcantone con un acquedotto. Nel 1996, il laboratorio cantonale ha riscontrato che l'elemento naturale arsenico nelle acque di Astano superava l'attuale livello massimo di 50 µg/L (ora ridotto a 10 µg/L). Siccome non sono stati effettuati trattamenti costosi, è stato necessario garantire che la regione colpita potesse essere rifornita di acqua pulita proveniente da un'altra regione. Nel 2002, i Comuni limitrofi di Sessa, Monteggio e Luino (Italia) hanno commissionato uno studio per monitorare, pianificare e gestire le risorse idriche locali. Questo studio ha costituito la base per il Piano di approvvigionamento idrico del Malcantone (PCAI-MAL), adottato dal Consiglio di Stato nel 2006. Lo studio ha dimostrato che la falda acquifera locale è in grado di approvvigionare non solo i Comuni di Sessa, Monteggio e Luino, ma può anche soddisfare le esigenze future di Astano. Inoltre, è risultato che la soluzione più economica ai problemi idrici di Astano è stata quella di collegare le riserve idriche di Astano e Sessa. Ad esempio, la concessione per l'estrazione dell'acqua per i Comuni di Sessa e Astano è stata aumentata da 600 l/min a 1000 l/min e i due Comuni hanno firmato un accordo per la costruzione e la proprietà di opere di interesse pubblico. Tutte le strutture (impianti di disacidificazione, condotte, serbatoi, stazioni di pompaggio) sono state progettate per soddisfare le esigenze dei due Comuni nei prossimi 50

anni. Il nuovo acquedotto, del valore di 2 milioni di franchi svizzeri, è stato inaugurato nel 2009. Nell'ambito del sussidio LAppri, il Cantone ha dato un contributo di 800 000 franchi.

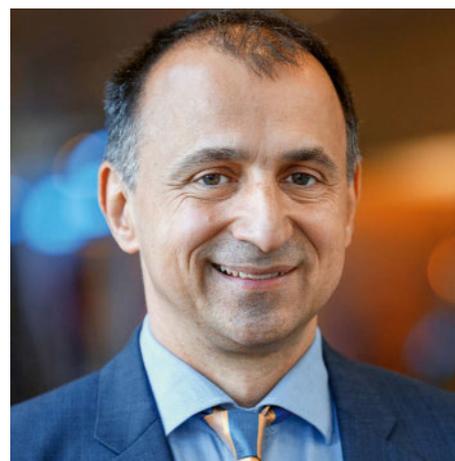
Insieme per una migliore sicurezza di approvvigionamento

I quattro Comuni vallesani St-Gingolph, Port-Valais, Vouvry e Vionnaz hanno recentemente avviato un progetto di collegamento delle quattro reti idriche per migliorare la sicurezza dell'approvvigionamento idrico. In Turgovia, tra il 2016 e il 2019 il Cantone e i comuni hanno elaborato un piano regionale di approvvigionamento idrico. Questa pianifica-

zione serve ora come base per consentire ai comuni di garantire la realizzazione dei progetti di ampliamento e di interconnessione necessari per garantire l'approvvigionamento di acqua potabile in futuro e per tutti gli scenari operativi rilevanti, compresi eventuali guasti.

*André Olschewski
Responsabile Divisione Acqua
Società Svizzera dell'Industria del Gas
e delle Acque (SSIGA)*

Informazioni:
www.svgw.ch



André Olschewski, SSIGA.

Foto: mad

Carenza di acqua potabile: nessuna nuova abitazione

Il villaggio di Enges nel Canton Neuchâtel ha vietato la costruzione di nuove abitazioni siccome non c'è abbastanza acqua potabile. Una decisione «intelligente» che andrebbe seguita anche da altri comuni, sostiene un esperto.

Circa 1500 laghi, 890 km² di ghiacciai e innumerevoli fiumi e ruscelli: considerata il serbatoio d'acqua d'Europa, la Svizzera non ha particolari problemi di approvvigionamento idrico. A livello locale però, residenti e agricoltori sono regolarmente confrontati con penurie d'acqua, un fenomeno destinato ad accentuarsi a causa del cambiamento climatico e della prevista riduzione delle precipitazioni estive.

Il piccolo comune di Enges, 270 abitanti, è così corso ai ripari. A metà aprile, le autorità hanno deciso di bloccare un progetto immobiliare che prevedeva alloggi per 140 persone, vietando di fatto la costruzione di nuove abitazioni almeno per i prossimi due anni. Il motivo: la mancanza d'acqua potabile.

Situato a pochi chilometri dai laghi di Neuchâtel e di Bienne, ma a 800 metri di quota, il comune di Neuchâtel dispone di un'unica fonte idrica. A causa delle siccità degli ultimi anni, il pozzo di Breuils basta a malapena per coprire il fabbisogno attuale. Enges può contare sull'apporto di acqua complementare dai comuni vicini, che sono però anch'essi in difficoltà durante i mesi estivi e autunnali, ha spiegato alla Radio Televisione Svizzera francese RTS Claude Gisiger, sindaco di Enges.

Sorgenti e falde acquifere sotto pressione

In Svizzera si trova circa il 5% delle riserve di acqua dolce del continente europeo. Circa il 40% dell'acqua potabile proviene da sorgenti, un altro 40% viene pompato dalle grandi falde acquifere sotterranee e il restante 20% deriva dalle acque di superficie, soprattutto dai laghi. Quella fatta da Enges è una scelta «intelligente», commenta a swissinfo.ch Raffaele Domeniconi della Società Svizzera dell'Industria del Gas e delle Acque (SSIGA). «In Svizzera abbiamo la fortuna di avere acqua in abbondanza. Le fonti tradizionali quali le sorgenti e le falde acquifere sono però sempre più sotto pressione a causa dell'agricoltura intensiva e dell'espansione dell'attività edilizia.»

Ci sono comuni che si sviluppano demograficamente senza aver ampliato le infrastrutture idriche, rileva Raffaele Domeniconi, che fa l'esempio di Mergoscia, villaggio di circa 200 abitanti nel Canton Ticino. «Nel 2018 si è trovato ad affrontare una grossa emergenza idrica. L'acquedotto, costruito una quarantina di anni fa, non basta per approvvigionare una popolazione che durante l'estate quadruplica a causa del turismo.»

Proteggere la qualità dell'acqua

Il discorso relativo all'acqua potabile non può tuttavia essere solo quantitativo, avverte il collaboratore della SSIGA. «In Svizzera, più di un terzo dell'acqua prelevata dal terreno può essere distribuita senza essere trattata. Se però non salvaguardiamo le nostre fonti, un domani molte potrebbero risultare inutilizzabili.» A inquietare è in particolare la situazione sull'altopiano, una regione a forte utilizzo agricolo. «Il 70% delle captazioni contengono nitrati. Circa il 60% dei pozzi sotterranei nelle zone a coltura intensiva contiene concentrazioni di nitrati troppo elevate ai sensi della legislazione sulla protezione delle acque. Per questo vogliamo sensibilizzare comuni e politici al tema della qualità dell'acqua», afferma Raffaele Domeniconi. Se si agisce tempestivamente, ad esempio interconnettendo gli acquedotti tra i comuni o individuando fonti finora non considerate, la Svizzera non avrà grossi problemi di acqua in futuro, insiste Raffaele Domeniconi. «Dobbiamo però renderci conto che la «materia prima» dell'acqua potabile, ovvero la sorgente, va preservata.»

Luigi Jorio

Fonte: Swissinfo, 7. 5. 2019

Sion reagisce ai cambiamenti climatici

Il caldo è un tema di assoluta importanza a Sion, capitale vallesana, dove tra il 1990 e il 2010 la temperatura è aumentata di un grado Celsius: in media, più che in qualsiasi altra città svizzera. Non c'è da stupirsi se Sion è stata scelta quale città pilota nel programma federale «Adattamento ai cambiamenti climatici». ACCLIMATASION è il nome dato al progetto realizzato tra il 2014 e il 2016, che da allora Sion utilizza come linea guida per tutti i piani di sviluppo della città. «Oggi, l'arte consiste nel densificare la città secondo le nuove linee guida della pianificazione territoriale e, allo stesso tempo, nello sviluppare spazi verdi ed aree ricreative», spiega Christophe Clivaz, municipale dei Verdi, responsabile della pianificazione urbana e mobilità. Il primo esempio del progetto è il Cours Roger-Bonvin: esso consiste nella copertura di un tratto autostradale precedentemente in gran parte impermeabile, esposto al calore senza protezione e non attraente in termini di spazio abitativo. Oggi, su una superficie di 14000 m², 700 alberi e aiuole a forma di



700 alberi, aiuole e sedie a sdraio in legno: il tetto sull'autostrada è oggi una zona ricreativa molto frequentata a Sion. Foto: Martina Rieben

nave si alternano con ampi posti a sedere, poco più indietro i bambini hanno la possibilità di sguazzare nella fontana piatta. Vi sono inoltre verdure che possono essere liberamente raccolte dalla popolazione, un anfiteatro trasformato in una spiaggia, una caffetteria, delle griglie per il barbecue e tavoli da picnic sotto l'ombra di alberi accoglienti. Ma al

municipale Clivaz non mancherà il lavoro: «Nell'agosto 2018, in seguito a forti precipitazioni, l'acqua scrosciava direttamente sulle strade: gli eventi meteorologici estremi sono in aumento». Inverdimenti dei tetti, pavimentazioni stradali che assorbono acqua e calore, isole verdi in città continueranno ad occupare i progettisti a Sion. dla/ib

Sulla centrale elettrica crescono viti

Seminare le superfici del tetto e restituire così l'area edificata alla natura: l'innovativo progetto di «Entsorgung St. Gallen» (l'ufficio specializzato della città di San Gallo per lo smaltimento ecologicamente corretto di rifiuti solidi e liquidi) agisce contro la perdita della biodiversità, contro la canicola estiva – e contro la sete. Dal 2014 al 2017 è stato ristrutturato l'impianto d'incenerimento dei rifiuti di San Gallo (KHK). Grazie a questo provvedimento, è stato possibile ricavare una superficie di tetto di 1700 m² ed è nata l'idea di progettare e di utilizzare tale superficie come zona verde in quanto il tetto è raggiungibile con l'ascensore. Così, l'anno scorso alcune parti della superficie del tetto sono state destinate a favore di prati magri e di orchidee ed è stato piantato un vigneto. Si tratta del primo e unico vigneto della città di San Gallo. Il progetto è stato accompagnato dalla Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) e dal maestro viticoltore cantonale del Centro agricolo di San Gallo. «Urban Farming» sul tetto, direttamente accanto

agli impianti di depurazione dei gas di scarico e sopra quelli di gestione dei rifiuti? Si tratta di un'iniziativa innovativa e finora unica in Svizzera. L'area del tetto verde contribuisce a migliorare la biodiversità e fornisce un habitat per molti piccoli animali e piante. In questo modo la natura ha recuperato l'area edificata. Dall'uva raccolta si possono produrre circa 170 litri di succo d'uva, che vengono poi distribuiti ai visitatori come succo d'uva (analcolico). Il nuovo design del tetto è una componente principale delle visite guidate.

Marco Sonderegger
Traduzione: Isidora Bugar

Ad altezze elevate sono state piantati 156 vitigni in trogoli riempiti con materiale di scavo locale. Foto: Entsorgung St. Gallen



Zurigo cerca l'aria in città

La Città di Zurigo è immersa in un paesaggio morenico, le temperature variano notevolmente. Durante il giorno si misurano differenze fino a 12 gradi tra le aree densamente edificate e le colline boschive. Di notte, esse possono raggiungere gli 8 gradi. Dall'Uetliberg, dall'Hönggerberg e dallo Zürichberg fluisce aria fresca nei quartieri, che fortemente incanalata si fa strada attraverso

le file di case. «Tuttavia, il 15% della città non viene raggiunto da queste correnti di aria fresca», afferma Rainer Zah, responsabile della politica ambientale della città di Zurigo. Grandi edifici paralleli al pendio ne bloccano l'immissione: l'Università Irchel, ad esempio, impedisce all'aria fresca di fluire da Milchbuck verso il centro città. «Questa è una problematica di cui inizialmente eravamo

poco consapevoli», dice Zah. Il blocco favorisce la creazione di isole di calore nel centro della città. Ciò è particolarmente sfavorevole nelle zone densamente popolate e in zone sensibili quali case di riposo o scuole. «Vogliamo mantenere la ventilazione notturna», dice l'esperto ambientalista. Tuttavia, la situazione è complessa. Al momento si analizzano possibili misure concrete. Nel 2012, il Parlamento ha incaricato il governo di elaborare un piano direttore per il «clima urbano». Tre dipartimenti stanno attualmente studiando come ridurre il calore negli ambienti esterni. Oltre alla ventilazione, la Città si concentra anche su spazi, tetti e aree verdi, manti vegetali, superfici non impermeabilizzate, materiali da costruzione chiari, zone d'ombra così come punti di approvvigionamento idrico.

Eveline Rutz

Traduzione: Isidora Bugar



Alberi e ombrelloni regalano ombra al Sechseläutenplatz. I bambini si rinfrescano nelle fontane.

Foto: Eveline Rutz

Il «Kolibri» non vola, guida

La regione di Brugg è fino ad ottobre una regione di prova per il concetto di mobilità «Kolibri» di AutoPostale. Questa zona comprende 22 comuni, dal rurale di Bözberg con i suoi quartieri sparsi, fino all'ospedale cantonale di Baden. La maggior parte delle destinazioni possono essere raggiunte da Brugg in 10 a 15 minuti. Qual è l'idea alla base di questo progetto? Mirco Mäder, responsabile di «Kolibri» di AutoPostale, spiega: «Vogliamo creare un servizio supplementare dove l'offerta di trasporti pubblici è piuttosto limitata. Non come gli autobus a chiamata, bensì con un sistema di trasporto che, a differenza dei trasporti pubblici, serve i clienti individualmente in termini di orario e luogo». AutoPostale reagisce così anche alla crescente digitalizzazione e al comportamento di mobilità dei clienti. «L'app è il cuore di questo concetto di mobilità», dice Mirco Mäder. Utilizzando l'app, i clienti possono inserire i punti di partenza e di arrivo desiderati e specificare quando desiderano che la navetta li venga a prendere. L'app organizza i conducenti



AutoPostale sta testando il nuovo concetto di mobilità «Kolibri» nella regione di Brugg. Altri comuni sono già interessati al nuovo sistema di trasporto, organizzato attraverso un'app.

Foto: AutoPostale

in modo digitale, cerca, ove possibile, di raggruppare diversi i mandati di trasporto e informa i clienti dell'arrivo dell'autista Kolibri. Il costo del viaggio dipende dalla distanza e dall'ora del giorno e varia tra il prezzo dei taxi e dei mezzi pubblici. Con l'AG o con l'abbonamento metà-prezzo delle FFS, è previsto

un forfait di 4 franchi da e per la stazione di Brugg. AutoPostale coopera con compagnie di taxi, i conducenti sono tassisti ufficiali autorizzati, in modo da non creare concorrenza.

Fabrice Müller

Traduzione: Isidora Bugar

«Salmsach si è coeso ancora di più grazie alla sfida»

Nel maggio, circa 160 comuni si sono impegnati per un maggiore movimento della popolazione nell'ambito della «Sfida fra comuni Coop» di svizzera.muove. Il comune di Salmsach (TG) ha partecipato per la prima volta – e ha vinto un titolo.



Sono felici dell'assegno: i membri dal comitato organizzatore della «Sfida fra comuni Coop» di svizzera.muove.

Foto: mad.



Conny David, comitato organizzatore «Salmsach läbt». Foto: mad

Signora David, quali sono state le motivazioni che hanno spinto Salmsach a partecipare al progetto?

Conny David: Il progetto è un grande evento e una straordinaria opportunità per gli abitanti del paese per fare movimento e incontrarsi. Nel Consiglio comunale si era discussa la possibilità di partecipare, in seguito sono stati interpellati i presidenti delle associazioni. Il

2019 era il momento ideale – abbiamo sfruttato la partecipazione alla sfida fra comuni per integrare la nostra festa paesana con il motto «Salmsach läbt» (Salmsach vive).

È stata la vostra prima volta e subito avete vinto il titolo di «Comune svizzero che si muove di più» nella categoria fino a 2000 abitanti. Ve lo sareste mai aspettato?

Conny David: No, c'erano comuni molto impegnati che hanno partecipato con la loro popolazione. Dato che abbiamo partecipato per la prima volta, non sapevamo come sarebbe stato recepito il

programma e se saremmo riusciti a motivare molte persone a partecipare.

Siete riusciti a offrire alle associazioni una piattaforma per presentarsi?

Conny David: Sì, eccome! Noi del comitato organizzatore (CO) abbiamo allestito un programma molto vario in collaborazione con molti volontari e associazioni. Le associazioni hanno avuto modo di presentarsi bene, mettendo in luce i momenti salienti. Così abbiamo avuto un «Ninja Warrior Parcours», LineDance, Zumba, Olimpiadi, tornei, eventi sul pumptrack al lago e molto altro ancora. Oltre alle associa-

Il più grande programma nazionale per incoraggiare la popolazione al movimento

La «Sfida fra comuni Coop» di svizzera.muove è il più grande programma nazionale per incoraggiare la popolazione svizzera a praticare movimento. Lanciato nel 2005 dall'Ufficio federale dello sport (UFSP), nel 2011 la responsabilità generale del progetto è stata affidata a svizzera.muove. È un evento per tutti: giovani, anziani, sportivi o dilettanti. L'attenzione è rivolta al divertimento offerto dal movimento e non alle prestazioni sportive. Si misura volutamente il tempo di movimento e non la

performance dei partecipanti, in modo che tutti possano davvero intervenire. Il comune, in collaborazione con le associazioni e gli offerenti locali, propone ai partecipanti un programma variegato con l'obiettivo di incoraggiare la popolazione a fare più movimento fisico. I comuni partecipanti sono suddivisi in quattro categorie a seconda del numero di abitanti. Più i partecipanti si muovono e più sono i minuti di movimento che raccolgono per il loro comune, aiutandolo a vincere nella sua

categoria di confronto nazionale o nella sua sfida. Nel maggio 2019, sono stati raccolti più di 25 milioni di minuti di movimento da oltre 200.000 partecipanti. Alla fine, il comune «che si muove di più» di ogni categoria riceve come premio una somma in denaro, da impiegare per un progetto sportivo. L'importo è offerto dai partner nazionali Coop e Groupe Mutuel. «Comuni Svizzeri» è il media partner dell'evento. Ulteriori informazioni sono disponibili al sito: www.sfidafracomunicoop.ch

zioni, anche le scuole sono state coinvolte nel progetto e hanno assegnato «compiti di movimento da fare a casa» o hanno praticato della ginnastica mattutina. Ma anche la casa di riposo ha partecipato raccogliendo diligentemente minuti di movimento. In questo modo si è creata un'allegria coesione.

Come è stato accolto il progetto dalla popolazione?

Conny David: Molto positivamente! Oltre all'aspetto del movimento legato alla salute, la cosa più importante era stare insieme. Siamo riusciti a far sì che il paese si battesse insieme facendo del movimento.

C'è stato un «momento clou» in questo mese?

Conny David: Non c'è «un» momento clou, l'intera esperienza è stata un unico momento clou. È stato davvero bello vedere quante persone hanno fatto il tifo e raccolto insieme minuti di movimento sino alla fine. Il paese si è coeso ancora di più e ci sono stati incontri completamente nuovi.

Avete vinto il duello contro Isenthal, il paese a voi gemellato. Isenthal ha già chiesto vendetta?

Conny David: Naturalmente siamo contenti della vittoria, ma anche Isenthal ha allestito un ottimo programma e ha pra-

ticato molto movimento. Il nostro Consiglio comunale ha colto l'occasione della sfida per ravvivare i contatti con il paese a noi gemellato. Abbiamo già invitato e conosciuto personalmente una delegazione che ha partecipato alla nostra festa «Salmsach läbt». Ora questa visita è ricambiata. Una delegazione di Salmsach si recherà a Isenthal. Non è stata (ancora) chiesta vendetta.

*Isabel Schnüriger
svizzera.muove*

Pubblicità

Bevevo l'acqua del fiume.
Inés, nonna

Bevevo l'acqua della sorgente.
Teófilo, padre

Bevo l'acqua del rubinetto.
Rilberth (6 anni), figlio,
Bolivia

Assumere responsabilità, garantire l'approvvigionamento idrico, creare prospettive. Ecco come donne e uomini cambiano le loro vite con il sostegno di Helvetas. Aiutate anche voi: helvetas.org

HELVETAS
Partner per cambiare davvero

ZEWI
CERTIFICAZIONE

Le deuxième tirage du petit livre pour enfants est disponible

Compte tenu de la forte demande, l'Association des Communes Suisses (ACS) a décidé de procéder à une réimpression du petit livre pour enfants «Ma commune, mon chez-moi». Il peut à nouveau être commandé en ligne dès à présent.

Le petit livre pour enfants «Ma commune, mon chez-moi» publié par l'ACS dans le cadre de l'«Année du travail de milice» fait un carton – les versions en allemand et en italien étaient épuisées trois semaines déjà après leur parution. L'intérêt suscité par le petit livre existe également du côté de la Suisse romande. C'est la raison pour laquelle l'ACS – une nouvelle fois avec le soutien de la banque Julius Bär – a décidé de faire réimprimer 50000 exemplaires (30000 exemplaires en allemand, 15000 en français et 5000 en italien). Le petit livre peut être commandé en ligne. Par ailleurs, «Ma commune, mon chez-moi» est toujours disponible en format PDF. *pb*

Commander le petit livre pour enfants:
www.tinyurl.com/livre-pour-enfants
PDF du petit livre pour enfants:
www.tinyurl.com/livre-pour-enfants-pdf



Le petit livre pour enfants édité par l'ACS sensibilise les enfants dès leur plus jeune âge à la commune et au système de milice.

Zones 30: pas de restriction

Sur les axes routiers principaux, les communes doivent pouvoir continuer à limiter la vitesse à 30 km/h à l'intérieur de la localité. Le Conseil des Etats ne souhaite aucune restriction. Il a du reste rejeté une initiative parlementaire allant dans ce sens. La commission des transports du Conseil des Etats s'était déjà prononcée précédemment de façon négative à ce sujet. Suite à la réponse négative du Conseil des Etats, le dossier est maintenant classé. L'ACS s'était opposée à l'initiative parlementaire parce qu'il s'agit en l'occurrence d'une ingérence inutile dans la souveraineté cantonale et communale. L'acceptation de l'initiative n'aurait pas non plus été conforme au but de garantir une fluidité du trafic optimale sur les routes principales à l'intérieur de la localité. *ats/pb*

Les caisses maladie doivent rembourser

Le Parlement exige de la part du Conseil fédéral qu'il fasse en sorte que le matériel de soins soit de nouveau remboursé par les caisses maladie. Suite à l'arrêt du Tribunal administratif fédéral, les caisses maladie ne doivent plus facturer séparément le matériel de soins tel que p.ex. les pansements. En fin de compte, cela équivaut à refiler la patate chaude aux établissements médico-sociaux, organisations Spitex et, finalement, également aux communes. Cela doit de nouveau changer. Le Conseil des Etats s'est également aligné sur le Conseil national et approuve une motion correspondante. L'ACS s'était opposée à un transfert des coûts vers les communes et exige un financement équilibré de la croissance des coûts dans le domaine des soins. *ats/pb*

Projet «CST»: intégrer les communes

L'ACS accueille plutôt favorablement le projet «Cargo Sous Terrain» (CST). Ledit projet peut contribuer de manière positive à délester à l'avenir le système de transport, cela étant, les problèmes majeurs sur le rail et la route doivent être résolus. Dans sa prise de position relative à la loi fédérale sur le transport souterrain de marchandises, l'ACS approuve l'approbation des plans du projet supra-cantonal par la Confédération. Dans la loi, il y a toutefois lieu d'attirer tout spécialement l'attention sur la procédure de participation ordinaire par les cantons et les communes tout comme les droits de recours garantis sur le plan institutionnel. *réd*

Mettre en œuvre des modèles de soins intégrés

L'ACS a publié avec des partenaires la brochure «Facteurs de succès pour la mise sur pied de modèles de soins intégrés». Le guide montre pourquoi des soins coordonnés à l'échelle locale et régionale valent la peine.

Des soins de base de bonne qualité et accessibles à tous sont un atout de taille pour la qualité de vie de la population et le développement d'une commune respectivement d'une région. L'accès à des prestations de santé à proximité de chez soi est particulièrement important. Des soins coordonnés à l'échelle locale et régionale ainsi qu'une collaboration interprofessionnelle entre tous les fournisseurs de prestations permettent d'améliorer les soins et la prise en charge des patients ayant un besoin de soutien dans toute la chaîne de traitement, et optimisent les ressources – des soins intégrés font partie du service public.

Les communes et les villes qui assument cette responsabilité sont tenues de permettre des solutions en réseau et une collaboration interprofessionnelle entre des partenaires et des fournisseurs de prestations locaux et régionaux. Mettre en œuvre les modèles de soins intégrés en pratique est exigeant et nécessite de surmonter de nombreux obstacles. C'est là qu'intervient la publication «Facteurs de succès pour la mise sur pied de modèles de soins intégrés» élaborée en commun par l'ACS, l'Union des villes suisses, pharmaSuisse Société Suisse des Pharmaciens, Aide et soins à domicile Suisse, CURAVIVA Suisse et mfe

Médecins de famille et de l'enfance Suisse. Le guide soutient les décideurs politiques communaux ainsi que les instances responsables dans les communes, les villes et chez les fournisseurs de prestations, dans leur engagement en faveur de soins coordonnés et intégrés. Il met en évidence des solutions et montre comment agir pour faire avancer le dialogue et mettre en place les structures et de nouveaux modèles de soins intégrés.

réd

E-Paper du guide:

www.tinyurl.com/soins-integres

Déchets industriels: réduire la bureaucratie

Les critères relatifs aux compétences en matière de déchets combustibles provenant des entreprises augmentent considérablement la bureaucratie pour les communes. Les associations communales proposent en conséquence dans leurs prises de position sur la révision en cours de l'ordonnance fédérale sur les déchets de tenir compte du nombre de postes à plein temps d'une entreprise sise sur le territoire communal pour déterminer si elle fait ou non partie d'un monopole. Cela signifie que les filiales d'entreprises pourraient à nouveau utiliser des sacs à poubelle taxés délivrés par les communes. Toutefois, les entreprises qui gèrent les déchets d'une manière uniforme à l'échelle du groupe et qui comptent plus de 250 équivalents plein temps devraient néanmoins être autorisées à se charger elles-mêmes de l'élimination des déchets, à condition qu'elles en fassent la demande auprès des communes concernées.

réd

Coordonner les infrastructures de transport

Dans sa prise de position au sujet de l'ordonnance concernant le programme en faveur du trafic d'agglomération, l'ACS souligne que l'harmonisation des infrastructures de transport et de la cohérence du contenu relève de la responsabilité de la Confédération. L'ACS exige par ailleurs que les communes soient intégrées précocement et de manière contraignante dans les processus de participation. Elle s'accorde pour dire que l'existence d'une convention de financement est suffisante pour présenter la mise en œuvre d'une mesure à l'égard de la Confédération. Ainsi, les porteurs de projet seront soulagés de la pression sans pour autant que le côté contraignant soit restreint. Le délai pour l'exécution du projet de construction doit être étalé d'une manière générale sur six ans. Par ailleurs, la Confédération doit élaborer des directives techniques pour une formulation correcte des programmes d'agglomération.

réd

Nouvelle collaboratrice



Fabiola Kummer (photo) a commencé récemment à travailler au secrétariat de l'ACS. Elle est responsable des travaux administratifs et de la comptabilité de l'association. Auparavant, elle a dirigé le back-office d'une organisation touristique dans le canton du Valais et occupé la fonction de gestionnaire finances dans une commune valaisanne. L'équipe souhaite une cordiale bienvenue à Fabiola Kummer et se réjouit de la bonne collaboration.

pb

Le système de milice

Symbole de la vivacité du travail de milice, la fête du 1^{er} août au Grütli a réuni plus de 2000 miliciens des pompiers et des autorités municipales cette année en une «Landsgemeinde des miliciens». Y ont contribué par leurs allocutions Hannes Germann, conseiller aux Etats/président de l'ACS, et Laurent Wehrli, conseiller national/président de la Fédération suisse des sapeurs-pompiers, ainsi que Heidi Z'graggen, conseillère d'Etat du Canton d'Uri. Carmelia Maissen, présidente de la Commune d'Ilanz (GR) et membre du Comité de l'ACS, s'est adressée aux participants avec un plaidoyer vibrant pour le travail de milice.

En savoir plus: www.systemedemilice.ch/
Photos: Martina Rieben



Agenda des manifestations - 2019 Année du travail de milice

- | | |
|--------------------------|--|
| 30.8.2019 –
31.8.2019 | «Journée/nuit portes ouvertes» des sapeurs-pompiers
-> informations sur www.tinyurl.com/pompiers-portes-ouvertes |
| 18.11.2019 | Congrès annuel du Réseau suisse bénévolat -> informations sur www.netzwerkfreiwilligengagierte.ch/colloque2019 |

Vous trouverez l'agenda complet et actualisé sur notre site web www.systemedemilice.ch.



FÊTE NATIONALE DU 1^{ER} AOÛT AU GRÜTLI



Nicolas Savoy est passé des paroles aux actes, en devenant syndic

Même dans une commune sans partis politiques, les affrontements peuvent être houleux. Le tempérament de Nicolas Savoy lui a valu quelques noms d'oiseaux à ses débuts comme syndic de Gletterens (FR). La tempête a passé.

Nicolas Savoy est né à Genève, où il a fait sa scolarité, puis son apprentissage d'artisan-bijoutier. Mais lorsqu'il emménage à Gletterens en 1988, il n'arrive pas en terre inconnue puisque sa mère est originaire de cette commune fribourgeoise. Il s'y installe avec son épouse et leurs deux enfants, alors que leur troisième est sur le point de naître. Son parcours professionnel est varié: il ouvre un atelier-magasin à Estavayer (FR), puis il dirige l'office du tourisme d'Estavayer, et ensuite le festival l'Estivale Open Air. En 2008, il transforme un rural à Gletterens pour y créer un atelier-galerie.

Coups de gueule et pile ou face

L'artisan-bijoutier devient syndic de ce village en 2011, et c'est alors la première fois qu'il exerce une activité politique. «J'allais aux assemblées communales, mais rien de plus. J'étais quelqu'un de très vindicatif. Un jour, je me suis dit «ça ne sert à rien d'aller dire ce qu'on pense, il faut aussi passer à l'action.» Il estime toutefois que son expérience à la tête de l'office du tourisme d'Estavayer l'a un peu préparé aux exigences d'un tel mandat: préparer des dossiers, parler en public, traiter avec beaucoup d'interlocuteurs, gérer des insatisfactions.

Son élection se déroule de manière peu habituelle: il est à égalité avec un autre candidat et ils tirent à pile ou face. Puis le conseil communal – dont quatre membres sur cinq sont nouveaux – le nomme syndic. «La première année a été très très dure», se souvient-il. «Dans la mesure où j'étais vindicatif, beaucoup de gens ont peu apprécié mon élection.» Les premières assemblées communales sont «houleuses, avec des noms d'oiseaux». Le budget est refusé deux fois.

La commune risque alors d'être mise sous tutelle en cas de troisième refus. C'est pourquoi le préfet vient à l'assemblée suivante. Celui-ci parvient à apaiser les esprits. Par la suite, le climat se calme, avec «une sorte d'épuisement dans la contestation.» Au conseil communal, l'atmosphère est plus fluide qu'à l'assemblée. La levée de boucliers a plutôt soudé l'exécutif. Le syndic y met du sien lui aussi: «On ne peut pas plaire à tout le monde, mais on essaye de faire au mieux. On fait le dos rond, on ouvre ses chakras.»

Contre une professionnalisation, mais pour une meilleure rémunération

Le syndic articule son mandat avec sa vie privée et professionnelle sans se plaindre. «Oui, ça prend du temps sur la vie en famille et avec les amis. Mais c'est un choix, personne ne nous met le couteau sous la gorge.» Lorsqu'il devient syndic, ses trois enfants ont passé la vingtaine. Avec des enfants en bas âge, ça aurait été plus compliqué, concède-t-il. Le fait qu'il travaille dans le même village et qu'il exerce son métier en indépendant est aussi un avantage pour la gestion du temps. Et dans son couple, chacun a toujours adapté son temps de travail à celui de l'autre en alternance. Dans une commune de mille habitants, on ne fait pas tellement de politique mais surtout de la gestion, souligne Nicolas Savoy. Ce dernier passe tous les matins à l'administration et y reste entre 2h et 3h30. Cela permet de rester en contact avec le personnel et de se tenir au courant des dossiers au fur et à mesure. S'y ajoutent trois à quatre séances par semaine. Sur l'année, le tout représente un bon 40%, ce qui est conséquent pour une petite commune, dit-il. «On fait beaucoup par nous-mêmes, c'est plus difficile que dans de grosses agglomérations qui, elles, ont des services techniques.» Il reçoit 25000 à 30000 francs par an – «très peu, compte tenu de l'investissement». Il est d'avis qu'il faut mieux payer les exécutifs, mais il est profondément opposé à leur professionnalisation: «En étant un professionnel de

la politique, on s'éloigne un peu de la vie de tous les jours, alors qu'en restant dans le monde du travail, on reste conscient des contraintes de tout un chacun.»

Au plus près de sa conscience

Interrogé sur ses qualités utiles pour être syndic, il mentionne sa capacité à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. «Et je suis relativement calme, même s'il m'arrive d'avoir des coups de gueule.» Avec l'expérience, il s'est habitué à porter un regard d'ensemble sur un dossier, avec les avantages possibles mais aussi les problèmes à anticiper, en étant proactif plutôt que réactif. Quant à ce qui est plus difficile à concilier avec la fonction, il cite une caractéristique à double tranchant: il s'investit beaucoup, quitte à faire passer une séance avant le reste par exemple, ce qui peut susciter des déceptions dans le monde familial ou professionnel. Quels conseils donner à quelqu'un qui s'apprête à devenir syndic? «Ne pas se présenter!», lance-t-il sur le ton de la plaisanterie. Plus sérieusement, pour Nicolas Savoy, l'important est d'être au plus près de sa conscience: «On peut avoir raison ou tort – ce n'est pas grave de se tromper, l'essentiel c'est d'être honnête.» Il ajoute qu'il ne faut pas vouloir exercer un tel mandat pour avoir de la reconnaissance. «A ce niveau-là, c'est assez ingrat.» Parmi ses principales satisfactions à la tête de la commune figure la formation des jeunes, dans le commercial et dans la voirie. «Je suis content qu'on ait formé quatre apprentis». Un autre élément important a été la construction d'un nouveau centre scolaire à Gletterens, avec la participation de Portalban. «Un gros projet, une réussite, même si ça coûtait cher.» Enfin, Nicolas Savoy souligne qu'il est précieux d'avoir acquis une connaissance plus approfondie de la commune et du canton dans lesquels il habite, au niveau historique, technique, social et humain.



Démographie et fiscalité

La démographie est l'un des enjeux actuels de la commune. «Ça va tellement vite, c'est énorme!» Quand il y a emménagé en 1988, elle comptait 250 habitants, et elle en a désormais plus de 1050. «On est dans une région très pendulaire.» C'est donc difficile de cultiver une vie sociale active, la cohésion, et des projets communs. Pour le syndic, l'idéal serait de maintenir le taux d'imposition à son niveau actuel qui est relativement bas. «On a de la chance: on a le port, la plage, le tourisme.» Reste à voir comment évoluera le volume de population. «On n'a plus de zones à construire pour des habitations individuelles ou des petits immeubles, vu la nouvelle LAT. Ce sera difficile de continuer à se développer et de maintenir ce niveau de vie.» Gletterens doit aussi poursuivre ses efforts de développement durable et gérer l'affluence dans sa zone touristique.

Pour l'instant, le village poursuit son chemin sans fusion de communes. En 2015, un projet entre Gletterens, Vallon et Portalban a échoué car Portalban l'a refusé en votation. Nicolas Savoy ne pense pas qu'il y aura un nouveau projet dans la législature en cours. «Mais une commune peut très bien vivre seule, surtout avec toutes les possibilités qui existent pour s'associer avec d'autres.» Le syndic a-t-il l'intention de remplir en 2021 pour un troisième mandat? Nicolas Savoy aura 60 ans l'an prochain. Il va bientôt être grand-papa de deux jumeaux. Son épouse vient de prendre sa retraite, et le couple, qui a récemment agrandi et rénové l'atelier-galerie, projette d'y ajouter une table d'hôte. Face à ces riches perspectives qui l'attendent, il n'a pas encore décidé.

Martine Salomon

En bref et en chiffres

Nicolas Savoy, 59 ans, a été élu au conseil communal en 2011 et a été nommé syndic par ses collègues de l'exécutif. En 2016, il a entamé un deuxième mandat de cinq ans. Il n'a pas de pourcentage attiré. Son travail pour la commune représente au moins 40% de son temps. Sa rémunération annuelle est de 25000 à 30000 francs.



En 2008, Nicolas Savoy a transformé un rural à Gletterens pour y créer un atelier-galerie. L'artisan-bijoutier est devenu syndic de ce village en 2011, et c'était alors la première fois qu'il exerçait une activité politique.

Photo: Martine Salomon



Sion adapte la ville au changement climatique

Dans le cadre de son programme-pilote «Adaptation aux changements climatiques», la Confédération a soutenu le projet «ACCLIMATASION» à Sion. Depuis, celui-ci inspire la philosophie urbanistique de la capitale valaisanne.

A quelques pas derrière la gare, la nouvelle philosophie qui préside au développement de la ville est bien visible. Fleurs et buissons se succèdent au milieu de la rue de la Blancherie, dans un mélange de couleurs, orange, rouge, jaune et vert. «A mon goût, il y a encore trop d'asphalte. Mais par rapport à avant, le changement est marquant», fait valoir Vincent Kempf, chef du Service communal de l'urbanisme et de la mobilité. Auparavant, cette route de quar-

tier rectiligne bordée par des blocs de logements en béton datant des années 1970 était ouverte à la circulation sur deux voies avec un trottoir à gauche et à droite. Aujourd'hui, les huit parterres de fleurs, munis par endroits de bancs, remplissent un double but. Ils ralentissent, d'une part, le trafic dans un quartier qui continue à se développer avec l'arrivée de nouvelles entreprises. Grâce aux plantes qui absorbent le CO₂, ils améliorent, d'autre part, la qualité de

l'air, protègent la biodiversité en attirant des insectes et diminuent la chaleur estivale.

Importante hausse de température

Avec une augmentation de 1 degré en l'espace de vingt ans entre 1990 et 2010, Sion est la ville de Suisse où la hausse de la température moyenne a été la plus forte. Le réchauffement y est un thème hautement prioritaire et il n'est donc pas étonnant que la cité ait décidé de parti-



Vue du «Cours Roger Bonvin» (photo à gauche), où 700 arbres ont notamment été plantés. Comme les éléments d'ornement sont installés sur le toit d'une autoroute, ils doivent être légers. Les fleurs et les buissons sur la rue de la Blancherie agissent contre la chaleur et permettent de ralentir le trafic. L'urbaniste de Ville Vincent Kempf, le conseiller municipal Christophe Clivaz et le chef de projet Lionel Tudisco (depuis la gauche), lors d'une visite à la rue de la Blancherie (photo à droite). Photos: Martina Rieben



ciper en tant que ville-pilote au programme fédéral «Adaptation aux changements climatiques». «ACCLIMATASION», tel est le nom du projet mené entre 2014 et 2016 et qui sert aujourd'hui de guide à tous les plans de développement séduinois. «L'art consiste aujourd'hui à densifier la ville conformément aux exigences de l'aménagement du territoire, tout en prévoyant des espaces verts et de détente», explique Christophe Clivaz, le conseiller municipal écologiste en charge de l'urbanisme et de la mobilité, qui vient d'arriver à vélo. C'est pourquoi le règlement communal sur les constructions est actuellement en cours d'adaptation. Et là où les autorités ne peuvent pas intervenir, elles misent sur la sensibilisation de la population, par exemple au moyen du guide «ACCLIMATASION à l'attention des privés».



Bois, eau et arbres: la nouvelle place de jeux près du jardin d'enfants est une véritable oasis entre les immeubles d'habitation austères du quartier. L'urbaniste de Ville Vincent Kempf (photo en haut) a du plaisir à faire fonctionner la pompe à eau. Photos: Martina Rieben



Le chemin menant au centre artistique et culturel «La Ferme Asile» est parsemé de plates-bandes de légumes où la population peut se servir. A l'arrière-plan, le château de Valère.

Photo: Martina Rieben

Pas de mesures onéreuses

La nouvelle place de jeux créée au milieu des blocs locatifs austères de la rue de la Blancherie montre qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des infrastructures onéreuses pour améliorer la qualité de vie et lutter contre les îlots de chaleur en ville. Là où il n'y avait que de l'asphalte nu, il y a aujourd'hui des surfaces conçues avec élégance et recouvertes de copeaux de bois sur lesquelles des équipements de jeu et d'escalade ont été installés. Vincent Kempf se réjouit visiblement à la perspective de voir les puéricultrices découvrir les huttes en osier au début de la nouvelle année scolaire et actionne joyeusement la pompe à eau sur la place. L'eau est un élément important, l'ombre également. Parents et enfants peuvent se reposer sur une

grande terrasse en bois aménagée sous les arbres. Lionel Tudisco, chef du projet ACCLIMATASION, a un faible pour le joli avion en bois sur lequel on peut grimper et où on peut se cacher. «C'est une référence au terrain d'aviation tout proche.»



«L'art consiste aujourd'hui à densifier la ville conformément aux exigences de l'aménagement du territoire, tout en prévoyant des espaces verts et de détente.»

Christophe Clivaz, conseiller municipal en charge de l'urbanisme et de la mobilité, Sion

Concession pour une télécabine

La ville de Sion se développe actuellement de manière spectaculaire sur l'axe reliant l'aéroport, la gare et l'hôpital. Lionel Tudisco conduit les visiteuses à travers les 60 hectares du quartier au sud de la ville, là où entre gare et Rhône, l'ancienne zone industrielle et artisanale est en train d'être remplacée par une zone mixte accueillant des logements, des commerces et surtout des institutions de formation et de recherche. L'EPFL y installe déjà sa deuxième antenne et la HES-SO Valais emménage dans trois autres bâtiments. Devant l'imposant chantier dénommé «Energypolis», Lionel Tudisco déroule les plans du site et montre que de nombreuses oasis de verdure sont également prévues au milieu des structures d'acier et de verre. S'échapper rapidement dans la verdure et au frais, voilà un autre projet dont les urbanistes sionnois rêvent. Depuis le centre de la ville, il est prévu qu'une télécabine transporte en 10 minutes touristes et habitants jusqu'à la fameuse «Piste de l'Ours» qui permet d'accéder au domaine skiable des «4 Vallées». La ville a déposé une demande de concession auprès de l'Office fédéral des transports (OFT). Si l'OFT donne son feu vert, les travaux de construction devraient débuter au printemps 2020.

Eau, arbres et sable

Dans quelques années, le sud de la ville sera méconnaissable, fait remarquer Lionel Tudisco lors de la traversée du pont sur le Rhône. Il est prévu qu'un parc public remplace les halles industrielles et de nouvelles zones de détente seront construites sur la rive droite du fleuve dans le cadre de la troisième correction du Rhône. Quelques minutes plus tard, nous parvenons à l'entrée du «Cours Roger Bonvin», long de 500 mètres. Il s'agit de l'exemple emblématique du projet ACCLIMATASION, soit la revitalisation du toit de la tranchée couverte de l'autoroute qui était autrefois en grande partie recouvert d'un revêtement scellé, exposé à la chaleur et peu attrayant

comme espace de vie. Aujourd'hui, cette surface de 14000 m² est plantée de 700 arbres, des plates-bandes en forme de bateaux succèdent à de généreuses places pour s'asseoir et s'étendre. Plus loin, des enfants barbotent dans la pataugeoire. Il y a des légumes en libre-service pour les habitants, un amphithéâtre qui se transforme en plage de sable, une cafétéria ainsi que des coins pour les grillades et des tables de pique-nique sous les arbres. «Ah, ce qu'il fait bon à l'ombre!», s'écrient en chœur Christophe Clivaz et Lionel Tudisco. La transformation du «Cours Roger Bonvin» est frappante, mais elle n'a pas été particulièrement onéreuse ou fastidieuse, comme le précise Lionel Tudisco. Les travaux ont duré un an et ont coûté environ 40 francs par mètre carré. Cela a aussi été possible grâce aux importantes contributions de la section des Parcs et jardins de la Ville de Sion. Du matériel de récupération a par ailleurs été utilisé dans la mesure du possible. Tout cela conformément à la devise «KISS», ce qui signifie «keep it simple and sexy» à Sion. Qu'une ville se préoccupe en toute conscience des conséquences des changements climatiques est encore rare à l'échelle européenne, affirme le chef du projet ACCLIMATASION. Le conseiller municipal Christophe Clivaz ajoute que cette approche doit être poursuivie.

Informations complémentaires et cours

L'Office fédéral de l'environnement a, en collaboration avec l'Office fédéral du développement territorial et avec le soutien du Canton de Bâle-Ville et de la Ville de Zurich, publié en 2018 le rapport «Quand la ville surchauffe. Bases pour un développement urbain adapté aux changements climatiques». La publication réunit une série de bons exemples en Suisse et à l'étranger et montre comment les surfaces asphaltées peuvent être ombragées, humidifiées, végétalisées et rafraîchies et ce qui est efficace pour lutter contre les îlots de chaleur. <https://tinyurl.com/yytqk87u>

La chaleur dans les villes est le résultat du changement climatique mais aussi de l'aménagement du territoire, de l'urba-

nisme ainsi que de la gestion de la biodiversité. Les formations continues de *sanu future learning* sa permettent d'acquérir une vision globale de ces thématiques et de développer des compétences en gestion de projet. Des cours pratiques permettent également de se former sur des thématiques spécifiques, comme par exemple la gestion durable des toitures et des façades vertes. Plus d'informations sur les formations «Conseiller-ère en environnement» et «Chef-fe de projet nature et environnement» sur www.sanu.ch/cycle-de-formation.

Pour le cours pratique «Gestion durable des toitures et façades vertes»: www.sanu.ch/19nglg.

Suite à d'importantes chutes de pluie survenues en août 2018, l'eau s'est, dans de nombreux endroits, directement déversée dans les rues. Les précipitations mesurées à Sion ont aujourd'hui légèrement diminué, mais les phénomènes météorologiques extrêmes augmentent. Toits végétalisés, revêtements routiers absorbant l'eau et le bruit, îlots verts dans la ville, ces éléments resteront d'actualité. Et le conseiller municipal de

lancer: «Beaucoup de travail nous attend encore!»

*Denise Lachat
Traduction: Marie-Jeanne Krill*

Infos: <https://tinyurl.com/y6bmlyuu>

Plan directeur «Climat urbain»: comment Zurich veut se refroidir

Moins de surfaces imperméables, plus de verdure, plus d'eau et d'air frais: Zurich réagit au réchauffement croissant au moyen d'un plan directeur «Climat urbain». L'un des principaux objectifs est de maintenir une ventilation suffisante la nuit. Si Zurich enregistrait en moyenne entre dix à vingt jours de canicule par an de 1961 à 1990, 35 jours de canicule sont pronostiqués pour la période 2021 à 2040. Dès 2041, ce chiffre pourrait dépasser 50. Il fera particulièrement chaud au centre de la ville, à Altstetten, Zürich-West, Leutschenbach et Oerlikon. C'est ce que montre une analyse climatique détaillée datant de 2010. Elle contient d'autres informations sur les couloirs d'air et la pollution de l'air, et émet des recommandations. En 2012, le parlement a demandé au gouvernement d'élaborer un plan directeur «Climat urbain». La ville de Zurich est insérée dans un paysage de moraines. Le lac, la Limmat et la Sihl ont un effet rafraîchissant et les températures varient fortement.

Pendant la journée, on enregistre des différences allant jusqu'à 12 degrés entre les zones densifiées et les chaînes de collines boisées. Pendant la nuit, les différences peuvent atteindre 8 degrés. Depuis l'Uetliberg, le Höggerberg et le Zürichberg, de l'air frais arrive alors dans les quartiers urbains. Fortement canalisé, il se fraie un passage entre les rangées de maisons. «15% de la ville ne sont toutefois pas touchés par ces courants d'air frais», souligne Rainer Zah, responsable de la politique environnementale de la Ville de Zurich. De grandes constructions parallèles à la pente empêchent leur progression. Les bâtiments de l'université à Irchel bloquent ainsi le passage de l'air frais depuis le Milchbuck jusqu'au centre-ville. «On est peu conscient de cette problématique», fait valoir Rainer Zah. Elle contribue à créer des îlots de chaleur à l'intérieur de la ville. Cela a des effets particulièrement négatifs dans les endroits fortement peuplés et des lieux sensibles comme les EMS ou les écoles. «Nous

aimerions maintenir cette ventilation nocturne», précise-t-il. La situation est toutefois complexe. On cherche maintenant à voir quelles pourraient être les mesures concrètes à prendre. La ville donne par ailleurs la priorité aux surfaces vertes, à la végétalisation des toits et des façades, aux sols perméables, aux matériaux de construction clairs, aux lieux ombragés et à l'eau. A Zürich-West, elle a de plus lancé plusieurs projets-pilotes. Ils doivent être achevés, comme le plan directeur, au printemps 2020. Rainer Zah évoque «un laboratoire en plein air qui n'est pas réservé aux professionnels du bâtiment». Quelques idées ont déjà été réalisées dans le cadre des constructions de la ville. Des conseils dans ce sens sont également donnés aux grandes gérances immobilières ainsi qu'aux privés.

*Eveline Rutz
Traduction: Marie-Jeanne Krill*

Fraîcheur durable grâce aux géostructures énergétiques

De plus en plus, nos bâtiments sont confrontés à des problèmes de surchauffes estivales. Il convient d'y penser avant toute nouvelle construction: les géostructures énergétiques constituent une solution simple et durable.



La géothermie de surface peut être utilisée directement grâce aux fondations des bâtiments qui sont en contact avec le sol et peuvent être équipées de tubes échangeurs. Photo: mäd.

En Suisse, la demande en froid de nos habitations est faible et souvent limitée par les autorités, mais la tendance commence à s'inverser. Alors quelles solutions? Outre une modification de nos réflexes de conception des bâtiments – surfaces vitrées, brise-soleil, ventilation naturelle –, des solutions techniques vont devoir être de plus en plus adoptées. Il existe actuellement plusieurs technolo-

gies permettant de chauffer en hiver mais aussi de rafraîchir les bâtiments en été. L'une de ces technologies utilise la géothermie de surface directement grâce aux fondations des bâtiments: il s'agit de géostructures énergétiques.

Insérer des tubes en plastique

Les géostructures, le plus souvent les pieux, murs ou dalles servant de fonda-

tions aux bâtiments, sont des éléments porteurs qui permettent de soutenir nos constructions. Ces éléments généralement en béton armé et en contact avec le sol peuvent être équipés de tubes échangeurs à des fins énergétiques. Des tubes en plastique sont insérés dans les fondations durant la construction, puis noyés dans le béton.

Remplacer les climatisations et économiser de l'énergie

Le principe est simple: dès quelques mètres de profondeur, le sol bénéficie d'une température constante, autour des 12°C en Suisse. Cette énergie thermique est durable, disponible toute l'année, peu importe les conditions climatiques ou l'heure de la journée. Dans le plus simple des cas, de l'eau circule dans les tubes et se réchauffe ou se refroidit au gré des saisons en échangeant de la chaleur ou du froid avec le sol. Le plus souvent connectées à une pompe à chaleur pour le chauffage en hiver, en été les géostructures énergétiques peuvent être utilisées directement pour rafraîchir les bâtiments à moindre coût, grâce au géocooling. Cette méthode permet de faire diminuer les températures de 4 à 5°C avec une très faible consommation d'électricité, et permet d'éviter ou de remplacer la climatisation ou autres systèmes frigorifiques, souvent très énergivores.

Recharge thermique du terrain assurée

Chauffer et refroidir, c'est même plus efficace! En réalité, en rafraîchissant le bâtiment grâce au géocooling, on assure aussi la recharge thermique du terrain. Les échanges de chaleur avec le terrain sont donc plus équilibrés, le système plus efficace, plus durable, et plus intelligent que d'autres systèmes géothermiques qui n'extraient que de la chaleur; extraction qui doit être limitée et bien maîtrisée pour ne pas refroidir excessivement le terrain. De plus, le fait d'utiliser le même système pour une application duale en utilisant la même source d'énergie de façon équilibrée, est aussi plus avantageux puisqu'on évite de mul-



Des tubes en plastique sont insérés dans les fondations durant la construction, puis noyés dans le béton: un aperçu du chantier à Fully. *Photo: màd.*

tiplier les systèmes et la technique du bâtiment. A l'avenir, l'augmentation des besoins en frais des bâtiments sera donc plutôt bénéfique pour le développement de cette technologie particulièrement adaptée à cette double utilisation saisonnière.

Réduction des émissions en CO₂

Les géostructures énergétiques permettent donc avec un seul système énergétique la production de chaleur et de froid renouvelable pour nos bâtiments. Cette technologie fonctionne en circuit fermé, ce qui évite les risques de pollution ou contamination de nappes ou du terrain. De plus, elle réduit jusqu'à 70% les émissions de CO₂ d'une construction. Cette technologie 2 en 1 a de nombreux avantages, outre le fait qu'il s'agit d'une solution durable, elle n'engendre pas de surcoûts importants puisqu'elle est intégrée à la construction. Seuls les coûts liés à la mise en place des tubes et éventuellement de la pompe à chaleur doivent être considérés, un investissement rapidement amorti par la production d'énergie.

Néanmoins, cette solution doit être adoptée au plus tôt dans le projet puisque la technologie ne peut être installée que lors de la construction des fondations. C'est malheureusement souvent la raison pour laquelle un projet de géostructures énergétiques n'aboutit pas, l'étude de la technologie arrivant trop tard dans le processus, faute d'information ou de connaissance. C'est pourquoi, le Laboratoire de Mécanique des Sols de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (LMS-EPFL), qui a lar-

gement contribué au développement de cette technologie au cours des vingt dernières années, multiplie ses actions pour informer et assurer le transfert technologique de cette innovation. Cela passe en partie par la formation, le LMS formant entre autres les futures générations d'ingénieurs en proposant un cours de Master spécialisé sur les géostructures énergétiques aux étudiants de Génie civil de l'EPFL. Et les jeunes architectes ont aussi l'occasion d'être sensibilisés à la technologie pendant une semaine de projet interdisciplinaire. Le laboratoire accompagne également les praticiens grâce au développement d'outils de calculs, de méthodes ou encore en proposant son expertise via la spin-off GEOEG.

Certains ont tout de même passé le pas. Plusieurs projets ont été réalisés en Suisse, la majorité en Suisse allemande. Actuellement, les bâtiments tertiaires, administratifs ou scolaires se prêtent bien à ce type de technologie en raison de leurs besoins saisonniers en chaud et en froid. Quelques projets de logements ont également été réalisés.

Fully (VS) montre l'exemple

La commune de Fully est sûrement une des communes pionnières en Suisse romande, qui optait pour cette technologie pour l'école primaire de Charnot en 2001, puis pour sa salle polyvalente en 2007. En raison de la nature du terrain, le bâtiment de l'école (en Minergie) repose sur 118 pieux battus dont 41 sont équipés d'échangeurs géothermiques pour subvenir aux besoins de l'établissement en chauffage comme en froid. Le réseau de pieux énergétiques permet de chauffer le bâtiment à l'aide de quatre pompes à chaleur, tandis qu'en été, le même réseau permet de rafraîchir le bâtiment (free-cooling) et d'assurer la recharge thermique du terrain. La distribution de chaud ou de froid dans les salles de classe est quant à elle assurée par un système de rayonnement par le plafond. Ce système basse température remplace les radiateurs conventionnels et permet une distribution uniforme de l'énergie dans les classes. Dès la première année de mise en service, les résultats de l'installation étaient très prometteurs et montrèrent une bonne performance. A ce jour, l'installation est toujours en service et satisfait ses utilisateurs.

Les 80 pieux énergétiques de la salle polyvalente de Charnot maintiennent quant à eux des températures confortables dans la salle de sport depuis sa mise en service. Les pieux énergétiques permettent également un rafraîchissement estival de l'installation sportive,

Quelques chiffres caractéristiques:

Ecole primaire de Charnot

Bâtiment: Minergie
Surface de référence énergétique: 2635 m²
Nombre de pieux énergétiques: 41
Profondeur moyenne des pieux: 23 m
Utilisation de l'énergie: chauffage et rafraîchissement estival sans machine frigorifique (free-cooling)
Puissance totale des 4 pompes à chaleur: 56 kW
Coefficient de performance COP (annuel): 3,8
Coût total de l'installation du projet: 250000
Maître d'ouvrage: Commune de Fully, contact —Raphaël Bender

Salle polyvalente de Charnot

Bâtiment: Minergie
Nombre de pieux énergétiques: 80
Profondeur moyenne des pieux: 25 m
Utilisation de l'énergie: chauffage, eau chaude sanitaire et rafraîchissement estival avec machine frigorifique et free-cooling
Puissance totale de la pompe à chaleur: 125 kW (chauffage) et 89 kW (froid)
Coefficient de performance COP: 3,5 (pompe à chaleur avec ECS)/4,3 (free-cooling)
Maître d'ouvrage: Commune de Fully, contact Raphaël Bender

avec ou sans machine frigorifique. Pour cette installation, deux types de rafraîchissement ont été choisis, soit la chaleur extraite des locaux est directement injectée dans le sol grâce à des pompes de circulation, ce qui permet de gagner quelques degrés en free-cooling. Soit une machine frigorifique est utilisée pour augmenter l'écart de température et rafraîchir davantage des locaux, particulièrement apprécié pendant un événement sportif.



Margaux Peltier
Ing. Civil EPF

Laboratory of Soil Mechanics, EPFL

Références:

Le chaud et le froid sous nos pieds, EnergielInnovation n° 58, SuisseEnergie, 2004
Rapport final Pieux énergétiques avec distribution de Chaleur et de froid intégrée dans la structure, M. Bonvin, P. Cordonier, Haute école valaisanne, OFEN, 2002
Tecnoservice Engineering SA

Une commune interdit de construire faute d'eau potable

Le village d'Enges dans le canton de Neuchâtel a interdit la construction de nouvelles habitations car il n'a pas assez d'eau potable. Une décision «intelligente» qui devrait également être suivie par d'autres, estime un expert.

Environ 1500 lacs, 890 km² de glaciers, ainsi que d'innombrables rivières et ruisseaux: considérée comme le château d'eau de l'Europe, la Suisse n'a pas de problèmes particuliers d'approvisionnement en eau. Au niveau local, cependant, les habitants et les agriculteurs sont régulièrement confrontés à des pénuries, un phénomène qui va s'aggraver en raison du changement climatique et de la réduction prévue des précipitations estivales.

Une seule source d'eau

La petite commune d'Enges (NE), qui compte 270 habitants, a donc pris des mesures. A la mi-avril, les autorités ont décidé de bloquer un projet immobilier qui prévoyait des logements pour 140 personnes, interdisant la construction de nouvelles habitations pour les deux prochaines années au moins. Motif: le manque d'eau potable. Située à quelques kilomètres des lacs de Neuchâtel et de Bière, mais à 800 mètres d'altitude, la commune neuchâteloise dispose d'une seule source d'eau. Cependant, en raison des sécheresses de ces dernières années, le puits de Breuils est à peine suffisant pour couvrir les besoins actuels. Enges peut compter sur un apport d'eau complémentaire des communes voisines, qui ont toutefois

également rencontré des difficultés pendant les mois d'été et d'automne. La Suisse abrite environ 5% des réserves d'eau douce du continent européen. Environ 40% de l'eau potable provient de sources, un autre 40% est pompé des nappes phréatiques souterraines et les 20% restants proviennent des eaux de surface, principalement des lacs.

Pression sur les sources d'eau

Enges a fait «un choix intelligent», commente Raffaele Domeniconi de la Société Suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux (SSIGE). «En Suisse, nous avons la chance d'avoir de l'eau en abondance. L'eau de source et issue de nappes phréatiques est toujours davantage sous pression en raison de l'agriculture intensive et de l'expansion des activités de construction.» Il y a des communes qui se développent démographiquement sans avoir prévu une extension de leur infrastructure, explique Domeniconi, qui prend l'exemple de Mergoscia, un village d'environ 200 habitants dans le canton du Tessin. «En 2018, la commune a été confrontée à une urgence majeure dans le domaine de l'eau. L'aqueduc, construit il y a une quarantaine d'années, ne suffit pas à alimenter une population qui, en été, quadruple en raison du tourisme.» Cependant, la question de

l'eau potable n'est pas seulement quantitative, prévient le collaborateur de la SSIGE. «En Suisse, plus d'un tiers de l'eau prélevée dans le sol peut être distribuée sans traitement. Cependant, si nous ne protégeons pas nos sources, beaucoup d'entre elles pourraient devenir inutilisables à l'avenir.»

Niveau de nitrates élevé

La situation sur le Plateau, région à forte vocation agricole, est particulièrement préoccupante. «70% des captages contiennent des nitrates, et environ 60% des captages dans les zones à forte vocation agricole montrent des niveaux de concentration qui dépassent le seuil toléré par la loi. C'est pourquoi nous voulons sensibiliser les communes et les politiciens à la qualité de l'eau», affirme Domeniconi. Si nous agissons à temps, en interconnectant les aqueducs entre les communes ou en identifiant les sources qui n'ont pas encore été considérées, la Suisse n'aura pas de problèmes d'eau majeurs. «Mais nous devons prendre conscience que la «matière première» de l'eau potable, c'est-à-dire les sources, doit être préservée.»

Luigi Jorio

Traduction: Katy Romy

Source: Swissinfo, 7 mai 2019

Planification coordonnée pour le château d'eau suisse

En Suisse, la responsabilité de la distribution de l'eau potable incombe aux communes. Une commune peut déléguer cette tâche à des tiers, mais elle conserve la responsabilité d'assurer en tout temps à la population un approvisionnement en eau potable de qualité irréprochable.

Différents défis doivent être relevés afin qu'à l'avenir également de l'eau potable

si possible naturelle puisse continuer à être fournie à bas coûts. Des conflits d'intérêts peuvent survenir du fait de l'urbanisation et des activités agricoles qui menacent les zones protégées des captages et affectent la qualité de l'eau brute. Les périodes de sécheresse et les ressources limitées imposent aussi une consommation plus réfléchie de l'eau. Des causes naturelles peuvent égale-

ment provoquer une pollution géogène de l'eau.

Tous ces défis en partie très complexes doivent être relevés par les communes et les services des eaux, souvent avec des ressources financières et en personnel restreintes. Dans de nombreux cas, la solution consiste à collaborer avec les communes voisines.

Un bon exemple est celui des quatre communes valaisannes de St-Gingolph, Port-Valais, Vouvry et Vionnaz qui ont lancé il y a peu un projet visant à relier leurs services des eaux afin d'améliorer la sécurité de l'approvisionnement. Une étude a été élaborée dans le but de mettre en lumière les potentiels et les risques de l'approvisionnement en eau potable dans les quatre communes. Les trois communes de St-Gingolph, Vouvry et Port-Valais se sont par ailleurs coordonnées afin de pouvoir gérer de façon systématique leurs zones de protection des eaux souterraines communes.

Le Tessin est déjà intervenu tôt dans ce domaine. Afin de répondre aux problèmes croissants d'approvisionnement en eau dans plusieurs communes, le canton a adopté en 1994 une loi réglant l'ensemble de l'approvisionnement en eau (LApprl). Celle-ci poursuit deux ob-

jectifs principaux: l'encouragement de l'approvisionnement en eau à l'échelle régionale, afin de trouver des solutions à des problèmes locaux, et l'encouragement de la consommation efficiente de l'eau en tant que ressource limitée. L'instrument le plus important pour la mise en œuvre de ce programme est le plan cantonal d'approvisionnement en eau (PCAI) (www.ti.ch/acqua). Un exemple illustrant le succès de cette planification régionale est le projet visant à relier Astano et Sessa dans la région du Malcantone par un aqueduc, suite à des mesures révélant des taux d'arsenic naturel trop élevés à Astano. Au lieu de créer une installation de traitement coûteuse, l'eau propre vient maintenant de Sasso. La concession pour le prélèvement de l'eau pour les communes de Sessa et d'Astano a été augmentée de 600 l/min à 1000 l/min et toutes les constructions

ont été conçues en fonction des besoins des deux communes pour les 50 prochaines années.

EnThurgovie, le canton et les communes ont élaboré, entre 2016 et 2019, un plan régional d'approvisionnement en eau. Cette planification sert maintenant de base aux communes afin de pouvoir réaliser les projets nécessaires de développement et de mise en réseau pour assurer à l'avenir également la sécurité de l'approvisionnement en eau et faire face à tous les scénarios d'exploitation importants, y compris en cas d'incident.

*André Olschewski
Chef du secteur eau*

Société Suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux (SSIGE)

Infos:
www.svgw.ch

La SSIGE exige une obligation de planification régionale



*André Olschewski,
chef du secteur eau
Société Suisse de
l'Industrie du Gaz et
des Eaux (SSIGE).*

Photo: mäd.

M. Olschewski, vous présentez dans «Commune Suisse» divers exemples réussis de solutions régionales pour l'approvisionnement en eau. Votre association souhaite toutefois davantage. Selon elle, la planification régionale de l'approvisionnement en eau ne doit plus être effectuée sur une base volontaire mais être prescrite par la loi. Pourquoi?

André Olschewski: Pour les distributeurs d'eau, il est de plus en plus difficile de trouver suffisamment d'eau potable propre. Ces dernières années, la protection légale de l'approvisionnement en eau potable n'a pas été appliquée de manière assez conséquente dans de nombreuses régions. Pour de nombreux captages, d'importants conflits d'usage sont en conséquence apparus du fait de l'urbanisation ou des activités agricoles. Des endroits de remplacement pour les captages ne sont pas ou presque plus disponibles. Afin de garantir à l'avenir une protection suffisante des captages d'eau potable et un approvisionnement sûr, les distributeurs d'eau et donc également

les communes seront fortement sollicités. En plus de la problématique des conflits d'utilisation, les défis liés au changement climatique, à la sécheresse donc, et aux nouveaux besoins locaux et régionaux augmenteront fortement. Il n'est aujourd'hui souvent plus possible de répondre à ces défis à l'intérieur des frontières communales et en employant les anciennes approches. Il est en conséquence urgent de disposer d'une vision régionale des ressources en eau, de la qualité de l'eau et de la demande. Et il est impératif d'imposer un cadre légal à la planification et au développement de l'approvisionnement régional en eau potable, comme c'est le cas depuis des années pour l'évacuation des eaux urbaines, ceci avant qu'il ne soit trop tard pour agir.

Que reprochez-vous concrètement aux communes?

Olschewski: Dans de nombreuses communes, la protection préventive de l'eau potable n'a pas été suffisamment prioritaire, tant à l'échelle de l'aménagement du territoire que de la mise en œuvre. Les zones protégées ne sont définies que provisoirement ou en ne se conformant pas aux prescriptions légales et le respect des normes n'est pas exigé de façon assez stricte. De ce fait, les menaces liées aux habitations et aux infrastructures de transport ainsi qu'à l'agriculture ont augmenté. L'approvisionnement en eau potable doit à nouveau être considéré par les com-

munes comme une tâche centrale et stratégique de haute priorité. Cette mission est trop longtemps allée simplement de soi.

Que pense la SSIGE de l'initiative «Pour une eau potable propre et une alimentation saine» déposée en 2018 et qui demande que seules les exploitations agricoles qui préservent la biodiversité, n'utilisent aucun pesticide ni antibiotique préventif, et qui élèvent un bétail nourri exclusivement avec du fourrage produit sur l'exploitation, reçoivent des subventions fédérales? Tout cela dans le but de garantir une eau potable propre.

Olschewski: En tant qu'association professionnelle des distributeurs d'eau, la SSIGE estime qu'il y a beaucoup à faire pour renforcer la protection préventive des ressources en eau potable. La récente découverte de résidus de fongicides dans la nappe phréatique et l'eau potable vient appuyer nos revendications. La SSIGE soutient l'objectif de l'initiative visant à renforcer la protection des ressources en eau. Pour atteindre cet objectif, la SSIGE propose toutefois d'autres mesures plus spécifiques qui font partie d'un contreprojet. En automne 2019, le monde politique se penchera à nouveau sur l'initiative et le contreprojet. Le comité de la SSIGE se prononcera alors plus concrètement sur l'initiative.

Denise Lachat



Schweizerischer Gemeindeverband
Association des Communes Suisses
Associazione dei Comuni Svizzeri
Associazioni da las Vischnancas Svizras

Stage à l'Association des Communes Suisses

Thèmes principaux «Participation» et «Politmonitoring»

Vous vous intéressez à un travail varié dans lequel les affaires actuelles en matière de politique et de législation occupent une place centrale? Nous vous proposons un stage à l'Association des Communes Suisses (ACS) qui représente les intérêts des 2212 communes au niveau fédéral. En tant qu'organisation faîtière, l'ACS s'engage en politique pour la consolidation des communes en tant qu'institution vis-à-vis du Parlement fédéral et des offices fédéraux.

Votre domaine d'activité:

- Collaboration rédactionnelle, organisationnelle et technique au sein de projets dans le domaine de la «Participation» et dans ce cadre également, la gestion du site internet et de sa page Facebook
- Activités préparatoires pour le soutien du secrétariat lors du traitement d'affaires politiques dans différents domaines
- Aide dans la collaboration avec les autorités fédérales, cantons, communes, partenaires et autres organisations
- Participation aux séances, congrès et rencontres d'organisations dans l'environnement de l'ACS
- Enregistrement et mise à jour des affaires politiques dans une base de données en ligne (politmonitoring)
- Soutien dans l'organisation d'événements et dans l'administration du secrétariat

Nos exigences:

- Diplôme d'école supérieure (Bachelor ou Master)
- Intérêt pour les questions politiques et le système fédéral de la Suisse
- Capacités rédactionnelles, organisationnelles et analytiques
- Capacité à travailler de manière autonome, fiable et précise
- Esprit d'équipe
- Bonnes connaissances d'une deuxième langue nationale

Le stage est limité à douze mois au maximum.

Lieu de travail: Berne, près de la gare

Taux d'occupation: 100%

Entrée en service: 1^{er} octobre 2019 ou selon entente

Veillez envoyer votre dossier de candidature à: verband@chgemeinden.ch

Délai pour le dépôt des candidatures: 28 août 2019

Renseignements: Anna Panzeri, responsable de projet, 031 380 70 05

www.chcommunes.ch

SPINAS CIVIL VOICES

Je n'avais pas le droit de voter.
Jannomukhi, la grand-mère

Je peux voter.
Rita, la mère

Je fais entendre ma voix à la radio.
Tuli, la fille, 13 ans.
Bangladesh


Participer aux décisions, influencer l'avenir, saisir sa chance. Des femmes changent leur vie avec le soutien d'Helvetas. Vous pouvez y contribuer: helvetas.org

 **HELVETAS**
Partenaire de vrais changements

Ce Kolibri ne vole pas, il roule



CarPostal teste dans la région de Brougg le nouveau concept de mobilité «Kolibri». D'autres communes s'intéressent d'ores et déjà à ce nouveau système de transport qui fonctionne via une appli.. *Photo: CarPostal*

La région de Brougg (AG) est jusqu'en octobre une région test pour le concept de mobilité «Kolibri» de CarPostal. 22 communes font partie de la zone concernée, de la commune rurale de Bözberg avec ses habitations dispersées à l'hôpital de Baden. Depuis Brougg, la

plupart des destinations sont atteignables en l'espace de 10 à 15 minutes. Quelle est l'idée derrière ce projet? «Nous voulons créer une offre supplémentaire là où celle des transports publics (TP) est peu étoffée. Pas sous la forme d'un bus sur appel mais grâce à

un système qui, contrairement aux TP, dessert les clients de manière individuelle, pour ce qui est de l'heure et du lieu», souligne Mirco Mäder, responsable Kolibri chez CarPostal. L'entreprise réagit ainsi à la numérisation croissante et aux besoins des clients en matière de mobilité. «L'appli est le noyau de ce concept de mobilité», précise Mirco Mäder. Par ce biais, les clients peuvent sélectionner librement le lieu de départ et d'arrivée de leur trajet et indiquer quand ils veulent que le véhicule vienne les chercher. L'appli organise le voyage par voie numérique, essaye d'associer diverses commandes et informe le client de l'arrivée du chauffeur. Le prix du voyage dépend de la distance et de l'heure de la journée et se situe entre celui d'un trajet en taxi et celui d'un billet des TP. CarPostal collabore avec des compagnies de taxis, et les chauffeurs ont une licence de conducteur de taxi afin de ne pas créer de concurrence.

*Fabrice Müller
Traduction: Marie-Jeanne Krill*

De la vigne sur la centrale

Végétaliser des toits et ainsi rendre la surface bâtie à la nature. Le projet novateur de Entsorgung St. Gallen, le service de la Ville de Saint-Gall chargé de l'élimination des déchets, agit contre la perte de la biodiversité, la chaleur estivale et la soif. De 2014 à 2017, la centrale d'incinération des ordures de Saint-Gall a été transformée. Un espace de réception avec un toit d'une surface de quelque 1700 m² a ainsi été créé et l'idée est née de l'aménager et de l'utiliser comme surface verte, l'endroit étant accessible en ascenseur. L'an dernier, certaines parties ont en conséquence été converties en prairies maigres et champs d'orchidées, et de la vigne a été plantée. Il s'agit du premier et du seul vignoble de la ville de Saint-Gall. Le projet a été accompagné par la Haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW) de Wädenswil et par le maître viticulteur du Centre agricole cantonal de Saint-Gall. De l'agriculture urbaine sur un toit, à proximité directe des installations d'épuration des fumées et de traitement des déchets? C'est un projet novateur et

unique en Suisse. La surface du toit végétalisée contribue à améliorer la biodiversité et offre un espace de vie à de nombreux petits animaux et plantes. La nature a ainsi repris ses droits sur la surface bâtie. La récolte du raisin permet de produire au maximum 170 litres de jus de raisin qui sont ensuite transformés en une boisson non alcoolisée servie aux visiteuses et visiteurs. Le nouvel aménagement du toit sera en effet à l'avenir l'un des points forts des visites guidées.

*Marco Sonderegger
Traduction: Marie-Jeanne Krill*

Sur le toit, 156 ceps de vigne ont été plantés dans des bacs remplis de matériaux locaux d'excavation. *Photo: Entsorgung St. Gallen*



L'esprit communautaire de Salmsach s'est renforcé

En mai, dans le cadre du «Duel intercommunal Coop» de suisse.bouge, près de 160 communes ont encouragé leur population à faire plus d'activités physiques. Salmsach (TG) a participé pour la première fois – et remporté un titre.



Les heureux gagnants du chèque: le comité organisateur de Salmsach du «Duel intercommunal Coop» de suisse.bouge.

Photo: màd.



Conny David, Comité organisateur «Salmsach läbt». Photo: màd.

Madame David, qu'est-ce qui a motivé Salmsach à participer au projet?

Conny David: Le projet est un événement magnifique et une grande opportunité pour les habitants de pratiquer des activités physiques et de se rencontrer au sein de la commune. La possibilité d'une participation a été discutée au sein du conseil communal, après quoi nous avons sondé l'intérêt auprès des présidents des sociétés locales. 2019 était l'année idéale – nous avons profité de la participation au duel intercommunal pour intégrer au programme notre fête du village sous la devise «Salmsach läbt».

Une première participation et déjà la victoire de la «commune de Suisse qui

bouge le plus» dans la catégorie de 0 à 2000 habitants: aviez-vous pensé que vous seriez vainqueur du duel?

Conny David: Non, beaucoup de communes participantes sont très engagées et leurs habitants très impliqués. Comme nous avons participé pour la première fois, nous ne savions pas comment notre population allait réagir à notre programme et si nous pouvions motiver de nombreuses personnes à participer aux activités.

Avez-vous été en mesure de donner aux sociétés locales une plate-forme pour se présenter?

Conny David: Oui, et comment! Le comité d'organisation a mis sur pied un programme très varié en collaboration avec de nombreux clubs et bénévoles. Les sociétés locales se sont bien présentées et ont eux-mêmes eu des idées d'activités pour se mettre en valeur. C'est comme ça qu'un «Ninja Warrior Parcours», de la Line-Dance, de la Zumba,

des jeux olympiques, des tournois, des événements Pumptrack au bord du lac et bien d'autres activités encore ont finalement composé notre programme. En plus des sociétés locales, les écoles ont également été impliquées dans le projet et ont instauré des «devoirs de mouvement» supplémentaires ou ont fait tous les matins des warm-up avec les élèves. Même le home pour personnes âgées a participé et a accumulé des minutes de mouvement. Le tout s'est déroulé dans la bonne humeur et dans l'esprit d'équipe.

Comment le projet a-t-il été accueilli par la population?

Conny David: Très positif! En plus de l'aspect de la bonne santé, le plus important était de faire quelque chose ensemble. Notre village a bougé ensemble et ensemble nous avons tout donné pour accumuler un maximum de minutes de mouvement.

Le plus grand programme national visant à favoriser l'activité physique

Le «Duel intercommunal Coop de suisse.bouge» est le plus grand programme national visant à favoriser l'activité physique au sein de la population suisse. Lancé en 2005 par l'Office fédéral du sport (OFSP), le projet a été confié en 2011 à suisse.bouge. C'est un événement pour tous, jeunes, moins jeunes, sportifs ou moins sportifs. L'accent est mis sur le plaisir de bouger et non sur la performance sportive. C'est bien le temps de mouvement et non la performance des participants qui est mesuré, afin que chacun puisse vrai-

ment y participer à son rythme. La commune, en coopération avec les sociétés locales, offre un programme varié aux participants dans le but d'encourager la population à faire plus d'exercice. Les communes participantes sont réparties en quatre catégories selon le nombre d'habitants. Plus les participants bougent, plus ils accumulent de minutes de mouvement pour leur commune et en même temps, ils soutiennent leur commune dans le duel national. En mai 2019, plus de 25 millions de minutes de mouvement ont été

accumulées par près de 200 000 participants. La commune de chaque catégorie qui a le plus de minutes de mouvement sur son compte devient la «commune de Suisse qui bouge le plus» et reçoit un chèque offert par les sponsors nationaux Coop et Groupe Mutuel. La somme d'argent sera utilisée pour un projet sportif au sein de la commune vainqueur.

L'Association des Communes Suisses est partenaire média de l'événement. Pour plus d'informations: www.duelintercommunalcoop.ch

Y a-t-il eu un «point culminant» pendant ce projet?

Conny David: Il n'y a pas «un» Highlight, toute l'expérience a été magnifique et unique. C'était vraiment génial de voir comment tant de gens ont été motivés jusqu'à la fin. L'esprit communautaire du village a été renforcé et de nouveaux liens ont pu être créés.

Vous avez également gagné le duel contre la commune d'Isenthal. Est-ce que Isenthal vous a déjà demandé une revanche?

Conny David: Bien sûr, nous sommes heureux de cette victoire, mais Isenthal a aussi mis sur pied un excellent programme et a beaucoup bougé. Notre conseil communal a profité de ce duel pour rafraîchir les contacts avec la com-

mune d'Isenthal. Nous avons invité une délégation à notre fête «Salmsach läbt» et nous avons appris à les connaître personnellement. Et le contact continue. Une délégation de Salmsach se rendra à Isenthal. Une revanche n'a pas (encore) été demandée.

*Isabel Schnüriger
suisse.bouge*

Publicité

4teamwork

OneGov GEVER – La solution standardisée de gestion d'affaires pour les communes, villes et cantons

Restez maître de vos dossiers et séances – Où que vous soyez



Solution stable ayant fait ses preuves

Plus de 5000 personnes utilisent OneGov GEVER tous les jours depuis plus de 15 ans



Utilisation simple

Mise en route rapide grâce à une interface simple d'emploi et moderne



Travail basé sur Internet, sur toute plateforme, en tout lieu

Mobilité et sécurité pour vos équipes. Toutes les plateformes sont supportées



Coûts prévisibles et calculables

Investissements faciles à planifier et maintien de la valeur à long terme

Accessible en tout endroit et en tout temps, notre solution intègre aussi la gestion des séances et procès-verbaux de bout-en-bout, et ce en pleine conformité avec les conditions-cadre juridiques en vigueur.

Découvrez l'espace de travail virtuel de demain sur www.4teamwork.ch/go-gever-fr ou contactez-nous pour une démo et des conseils personnalisés !

4teamwork AG | Dammweg 9, CH-3013 Bern | T +41 31 511 04 00 | contact@4teamwork.ch | www.4teamwork.ch

Zweite Auflage des Kinderbüchleins liegt vor

Aufgrund der grossen Nachfrage hat sich der Schweizerische Gemeindeverband (SGV) entschieden, das Kinderbüchlein «Meine Gemeinde, mein Zuhause» nachdrucken zu lassen. Es kann ab sofort wieder online bestellt werden.

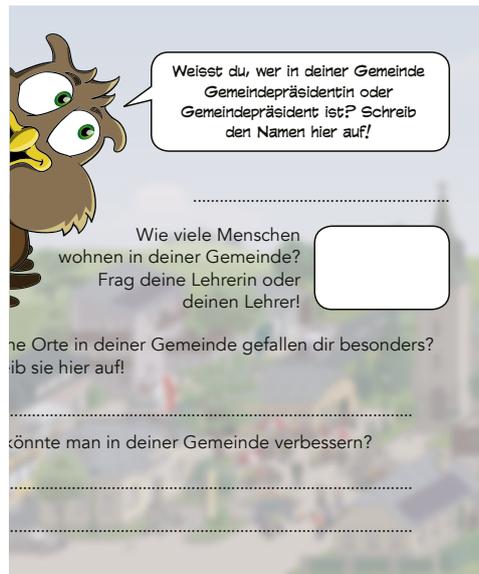
Das Kinderbüchlein «Meine Gemeinde, mein Zuhause», das der SGV im Rahmen des «Jahrs der Milizarbeit» herausgegeben hat, ist ein grosser Erfolg – die Versionen in Deutsch und Italienisch waren rund drei Wochen nach dem Erscheinen bereits vergriffen. Und auch in der Romandie stösst das Büchlein auf Interesse. Der SGV hat deshalb – erneut mit der Unterstützung der Bank Julius Bär – noch einmal 50000 Exemplare drucken lassen (30000 Exemplare in Deutsch, 15000 in Französisch und 5000 in Italienisch). Sie können online bestellt werden. «Meine Gemeinde, mein Zuhause» ist daneben weiterhin als PDF auf der Plattform milizsystem.ch verfügbar. *pb*

Kinderbüchlein bestellen:

www.tinyurl.com/kinderbuechlein

Kinderbüchlein als PDF:

www.tinyurl.com/kinderbuechlein-pdf



«Kannst du dir vorstellen, Gemeindepräsidentin oder Gemeindepräsident zu sein?»: Das Kinderbüchlein des SGV sensibilisiert von klein auf für die Gemeinde und das Milizsystem.

30er-Zonen: keine Einschränkung

Erfolg für den SGV: Gemeinden sollen auf Hauptverkehrsachsen innerorts weiterhin Tempo-30-Zonen einführen dürfen, auch aus Lärmschutzgründen. Der Ständerat will keine Einschränkung. Er hat in der Sommersession eine entsprechende parlamentarische Initiative abgelehnt. Die ständerätliche Verkehrskommission hatte sich bereits früher dagegen ausgesprochen. Mit dem Nein der kleinen Kammer ist das Geschäft erledigt. Der SGV hatte sich gegen die parlamentarische Initiative gewehrt, weil es sich dabei um einen unnötigen Eingriff in kantonale und kommunale Hoheitsbereiche handelte. Eine Annahme des Vorstosses wäre auch dem Ziel, einen optimalen Verkehrsfluss auf den Hauptstrassen innerorts zu ermöglichen, nicht zuträglich gewesen. *sda/pb*

Pflegematerial: Krankenkassen sollen vergüten

Das Parlament verlangt vom Bundesrat, dass das Pflegematerial wieder von den Krankenkassen vergütet wird. Die Unterscheidung zwischen Selbst- und Personalanwendung soll dabei fallengelassen werden. Wegen eines Entscheids des Bundesverwaltungsgerichts müssen Krankenkassen Pflegematerial wie z.B. Wundverbände nicht mehr separat vergüten. Die Kosten bleiben an Pflegeheimen, Spitexorganisationen und letztlich auch an Gemeinden hängen. Das soll sich wieder ändern. Nach dem Nationalrat hat auch der Ständerat eine entsprechende Motion angenommen. Der SGV hatte sich gegen eine Kostenverschiebung zu den Gemeinden gewehrt und fordert allgemein eine gleichmässige Finanzierung des Kostenwachstums in der Pflege durch alle Kostenträger. *sda/pb*

Gemeinden bei CST einbeziehen

Der SGV steht dem Vorhaben «Cargo Sous Terrain» (CST) grundsätzlich positiv gegenüber. CST kann einen positiven Beitrag leisten, um das Verkehrssystem zukünftig zu entlasten, die Hauptprobleme müssen jedoch auf der Strasse und der Schiene gelöst werden. Der SGV begrüsst in seiner Stellungnahme zum Bundesgesetz über den unterirdischen Gütertransport die Plangenehmigung für das kantonsübergreifende Projekt durch den Bund. Im Gesetz muss aber speziell auf die ordentlichen Mitwirkungsverfahren durch Kantone und Gemeinden sowie die institutionell zugesicherten Einspracherechte verwiesen werden. *red*

Stellungnahme:

www.tinyurl.com/sn-cst

Wie der Aufbau integrierter Versorgungsmodelle gelingt

Der SGV hat gemeinsam mit Partnern die Broschüre «Erfolgsfaktoren für den Aufbau integrierter Versorgungsmodelle» herausgegeben. Sie zeigt, warum sich eine koordinierte lokale und regionale Gesundheitsversorgung lohnt.

Eine qualitativ hochstehende, allen zugängliche Gesundheitsversorgung ist für die Lebensqualität der Bevölkerung und die Entwicklung einer Gemeinde bzw. Region von grosser Bedeutung. Der Zugang zu Gesundheitsdienstleistungen in der Nähe ist besonders wichtig. Eine koordinierte regionale und lokale Gesundheitsversorgung und die interprofessionelle Zusammenarbeit aller Leistungserbringer ermöglichen eine bessere Pflege und Betreuung der Menschen mit Unterstützungsbedarf über die ganze Behandlungskette hinweg sowie eine Optimierung der Ressourcen – integrierte Versorgung ist Service public.

Für die in der Verantwortung stehenden Gemeinden und Städte gilt es, Verbundlösungen und interprofessionelle Zusammenarbeit mit lokalen und regionalen Versorgungspartnern und Leistungserbringern zu ermöglichen. Das Umsetzen von integrierten Versorgungsmodellen in die Praxis ist anspruchsvoll, und es sind zahlreiche Hürden zu überwinden. Hier setzt die gemeinsam erarbeitete Publikation «Erfolgsfaktoren für den Aufbau integrierter Versorgungsmodelle» des SGV, des Schweizerischen Städteverbandes, des Schweizerischen Apothekerverbandes pharmaSuisse, von Spitex Schweiz,

CURAVIVA Schweiz sowie mfe Haus- und Kinderärzte Schweiz an: Der Leitfaden unterstützt kommunale Entscheidungsträger sowie Trägerschaften in Gemeinden, Städten und bei Leistungserbringern in ihrem Engagement für eine koordinierte, integrierte Versorgung. Er vermittelt Lösungsansätze und zeigt auf, wie der Dialog und die Strukturen aufgebaut und neue Modelle der integrierten Versorgung umgesetzt werden können. *red*

E-Paper des Leitfadens:
www.tinyurl.com/integrierte-versorgung

Gewerbekehrrecht: Bürokratie abbauen

Die seit Januar 2019 geltenden Kriterien für die Zuständigkeiten für brennbare Abfälle aus Unternehmen bewähren sich nicht und erhöhen die Bürokratie für Städte und Gemeinden stark. Der SGV, der Städteverband und der Schweizerische Verband Kommunale Infrastruktur schlagen daher in ihren Stellungnahmen zur laufenden Revision der Abfallverordnung vor, dass für die Beurteilung der Monopolzugehörigkeit die Anzahl Vollzeitstellen eines Unternehmens auf Gemeindegebiet gelten. Somit dürften Betriebsfilialen auch wieder Kehrrechtgebührensäcke der Städte und Gemeinden benützen. Unternehmen mit konzernweit einheitlicher Abfallbewirtschaftung und insgesamt mehr als 250 Vollzeitstellen sollen sich jedoch selber um die Entsorgung der Abfälle kümmern dürfen, wenn sie dies bei den betroffenen Gemeinden beantragen. *red*

Stellungnahme:
www.tinyurl.com/sn-gewerbekehrrecht

Verkehrsinfrastrukturen koordinieren

Der SGV hält in seiner Stellungnahme zur Verordnung über das Programm Agglomerationsverkehr fest, dass die Abstimmung der Verkehrsinfrastrukturen und der inhaltlichen Kohärenz in der Verantwortung des Bundes liegt und nicht auf Stufe Agglomerationsprogramme delegiert werden kann. Der SGV fordert im Weiteren, dass die Gemeinden frühzeitig und verbindlich in die Partizipationsprozesse einbezogen werden. Er begrüsst es, dass das Vorliegen einer Finanzierungsvereinbarung genügt, um die Umsetzung einer Massnahme gegenüber dem Bund darzulegen. So wird Druck von den Projektträgern genommen, ohne die Verbindlichkeit zu schmälern. Die Frist zur Ausführung von Bauvorhaben ist generell auf sechs Jahre festzulegen. Zudem soll der Bund eine technische Richtlinie für die korrekte Formulierung der Agglomerationsprogramme erstellen. *red*

Stellungnahme:
www.tinyurl.com/sn-aggloprogramme

Neue Mitarbeiterin



Vor Kurzem hat Fabiola Kummer (Bild) ihre Arbeit in der SGV-Geschäftsstelle aufgenommen. Sie ist verantwortlich für die Administration und die Buchhaltung des Verbands. Zuvor war sie als Leiterin Backoffice in einer Tourismusorganisation im Kanton Wallis und als Sachbearbeiterin Finanzen in einer Walliser Gemeinde tätig. Das Team des SGV heisst Fabiola Kummer herzlich willkommen und freut sich auf die Zusammenarbeit. *pb*

Fokus Milizsystem

Die diesjährige 1.-August-Feier auf dem Rütli hatte viel symbolische Kraft: Mehr als 2000 Miliztätige aus Feuerwehren und Gemeindebehörden nahmen daran teil und bildeten so eine Art «Landsgemeinde der Miliztätigen». Nach den Grussworten von Ständerat und SGV-Präsident Hannes Germann und von Nationalrat und Feuerwehrverbandspräsident Laurent Wehrli sowie der Festansprache der Urner Regierungsrätin Heidi Z'graggen hielt Carmelia Maissen, Gemeindepräsidentin von Ilanz und SGV-Vorstandsmitglied, ein flamendes Plädoyer für die Milizarbeit.

Infos: www.milizsystem.ch / Bilder: Martina Rieben

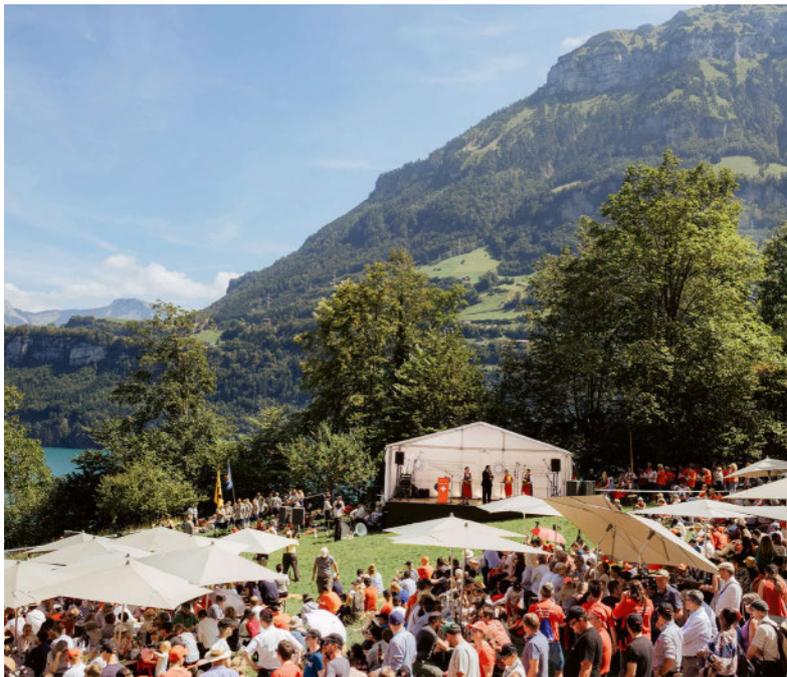
2019
JAHR DER
**MILIZ-
ARBEIT**

Veranstaltungskalender - 2019 Jahr der Milizarbeit

30.08.2019– 31.08.2019	«Tag der offenen Tür/Nacht der offenen Tore» der Feuerwehren → Informationen unter www.tinyurl.com/torettag
18.09.2019	Miliztagung der Schweizer Wirtschaft → Informationen unter http://events.economiesuisse.ch/miliztagung
18.11.2019	Jahrestagung Netzwerk freiwillig.engagiert → Informationen unter www.netzwerkfreiwilligengagiert.ch/tagung2019
04.12.2019	Save the date: Frauen und Milizarbeit (mit Bundesrätin Viola Amherd)
Auf unserer Website www.milizsystem.ch finden Sie die aktuellen Termine und Veranstaltungen.	



1.-AUGUST-FEIER AUF DEM RÜTLI



Koordination und Organisation sind ihr A und O. Spaziergänge auch.

Am Abend macht sich Judith Durrer-Ziegler eine «To-do-Liste». Denn ihr Tageswerk ist gross: Mutter, Hausfrau, Ehefrau, Angestellte einer Bergbahn, Mitglied in diversen Vereinen und natürlich Gemeindepräsidentin von Seelisberg (UR).

Im vierten Anlauf klappt der Kontakt mit Judith Durrer-Ziegler. Es ist 8.30 Uhr an einem Freitag, und die aktive Frau legt kurz eine Pause ein. Um 5 Uhr ist sie aufgestanden, hat ihre Tochter geweckt, mit der Jugendlichen gefrühstückt und sie auf den Schulweg geschickt. Nach ihrem einstündigen Spaziergang, der fix zum Tagesablauf gehört, weckt sie ihren zwölfjährigen Sohn, sorgt auch bei ihm dafür, dass er vor Schulbeginn frühstückt. Danach erledigt sie den Haushalt.

An einem bis zwei Tagen die Woche arbeitet sie von 8 bis 17 Uhr ausser Haus bei der Treib-Seelisberg-Bahn AG. Auch dann nimmt sie das Mittagessen gemeinsam mit ihrem Sohn ein. Damit das in der Mittagspause klappt, hat sie das Menü vorbereitet. Der Freitag ist ihr halbfreier Tag: Den Nachmittag hält sich die 42-Jährige für sich selbst frei, auch weil sie oft am Wochenende arbeitet. Das Abendessen nimmt die Familie gemeinsam ein. Falls die Mutter keine Sitzung hat, wird anschliessend gejasst oder ein anderes Spiel gespielt oder ferngesehen. Manchmal, wenn sie ihren Kopf noch einmal durchlüften muss, geht Judith Durrer-Ziegler erneut spazieren.

Zum Logenplatz über dem Urnersee gehört auch die Rütliwiese

Seelisberg sei immer einen Besuch wert, sagt die Gemeindepräsidentin. «Wir haben hier nicht nur die Rütliwiese, die eine Sehenswürdigkeit ist.» Seelisberg sei der Logenplatz über dem Urnersee mit vielen verschiedenen Aussichtspunkten. Sie selbst geniesse immer wieder gerne den Ausblick vom sogenannten «Schillerbalkon». Ihren



Judith Durrer-Ziegler, Gemeindepräsidentin von Seelisberg, liebt Spaziergänge in der Natur. Der Logenplatz über dem Urnersee bietet spektakuläre Aussichten. Hier führt auch der «Weg der Schweiz» vorbei.

Lieblingsplatz in Seelisberg, wo sie in Ruhe Kraft tankt, will sie nicht verraten. Mit der Wiege der Schweiz, wie die Rütliwiese gerne genannt wird und wo am 1. August die Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft (SGG) auch die Mitglieder des Schweizerischen Gemeindeverbands (SGV) zum Feiern unter dem

Motto «Engagement für die Gesellschaft» eingeladen hat (vgl. Seite 38), habe ihre Gemeinde relativ wenig zu tun. «Da das gesamte Rütli durch die SGG verwaltet wird, haben wir leider sehr wenige Felder der Zusammenarbeit», erklärt Durrer-Ziegler.





Steckbrief:

Judith Durrer-Ziegler ist 42 Jahre alt, mit Marcel Durrer verheiratet, Mutter von Sarina (15) und Nico (12). Sie bezeichnet sich selbst als Familienfrau, und arbeitet Teilzeit bei der Treib-See-lisberg-Bahn AG. Für ihr Amt als Gemein-depräsidentin wird sie mit rund 8500 Franken pro Jahr entschädigt.

Arbeit, die anfallt. Alle zwei Wochen trifft sich der Rat zu einer Sitzung. Gelegentlich wird Judith Durrer-Ziegler auch persönlich von Gemeindebewohnern angesprochen, dann nimmt sie sich für diese Begegnungen Zeit.

Die Gemeindepräsidentin ist zudem Leiterin der Kinder- und Jugendtrachten-gruppe von Seelisberg, in der rund 25 Kinder im Alter von 4 bis 13 Jahren das Brauchtum pflegen, wie Durrer-Ziegler betont. Ebenfalls ist sie im Vorstand des Urner Gemeindeverbands. Auf die Frage, wie sie das alles bewältigt, hat sie eine klare Antwort bereit: «Organisation und Koordination sind das A und O!» Dank klaren Absprachen und einer guten Organisation würden sich ihre Aufgaben gut kombinieren lassen. Dazu gehört auch eine gute Planung: Jeden Abend erstellt Judith Durrer-Ziegler für den nächsten Tag eine To-do-Liste. Dank der Unterstützung ihres Mannes und ihrer Kinder könne sie so alles gut bewältigen. Und wenn es doch einmal turbulent werde, lege sie eben einen Extraspaziergang im Wald ein.

Kanton Nidwalden laut Durrer-Ziegler «naheliegend». Das betreffe unter anderem die Bereiche Schule, Feuerwehr und weitere Anliegen. Kantonale und nationale Gesetze würden immer umfangreicher und komplexer, die Umsetzung für kleine Gemeinden immer schwieriger, erklärt die Milizpolitikerin. Da sei die Begleitung durch Fachkräfte unumgänglich.

Und ein gutes Umfeld. Die Familie, der Freundeskreis. Natürlich gute Koordination und Organisation, einmal mehr. «Und Spaziergänge in der freien Natur», gibt Judith Durrer-Ziegler allen Milizpolitikern als Rat mit auf den Weg.

Susanna Fricke-Michel



Freien Natur. Die Gemeinde hoch über der Ortschaft.

Bild: Martina Rieben

Im Team komplexe Aufgaben lösen

Am 1. Januar 2012 habe sie als Gemein-derätin angefangen und sei wegen diverser Rücktritte zur Vizepräsidentin und schliesslich zur Gemeindepräsidentin «durchgerutscht», erzählt die Milizpolitikerin. Beziehungsweise: Sie ist deutlich vom Volk gewählt worden. Als «Mutter der Gemeinde» wurde sie aber noch nie bezeichnet, und das ist ihr Recht. «Ich bin ja nicht alleine für die Gemeinde zuständig. Ich arbeite im Team mit dem gesamten Gemeinderat. Eine sehr wichtige Rolle spielt für uns die Gemeindeverwaltung mit der Gemein-deschreiberin und den Verwaltungsangestellten.» Trotzdem ist für Judith Durrer-Ziegler klar: Ein solches Amt sollte nur mit der Überzeugung, dass man sich für die Bevölkerung und den Erhalt des Dorfes einsetzen und etwas bewegen will, angenommen werden. Ihre Heimat- und Wohn-gemeinde Seelisberg liegt ihr sehr am Herzen, und es gab in den vergangenen Jahren noch keinen Moment, in dem sie ihren Entscheid für das Amt bereut hätte.

Seelisberg ist eine Berg-gemeinde am nördlichen Zipfel des Kantons Uri. Aufgrund der geografischen Lage ist die Zusammenar-beit mit dem angrenzenden



Wie viel Schule braucht es für die Bildung in Politik?

Braucht die politische Bildung in der Volksschule ein eigenständiges Fach? Im Aargau ist man davon überzeugt, Basel stimmt bald darüber ab, und in Uri muss sich die Regierung mit der Frage beschäftigen. Eine Auslegeordnung.



KANTON AARGAU

Aargauer Lehrplan Volksschule



Politische Bildung

DEPARTEMENT
BILDUNG, KULTUR UND SPORT

Ab dem Schuljahr 2020/21 widmet der Aargau der politischen Bildung als erster und bisher einziger Kanton mit Lehrplan 21 ein eigenes Schulfach. In der 9. Klasse gibt es künftig eine Wochenlektion.

Bild: zvg.

Die Generation Y sei die apolitischste, die es je gegeben habe, heisst es. Man wirft ihr vor, den Drang nach Konsum über jenen nach Teilhabe zu stellen, Lifestyle über Engagement, Selbstverwirk-

lichung über gesellschaftlichen Gestaltungswillen. Die politische Bildung war zu ihrer Schulzeit zwar im Klassenzimmer angekommen, beschränkte sich aber aufs Theoretische. Es wurde erklärt,

wie panaschieren und kumulieren geht, nicht aber, dass den Nationalräten Heere von Lobbyisten auflauern, um Interessen- statt Beteiligungspolitik zu machen. Dann folgte die Generation Z, die zwischen 1990 und 2012 Geborenen. Man ging davon aus, dass sie Konsum und Lifestyle endgültig erlängen und gar nichts mehr zählen würde ausser der Spannungsbogen der eigenen Facebook-Timeline und die aktuelle In-Marke an den Sohlen. Dann setzte sich eine 15-jährige Schülerin mit Zöpfen und einem handgeschriebenen Schild vor das schwedische Parlamentsgebäude, um Freitag für Freitag gegen die Klimapolitik ihres Landes zu protestieren. Greta Thunbergs Klimastreik war vielleicht nicht der Beginn einer Politisierung der Jugend. Sicher aber war es jener Zeitpunkt, an dem sich diese Politisierung Bahn brach. All die Einteiler und Schubladisierer hatten sich geirrt – und die Jugend unterschätzt.

Demonstrieren als Coolness-Faktor?

Denn plötzlich wurde aus jenen Kids, deren Interessen und Belange man gerade eben noch auf Twitter-Feeds und Videoclips schmollender Katzen reduziert hatte, eine informierte, schlagkräftige, fordernde und eben auch anpackende Kraft, die daran ist, das Heft nicht einfach dem «alten weissen Mann» zu überlassen, sondern darin die eine oder andere Seite mitzuschreiben. Doch braucht es das überhaupt? Und wenn ja: Reicht eine Wochenlektion dafür aus? Die politische Bildung – insbesondere der Jugend – ist wichtig für das Funktionieren einer Demokratie, aber staatliche Angebote neutralisieren noch lange kein Desinteresse. Denn es ist nach wie vor eine Minderheit der Jugend, die sich politisiert. Viele gehen wohl auf die Strasse, weil es gerade cool ist. Und: Wie steht es um die politische Bildung der Lehrpersonen, inwiefern färbt ihre persönliche Haltung ihren Unterricht?

... was leuchten soll im Vaterland

Natürlich ist Politik schon heute Teil des Schulstoffs, wenn nicht als eigenständiger

ges Fach, dann als fächerübergreifender Bestandteil des Lehrplans. Der Kanton Zürich etwa hat dazu eine 20-seitige Dokumentation herausgegeben, in der er Richtziele formuliert oder Hinweise zur Gestaltung des Unterrichts macht. Schliesslich sei, so steht da etwa, «die Schule der einzige Ort, wo systematisch über verschiedene Herrschafts- und Lebensformen nachgedacht wird, wo gezielt Erfahrungen mit demokratischer Lebensweise gewonnen und verarbeitet werden können». Was dazu wohl Jeremias Gotthelf sagen würde, der, oft zitiert, vor bald 200 Jahren schrieb, dass im Hause (also zu Hause) beginnen müsse, was leuchten soll im Vaterland. Dieses Leuchten im Vaterland hatte 2016 wohl auch der Auserroder Ständerat Andrea Caroni im Sinn, als er vom Bundesrat die Entwicklung einer umfassenden Strategie zur politischen Bildung in der Schweiz forderte. Der Bundesrat schmetterte sein Begehren, Postulat 16.4095, ab, ehe er vom Ständerat doch noch zum Handeln gezwungen wurde. Das Resultat ist eine Gesamtschau der politischen Bildung in der Schweiz, 25 Seiten, publiziert im vergangenen November.

Gesamtdarstellung politischer Bildungsangebote fehlt

Der Bundesrat hält darin fest, «dass es auf allen Stufen und in allen Bereichen des Bildungssystems der Schweiz ein breites Spektrum an Aktivitäten gibt, die auf die Förderung des politischen Interesses sowie auf die Befähigung zur Wahrnehmung der demokratischen Rechte und Pflichten ausgerichtet sind». Solcherlei Aktivitäten sind etwa die Eidgenössische Jugendsession, die Nationale Kinderkonferenz, der Campus für Demokratie, die Jungparteien oder das Abstimmungs- und Wahlprogramm «Easyvote». Die Exekutive räumte aber auch ein, dass eine Gesamtdarstellung ebendieser Aktivitäten fehle, und kündigte an, künftig eine aktualisierte Dokumentation zu erstellen.

Abstimmung in Basel

Das ist ganz im Sinne Caronis. Dennoch weiss auch er, dass die Verantwortlichkeit für politische Bildung bei den Kantonen liegt. Das sehen auch die Jungfreisinnigen in Basel, weshalb sie mit ihrer Initiative «Ja zu einem Fach Politik» politische Schulbildung für den Stadtkanton forderten. Zwar scheiterten sie erst am Regierungsrat, brachten ihr Anliegen nun aber via Parlament auf Kurs. Dieses hat zwar einen Gegenvorschlag ausgearbeitet, empfiehlt aber auch die Initiative zur Annahme, wenn diese voraus-

sichtlich im Herbst zur Abstimmung vor Volk kommt.

Luzern, Uri: Es tut sich etwas

Auch in Luzern tut sich etwas. Erst im April hat die Pädagogische Hochschule gemeinsam mit der Stadt Luzern ein Lehrmittel für den politischen Unterricht an Oberstufen herausgegeben. Und in Uri bildet sich eine Front der Politikbildung, angeführt von Céline Huber. Die Landrätin trug dem Regierungsrat im vergangenen Juni per Postulat auf, «das Fach «Politische Bildung» seiner Bedeutung entsprechend verbindlich in den Lehrplan 21 aufzunehmen». Hubers Antrieb sind die abnehmende Stimmbeteiligung, die Schwierigkeit, öffentliche Ämter zu besetzen, und «dass unser Milizsystem per se ins Wanken gerät, weil sich immer weniger Mitbürgerinnen und Mitbürger für Öffentlichkeitsarbeit interessieren». Viele würden sich ein Amt aus Mangel an politischer Bildung nicht zutrauen, argumentiert sie.

Markus Freitag sieht Nachholbedarf

Tatsächlich schnitten Schweizer Schüler im Rahmen einer internationalen Studie zu politischem Wissen und Vertrauen in die eigenen politischen Fähigkeiten 2009 schlecht ab. Eine Untersuchung der Universität Bern stellte zudem 2017 fest, dass dem politischen Unterricht nicht übermässig viel Beachtung geschenkt werde, die «NZZ» merkte im vergangenen März sogar an, politische Bildung in der Schule führe ein «Mauerblümchendasein».

Ebenfalls an der Universität Bern lehrt Markus Freitag. Er ist Direktor am Institut für Politikwissenschaften. Ende Mai erschien sein Buch «Milizarbeit in der Schweiz». Der Schweizerische Gemeindeverband (SGV) hat die Forschungsarbeit als Projektpartner unterstützt. Freitag plädiert in seinem Buch auch für eine Stärkung der politischen Bildung an der Volksschule und schliesst, dass die Schweiz darin Nachholbedarf habe.

Neues Schulfach «Politische Bildung» und Videoclip im Aargau

Im Aargau nimmt man sich ebendiesem Nachholbedarf an, auch wenn man das in Aarau anders formuliert. Hier soll das Schulfach «Politische Bildung» einerseits politisches Bewusstsein und Verständnis schüren. Andererseits zeigt ein kurzer Videoclip die Vorteile der Milizarbeit auf. In Auftrag gegeben haben diesen die Gemeindeammännerversammlung und das Aargauer Departement Volkswirtschaft und Inneres, Anlass ist das durch den SGV ausgerufene «Jahr der Milizarbeit».

Der Film soll der Stärkung des Milizsystems dienen und ist als Motivation für den Behördennachwuchs gedacht. Man hofft, mit dem Medium Film die Aufmerksamkeit der Jungen zu gewinnen. Darum steht der Clip nicht nur Gemeinden, Verbänden, Arbeitgebern und etwa Parteien zur Verfügung, sondern soll auch in Schulen gezeigt werden. Vielleicht am ersten Schultag im August 2020, wenn die Schulglocken erstmals zu einer Lektion «Politische Bildung» in die Aargauer Klassenzimmer rufen. Der Aargau widmet der politischen Bildung so als erster und bisher einziger Kanton mit Lehrplan 21 ein eigenes Schulfach, eine Wochenlektion in der 9. Klasse ab dem Schuljahr 2020/2021.

Vorreiter Westschweiz und Tessin

Auch Freiburg, Genf, Neuenburg und das Tessin kennen Politik als eigenständiges Schulfach.

Die Jugend begehrt auf, um das Ruder herumzureissen. Und jeder gestandene Politiker muss sich die Frage gefallen lassen: Was könnte dem politischen System Besseres widerfahren als eine Jugend, die nicht über die «Alten» flucht, sondern ihnen Paroli bietet, sie herausfordert und ihre Entscheidungen infrage stellt? Vielleicht sind ja die Klimastreikenden aus Baden, Lausanne und Zürich die Politiker von morgen, die Schul- und Gemeinderäte, die Kantonsparlamentarier und Volksvertreter in Bundesbern. Dass sie einer ordentlichen Bildung bedürfen, was die politischen Strukturen und Funktionsweisen in diesem Land angeht, was Demokratie, Gewaltenteilung oder das Milizsystem betrifft, steht ausser Frage.

Lucas Huber

Infos:

www.chgemeinden.ch/milizsystem

Anzeige



«Mitten in den Gerölllawinen sind tiefe Freundschaften entstanden»

Nie im Leben hatte er gedacht, als Gemeinderatspräsident eine Katastrophe bewältigen zu müssen. Im August 2005, als in Brienz (BE) Murgänge zwei Menschenleben forderten, blieb Peter Flück nichts anderes übrig. Ein Blick zurück.

Peter Flück sitzt im Zug, der um 6.27 Uhr von Interlaken-Ost nach Bern abfährt. Er trifft sich um 7.30 Uhr mit dem Geschäftsführer der Previs Vorsorgestiftung. Flück ist Stiftungsratspräsident dieser schweizweit tätigen Pensionskasse. An ihrem Treffen blicken sie kurz auf den Vorabend zurück, an dem in Burgdorf die Bevölkerung darüber informiert wurde, wie das Vorsorgeunternehmen seine Siedlung «Uferweg» durch einen Neubau ersetzen will. Das Projekt stösst bei einzelnen langjährigen Mietern auf Widerstand, weil sie ihre Wohnung verlassen müssen. Peter Flück kennt diese Situation. 2005 war er Gemeinderatspräsident von Brienz, als zwei Murgänge im August Häuser bis zur Zerstörung beschädigten, zwei Frauen kamen ums Leben. Menschen wurden evakuiert, verloren ihr Heim und all ihr Hab und Gut. Im Vergleich dazu lässt sich das Bauvorhaben in Burgdorf von langer Hand planen, die Betroffenen haben monatelang Zeit, ein neues Heim zu finden.

Privates regelt er in der Kaffeepause

Um 9 Uhr sitzt der Vizepräsident der FDP-Fraktion an seinem Platz im Grossen Rat des Kantons Bern. Aufmerksam verfolgt Flück die Session. Kurz macht er Kaffeepause und gönnt sich mit seiner Lebensgefährtin, FDP-Grossrätin Corinne Schmidhauser, eine kurze Auszeit. «Es ist schön und praktisch, hier kurz private Sachen regeln zu können», sagt Peter Flück mit einem verschmitzten Lächeln. Etwa wer einkauft oder Abendessen kocht? «Ah ja, das auch.» Die Mittagspause verbringt Flück mit einem Interview bei Suppe und Brot, nach der Abendsitzung des Rates wird er etwa um 20 Uhr zu Hause sein. Heute wohnt der

gebürtige Brienzler in Interlaken. Meistens habe er am Abend frei. Das genieße er sehr. Im Unterschied zu seiner Zeit als Gemeinderatspräsident könne er heute die meisten Sitzungen und alles Geschäftliche tagsüber erledigen.

Das Unglück stellte alles auf den Kopf

Das war allerdings in der Zeit nach dem Unwetter kaum der Fall. Zuvor war er tagsüber als Geschäftsführer der Familienfirma tätig, abends als Gemeinderatspräsident unterwegs gewesen. Die Katastrophe stellte seinen Tagesablauf auf den Kopf: Nach dem morgendlichen Rapport musste Flück, der über Nacht als Krisenmanager gefordert war, mit Behördenmitgliedern verhandeln, mindestens zweimal täglich Medienschaffende in Gruppen über die Schuttberge führen und auch für die Betroffenen da sein. Immer wieder klingelte sein Handy – den Reserveakku und das Ladegerät hatte er stets dabei.

Hilfe von der Familie und von Politikern

Nur noch am Rande konnte er sich als Geschäftsführer um die Flück Haustechnik AG kümmern. «Ohne meine Familie hätte ich das nicht geschafft – nie und nimmer.» Und: «Es ist sehr wichtig zu erkennen, wann man alleine nicht mehr weiterkommt, wann es Zeit ist, Hilfe zu holen.» Der «Gemeindevater» erhielt in dieser Krisenzeit viel Unterstützung von den Regierungsräten des Kantons, allen voran von Barbara Egger (SP), Vorsteherin der Bau-, Verkehrs- und Energiedirektion. «Sämtliche telefonisch getroffenen Abmachungen wurden eingehalten», sagt Flück, und noch heute spürt man seine Erleichterung. Der damalige Regierungstatthalter Walther Dietrich (SVP) habe es bewusst übernommen, in der reformierten Kirche Brienz die Bewohner und Hausbesitzer zu informieren, dass ihr Daheim dem Schutzkorridor weichen musste. Der Überbringer der schlechten Botschaft wurde dementsprechend angefeindet. Doch auch Peter Flück erntete in dieser schweren Zeit als Gemeinderatspräsident nicht nur Lob und Dank: «An einem Tag wurde ich von einem

Turnkollegen grob beschimpft, am nächsten Morgen kam er sich weinend entschuldigend. In solchen Momenten gehen die Emotionen hoch. Der Leiter eines Krisenstabes muss das ernst, aber nicht persönlich nehmen. Wir waren alle aufgewühlt in dieser Situation, die sich erst nach einigen Tagen genau einschätzen liess, und wir waren alle traurig.» Der Chef des Gemeindeführungsorganes, Peter von Bergen, bestand darauf, dass nur der Gemeinderatspräsident, das höchste Organ der Exekutive von Brienz, den Medien und der Öffentlichkeit gegenüber Auskunft geben dürfe. «Nur dank seiner Weitsicht ist es uns gelungen, einheitlich, verlässlich und klar gegen aussen und gegen innen zu kommunizieren», sagt Peter Flück. Information schaffe Klarheit, Vertrauen und beruhige.

Dafür wurde Peter Flück bald vorgeworfen, er nutze das Unglück, um im Scheinwerfer der Medien zu stehen. «Darüber muss man stehen», sagt der Politiker. «Für mich stand damals einzig die Bewältigung der Ereignisse im Fokus.» Natürlich hätte die gewonnene Popularität wohl auch dazu geführt, dass er zwei Mal

Steckbrief:

Peter Flück ist 61-jährig, Vater von zwei erwachsenen Söhnen. Sein Heimatort ist Brienz, er lebt heute zusammen mit seiner Partnerin in Interlaken, arbeitet in der Flück Haustechnik AG mit, bei der er immer noch Verwaltungsratspräsident ist. Weiter ist Flück Energieberater Gebäude sowie Mitinhaber der FS Impuls GmbH und hat diverse Mandate. Er beziffert sein jährliches steuerbares Einkommen auf rund 100 000 Franken. Von 2001 bis 2008 war Peter Flück Gemeinderatspräsident und von 2009 bis 2012 Gemeindepräsident von Brienz. Seit 2007 ist er Grossrat des Kantons Bern, von 2010 bis 2011 war er Nationalrat.



nacheinander mit dem besten Resultat des Oberlandes in den Grossen Rat des Kantons Bern gewählt worden sei. Aus dieser intensiven Zeit habe er zudem auch verlässliche Bekanntschaften mitgenommen, auf die er heute als Verwal-

tungsratspräsident der Briener Rothorn Bahnen, als Stiftungsratspräsident des Freilichtmuseums Ballenberg sowie der Previs zählen könne. «Wer in einem Rat etwas erreichen will, muss Mehrheiten schaffen», sagt der FDP-Politiker. Nur mit

Fraktionsmitgliedern sei diese nicht zu erreichen. Gerade in Krisensituationen spiele die Parteizugehörigkeit keine Rolle mehr. So erhielt Peter Flück von seinem damaligen Vizepräsidenten, Peter Zumbrunn (SVP), uneingeschränkt Rückendeckung. «Wie wertvoll das für mich war, lässt sich kaum beschreiben.» So seien mitten in den Gerölllawinen, mitten im Leid, tiefe Freundschaften entstanden. Freundschaften, «mit denen wir nie gerechnet hätten, und die bis heute bestehen.»

Als Gemeinderatspräsident von Brienz wurde Peter Flück auch mit «kleineren» Katastrophen konfrontiert. Etwa, wenn er kraft seines Amts Familienstreitigkeiten schlichten musste. Nicht immer war die Polizei mit dabei. «Das ist schon ein mulmiges Gefühl, so viel geballter Aggression gegenüberzustehen und nicht zu wissen, ob man da mit einem blauen Auge davonkommt.»

Am liebsten Gemeinderatspräsident

Die Antwort auf die Frage, ob er am liebsten Gemeinderatspräsident, Grossrat oder Nationalrat war, kommt wie aus der Pistole geschossen: «Gemeinderatspräsident!» Da habe er zwar am meisten Arbeit gehabt, aber auch am meisten bewirken können, weil die Entscheidungswege viel kürzer waren als auf der kantonalen und nationalen Ebene. Auf der kommunalen Ebene lasse sich selber viel gestalten und bewegen.

Es brauche Freude am Amt. Freude, sich für seine Gemeinde einsetzen zu wollen und klare Vorstellungen davon zu haben, was wann, wie und wo zu passieren habe. Nur so könne diese Aufgabe erfolgreich und gewinnbringend für die Gemeinde bewältigt werden.

Der 61-Jährige plant, nun schrittweise Ämter und Aufgaben abzugeben. Auch um wieder mehr Sport zu treiben oder mit den Grosskindern herumzutollen. Nicht aufgeben möchte er die Kontrolle der Wasserversorgung auf der Axalp, die er im Auftrag seines Sohnes durchführt – einfach weil es Freude macht, für die Gemeinschaft aktiv zu sein. Nach einer kurzen Pause sagt Peter Flück: «Ich bin noch immer ungeduldig. Aber seit dem Unwetter von 2005 viel gelassener.»

Susanna Fricke-Michel



Peter Flück vor dem Eingang zum Rathaus in Bern. Von 2010 bis 2011 war er Nationalrat, zuvor zwölf Jahre lang Gemeinderats- bzw. Gemeindepräsident von Brienz. Flück wurde als Krisenmanager bekannt, als es 2005 die Folgen einer Naturkatastrophe zu bewältigen galt.

Bild: SFM



Sitten passt die Stadt dem Klimawandel an

Im Rahmen seines Pilotprogramms «Anpassung an den Klimawandel» unterstützte der Bund in Sitten das Projekt «ACCLIMATASION». Massnahmen für mehr Lebensqualität gehören seither zur Philosophie der Walliser Hauptstadt.

Nur ein paar Schritte hinter dem Bahnhof wird sichtbar, was in der Stadt Sitten zur neuen Philosophie der Stadtentwicklung gehört. Mitten auf der Rue de la Blancherie blüht es in allen Farben, orange, rot, gelb und grün, Blumen und Sträucher wechseln sich ab. Vincent Kempf, Leiter des Amtes für Stadtplanung, lacht: «Für meinen Geschmack hat es hier immer noch zu viel Asphalt. Aber im Vergleich zu früher ist die Veränderung markant.» Früher war die Quartier-

strasse, schnurgerade vor einer Reihe von Betonwohnblöcken aus den 1970er-Jahren angebracht, zweispurig befahren, links und rechts davon gab es ein Trottoir. Heute erfüllen die insgesamt acht versetzt aufgestellten Pflanzenbeete, an denen stellenweise auch Ruhebänke eingelassen sind, einen doppelten Zweck. Einerseits verlangsamen sie den Verkehr in einem Quartier, das sich durch die Neuansiedlung von Unternehmen weiter belebt, andererseits

verbessern sie dank den CO₂ absorbierenden Pflanzen die Luftqualität, locken zum Schutz der Biodiversität Insekten an und mindern die Sommerhitze.

Nirgends steigt die Temperatur stärker Hitze ist in Sitten, wo die Temperatur in den 20 Jahren zwischen 1990 und 2010 um ein Grad Celsius und damit im Durchschnitt stärker gestiegen ist als in jeder anderen Schweizer Stadt, ein Thema von höchster Priorität. Kein Wun-



Blick auf den «Cours Roger Bonvin» (Bild links), wo unter anderem 700 Bäume gepflanzt worden sind. Da das Mobiliar auf einem Autobahndach steht, muss es leicht sein. Blumen und Sträucher wirken auf der Quartierstrasse Blancherie gegen die Hitze und zur Verkehrsberuhigung (Bild rechts). Sittens Stadtplaner Vincent Kempf, Stadtrat Christophe Clivaz und Projektleiter Lionel Tudisco (v.l.) beim Augenschein an der Blancherie (Bild unten).
Bilder: Martina Rieben



der, beteiligte sich Sitten als Pilotstadt am Bundesprogramm «Anpassung an den Klimawandel». «ACCLIMATASION» nennt sich das von 2014 bis 2016 durchgeführte Projekt, das Sitten seither sämtlichen Plänen für die Entwicklung der Stadt als Leitschnur dient. «Die Kunst liegt heute darin, die Stadt gemäss den neuen Vorgaben der Raumplanung zu verdichten und gleichzeitig Grün- und Erholungsflächen zu entwickeln», erklärt der für Stadtplanung und Mobilität zuständige grüne Stadtrat Christophe Clivaz, der auf seinem Velo angefahren kommt. Darum wird nun das städtische Baureglement angepasst. Und wo die Behörden selbst nicht eingreifen können, setzen sie auf Sensibilisierung der Bevölkerung, zum Beispiel mit dem Leitfaden «ACCLIMATASION à l'attention des privés».

Keine teuren Massnahmen

Dass es für mehr Lebensqualität und gegen Hitzeinseln in der Stadt keine auf-



Holz, Wasser und Bäume: Der neue Kinderspielplatz beim Kindergarten wirkt wie eine Oase zwischen den schmucklosen Wohnblöcken des Quartiers.
Bild: Martina Rieben

wendigen Infrastrukturen braucht, zeigt der neu gestaltete Spielplatz inmitten der schmucklosen Wohnblöcke der Blancherie. Wo früher nackter Asphalt lag, gibt es heute mit Holzschnitzeln belegte, schwungvoll gestaltete Flächen, auf denen die Spiel- und Klettergeräte angebracht sind. Vincent Kempf freut sich sichtlich für die Kindergärtner, die ab dem neuen Schuljahr die aus Weidenruten geflochtene Hütte entdecken werden, und er betätigt fröhlich die Wasserpumpe auf dem Platz. Wasser ist ein

wichtiges Element, Schatten ebenfalls: Eltern und Kinder können sich auf einem grossen, unter Bäumen angebrachten Holzdeck ausruhen. Lionel Tudisco, Projektleiter von ACCLIMATASION, hat eine Schwäche für das hübsche Holzflugzeug, das zum Klettern und Verstecken einlädt. «Es ist eine Reminiszenz an den nahe gelegenen Flugplatz.»

Konzession für Gondelbahn

Tatsächlich entwickelt sich die Stadt Sitten auf der Achse von Flugplatz, Bahnhof

ALHO Modulbau



STARTEN SIE MIT UNS
IHR BAUVORHABEN!

Modulbau – die Geschwindigkeit spricht dafür. Ob Schule, Kindergarten oder Kita: Dank der Modulbauweise können Sie Ihr Gebäude wesentlich früher nutzen:

- Effiziente, integrale Planung
- Verkürzte Genehmigungsphasen
- Industrielle, kontrollierte Vorfertigung
- Witterungsunabhängiges Bauen
- 70% kürzere Bauzeit vor Ort

Fixe Kosten. Fixe Termine. Fix fertig.
www.alho.ch

SCHNELLER BAUEN

Mit der ALHO
MODULBAUWEISE



Schweizerischer Gemeindeverband
Association des Communes Suisses
Associazione dei Comuni Svizzeri
Associazioni da las Vischnancas Svizras

Praktikum beim Schweizerischen Gemeindeverband

Schwerpunktt Themen Partizipation und Politmonitoring

Sie interessieren sich für eine vielseitige Arbeit, bei der das aktuelle Geschehen in Politik und Gesetzgebung im Mittelpunkt steht? Wir bieten Ihnen ein abwechslungsreiches Praktikum beim Schweizerischen Gemeindeverband (SGV), der die Anliegen der 2212 Gemeinden auf Bundesebene vertritt. Als Dachverband setzt sich der SGV mit seinem politischen Engagement für die Stärkung der Institution Gemeinde gegenüber dem eidgenössischen Parlament, dem Bundesrat und den Bundesämtern ein.

Ihr Aufgabengebiet:

- Redaktionelle, organisatorische und fachliche Mitarbeit in Projekten im Bereich Partizipation und in diesem Rahmen auch die Betreuung einer Website und deren Facebook-Seite
- Vorbereitende Tätigkeiten zur Unterstützung der Geschäftsstelle bei politischen Geschäften verschiedener Themenbereiche
- Mithilfe in der Zusammenarbeit mit Bundesbehörden, Kantonen, Gemeinden, Partnern und weiteren Organisationen
- Teilnahme an Sitzungen, Tagungen und Treffen von Organisationen im Umfeld des SGV
- Erfassung und Aktualisierung von politischen Geschäften in einer Onlinedatenbank (Politmonitoring)
- Unterstützung bei der Organisation von Anlässen und bei der Administration des Sekretariats

Ihr Profil:

- Abgeschlossenes Hochschulstudium (Bachelor oder Master)
- Interesse an politischen Fragen und am föderalen System der Schweiz
- Redaktionelle, organisatorische und analytische Fähigkeiten
- Selbstständige, zuverlässige und exakte Arbeitsweise
- Teamplayer/in
- Gute Kenntnisse einer zweiten Landessprache

Das Praktikum ist auf max. 12 Monate begrenzt.

Arbeitsort: Bern, in Nähe Bahnhof

Beschäftigungsgrad: 100%

Stellenantritt: Ab dem 1. Oktober oder nach Vereinbarung

Bewerbungsunterlagen an: verband@chgemeinden.ch

Bewerbungsfrist: 28. August 2019

Auskünfte: Anna Panzeri, Projektleiterin, 031 380 70 05

www.chgemeinden.ch

und Spital geradezu spektakulär. Lionel Tudisco führt die Besucherinnen durch den 60 Hektaren grossen Stadtteil im Süden, wo zwischen Bahnhof und Fluss die alte, etwas heruntergekommene Industrie- und Gewerbezone ausgelagert und durch eine gemischte Zone für Wohnen, Einkaufen und vor allem für Bildung und Forschung ersetzt wird. Die ETH Lausanne richtet dort bereits ihren zweiten Ableger ein, in drei weiteren Gebäuden zieht die Fachhochschule HES-SO Wallis ein. Tudisco rollt vor der imposanten Baustelle namens «Energypolis» die Pläne aus und zeigt, dass zwischen all dem glänzenden Stahl und Glas auch viele grüne Oasen geplant sind. Rasch ins Grüne und in kühlere Temperaturen entfliehen: Das ist ein weiteres Projekt, von dem die Stadtplaner Sittens träumen. Eine Gondelbahn soll Touristen wie Einwohner vom Stadtzentrum in zehn Minuten auf den Berg bringen, hinauf zur berühmten ehemaligen Weltcupspiste «Piste de l'Ours» und mit Anschluss an das Wintersportgebiet «4 Vallées». Die Stadt hat beim Bundesamt für Verkehr (BAV) ein Konzessionsgesuch eingereicht. Gibt das BAV grünes Licht, soll im Frühling 2020 mit dem Bau begonnen werden.

Wasser, Bäume und Sand statt Asphalt

Dass der Süden der Stadt in einigen Jahren nicht wiederzuerkennen sein wird, macht Lionel Tudisco auch beim Überqueren der Rhonebrücke klar. Wo die blauen Industriehallen stehen, ist ein öffentlicher Park geplant, am rechten Flussufer werden im Rahmen der 3. Rhonekorrektur neue Flanierzonen geschaffen. Ein paar Minuten später stehen wir vor dem Eingang zum 500 Meter langen «Cours Roger Bonvin»: Das Paradebeispiel des Projekts ACCLIMATASION ist die Überdachung eines Stücks Autobahn, früher weitgehend versiegelt, schutzlos der Hitze ausgeliefert und als Lebensraum unattraktiv. Heute stehen auf den 14000 m² Fläche 700 Bäume, Beete in der Form von Schiffen wechseln sich mit grosszügigen Sitz- und Liegeplätzen ab, weiter hinten planschen Kinder im flachen Brunnen, es gibt Gemüse zur freien Ernte für die Bevölkerung, ein zum Sandstrand umfunktioniertes Amphitheater, eine Cafeteria sowie Grillstellen und Picknicktische unter lauschigen Bäumen. «Ah, welche Wohltat im Schatten!», rufen Christophe Clivaz und Lionel Tudisco im Chor. Die Wandlung des Cours Roger Bonvin ist frappant, speziell teuer oder aufwändig war sie nicht, wie Tudisco erklärt. Die Arbeiten haben ein Jahr gedauert und kosteten rund 40 Franken pro Quadratmeter. Das ist laut



«Dass eine Stadt sich bewusst mit den Folgen des Klimawandels auseinandersetzt, ist in Europa noch selten.»

Lionel Tudisco, Projektleiter «ACCLIMATASION»

Tudisco auch den grossen Eigenleistungen von Grünraum Sitten zu verdanken, und wenn immer möglich wurde gebrauchtes Material wiederverwendet. Ganz nach dem Motto «KISS», was in Sitten für «keep it simple and sexy» steht.

Dass eine Stadt sich ganz bewusst mit den Folgen des Klimawandels auseinandersetze, sei europaweit noch eine Seltenheit, sagt der Leiter von «ACCLIMATASION». Stadtrat Clivaz ergänzt, dass diese Auseinandersetzung weitergehen müsse. Im August 2018 sei das Wasser

nach heftigen Regenfällen an vielen Stellen direkt auf die Strassen gerauscht. Zwar wird in Sitten leicht weniger Niederschlag gemessen als früher, doch extreme Wetterereignisse nehmen zu. Dachbegrünungen, Wasser und Hitze absorbierende Strassenbeläge, grüne Inseln in der Stadt werden weiter Thema sein. Clivaz sagt: «Es liegt noch viel Arbeit vor uns.»

Denise Lachat

Infos: <https://tinyurl.com/y2q5xl7s>

Weiterführende Literatur und Kurse

Das Bundesamt für Umwelt hat 2018 unter Mitarbeit des Bundesamts für Raumplanung und mit finanzieller Unterstützung des Kantons Basel-Stadt und der Stadt Zürich den Bericht «Hitze in Städten, Grundlagen für eine klimaangepasste Siedlungsentwicklung» publiziert. Er listet eine Reihe von guten Beispielen aus dem In- und Ausland auf und zeigt, mit welchen Mitteln Asphalt beschattet, benetzt, begrünt und gekühlt werden kann und was gegen Hitzeinseln wirkt. <https://tinyurl.com/yytqk87u>

Mit der Hitze im urbanen Raum und damit, welche Auswirkungen Grünbereiche darauf haben, hat sich auch eine Gruppe des Lehrgangs «Projektmanagement Natur & Umwelt» von sanu future learning ag auseinandergesetzt. Sowohl dieser Lehrgang als auch der Lehrgang «Umweltberatung & -kommunikation» vermittelt Fachwissen und Projektmanagement-Know-how im Umweltbereich sowie wertvolle soziale und persönliche Kompetenzen. Sie sind berufsbegleitend und können sowohl als Ganzes als auch modular besucht werden. Beide Weiterbildungen bereiten auf die eidgenössische Berufsprüfung vor. www.sanu.ch/lehrgang

Stadtrat Christophe Clivaz und der Projektleiter von «ACCLIMATASION», Lionel Tudisco, erfrischen sich im Planschbecken auf dem «Cours Roger Bonvin».

Bild: Martina Rieben



Wie die Stadt Zürich im Sommer kälter werden will

Weniger versiegelte Flächen, mehr Grün, mehr Wasser und mehr kalte Luft: Zürich reagiert auf die zunehmende Hitze mit dem Masterplan «Stadtklima». Ein wichtiges Ziel ist es, die nächtliche Durchlüftung zu erhalten.



Begrünte Einkaufsmeile: Die Bahnhofstrasse (links). Zugang zum Wasser: Das Limmatufer zwischen Helmhaus und Bellvue.

Bilder: Eveline Rutz

Heiss brennt die Sonne auf die Pflastersteine. Nur wenige schlendern an diesem Sommertag über den Münsterhof in Zürich. Die Stühle, die über den ganzen Platz verteilt sind, bleiben leer. Touristen legen im Schatten der historischen Gebäude eine Pause ein. Eine Mutter stillt ihr Kind. «Der Platz ist städtebaulich schön», sagt Rainer Zah, Leiter Umweltpolitik der Stadt Zürich. «Allerdings ist auf eine dauerhafte Begrünung verzichtet worden.» Dies spürt man. Die Hitze staut sich. Selbst in der Nacht hält sie sich hartnäckig.

Kiesbelag speichert weniger Wärme

Angenehm kühl ist es hingegen auf dem nahen Lindenhof, der etwas erhöht eine herrliche Sicht auf die Altstadt bietet. Die zahlreichen Linden spenden Schatten. «Sie verdunsten zudem Wasser, was gerade in regenarmen Zeiten wertvoll ist», sagt Zah. Der Boden ist locker mit Kies bedeckt und speichert deutlich weniger Wärme als ein versiegelter Belag. Hier hält man sich gerne auf, selbst, wenn die Temperaturen über 30 Grad klettern.

Immer mehr Hitzetage

Dies war in den letzten Jahren immer häufiger der Fall. Von 1961 bis 1990 erlebte Zürich durchschnittlich zwischen 10 und 20 Hitzetagen pro Jahr. Für den Zeitraum von 2021 bis 2040 werden 35 Hitzetage jährlich prognostiziert. Ab 2041 könnten es über 50 sein. Besonders heiss wird es jeweils in der Innenstadt, in Altstetten, Zürich-West, Leutschenbach und in Oerlikon. Dies zeigt eine detaillierte Klimaanalyse von 2010. Sie enthält des Weiteren Informationen über Luftkorridore sowie Luftbelastung und leitet daraus Empfehlungen ab.

Die Luft muss zirkulieren können

Die Stadt Zürich ist in eine Moränenlandschaft eingebettet; der See, die Limmat und die Sihl sorgen für Abkühlung. Die Temperaturen variieren stark. Tagsüber werden zwischen dicht bebauten Gebieten und den bewaldeten Hügelzügen Unterschiede bis zu 12 Grad gemessen. Nachts können sie bis zu 8 Grad betragen. Vom Uetli-, vom Höngger- und vom Zürichberg strömt dann frische Luft in

die Quartiere. Stark kanalisiert bahnt sie sich ihren Weg durch die Häuserzeilen. «15 Prozent der Stadt wird von diesen Kaltluftströmen aber nicht erreicht», sagt Rainer Zah. Grosse, hangparallel stehende Bauten blockieren die Zufuhr. So verhindert die Uni Irchel beispielsweise, dass vom Milchbuck her kühle Luft ins Zentrum fliesst. «Dieser Problematik ist man sich erst wenig bewusst», sagt Zah. Sie trägt dazu bei, dass in der Innenstadt Wärmeinseln entstehen. Das ist besonders ungünstig an bevölkerungsreichen Stellen und sensiblen Orten wie bei Altersheimen oder Schulen. «Wir möchten die nächtliche Durchlüftung erhalten», sagt der Umweltnaturwissenschaftler. Die Situation sei jedoch komplex. Wie konkrete Massnahmen aussehen könnten, werde zurzeit untersucht.

2012 erteilte das Parlament der Regierung den Auftrag, einen Masterplan «Stadtklima» zu erarbeiten. Das Gesundheits- und Umweltdepartement, das Tiefbau- und Entsorgungsdepartement sowie das Hochbaudepartement gehen zurzeit der Frage nach, wie im Aussen-



Rainer Zah, Leiter Umweltpolitik der Stadt Zürich.

Bild: zvg.



Städtebaulich schön, aber ohne Begrünung brennend heiss: der Münsterhof. Bild: eru.

raum Wärme reduziert werden kann und welche Massnahmen umgesetzt werden sollen. Sie stützen sich dabei nicht nur auf ihre eigenen Messungen, sondern auch auf eine Klimaanalyse des Kantons von 2018.

Ein Freiluftlabor für Pilotprojekte

Neben der Durchlüftung fokussiert die Stadt auf Grünflächen, Dach- und Fassadenbegrünungen, unversiegelte Böden, helle Baumaterialien, Beschattungen sowie Wasserstellen. In Zürich-West hat sie dazu mehrere Pilotprojekte lanciert. Sie sollen – wie der Masterplan – im Frühjahr 2020 abgeschlossen sein. Rainer Zah spricht von «einem Freiluftlabor nicht nur für Baufachleute». Bei städtischen Bauten werden einige der Ideen bereits realisiert. Grosse Liegenschaftsverwaltungen und Private werden entsprechend beraten.

Dass die Folgen der Klimaerwärmung den Schweizer Städten zunehmend zu schaffen machten, sei einer breiteren Öffentlichkeit in den letzten Jahren immer mehr bewusst geworden, sagt Flo-



Bäume und Sonnenschirme spenden auf dem Sechseläutenplatz Schatten. Kinder kühlen sich in den Fontänen ab.

Bild: Eveline Rutz

rian Brack vom Institut für Umwelt und Natürliche Ressourcen der ZHAW (Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften). «Der Hitzesommer 2018 hat sicherlich dazu beigetragen.» In Zürich sei der politische Wille vorhanden, das Thema anzugehen und entsprechend zu investieren. Grundsätzlich müsse man dabei über das einzelne Areal hinausdenken und auf mehreren Ebenen zusammenarbeiten. Zusätzlicher Grünraum müsse mit dem Blick auf ein ganzes Quartier, Frischluftschneisen über die Stadtgrenze hinaus geplant werden. Mehr Baumvolumen lasse sich beispielsweise entlang von Strassen realisieren, was unter anderem eine Koordination mit dem Tiefbau erfordere. Die Wurzeln grosser Bäume benötigten Platz. Um Städte kühler zu machen, reiche es allerdings nicht, Flächen zu bepflanzen und Böden zu entsiegeln. «Es braucht auch die Toleranz, dass Beläge begrünt sein dürfen.» Eingriffe zur Hitze-minderung widersprechen zuweilen anderen Bestrebungen. So laufen eine verdichtete Bauweise und Lärmschutzmassnahmen teilweise dem Ziel entgegen, Kaltluftströme zu erhalten.

Ausstellung zum Thema «Grün am Bau»

Eine Doppelausstellung in der Stadtgärtnerei und in der Sukkulente-Sammlung Zürich widmet sich dem Thema «Grün am Bau». Sie befasst sich mit dem ökologischen und wirtschaftlichen Mehrwert von Dach- und Fassadenbegrünungen und zeigt Anpassungsstrategien von Pflanzen auf. Sie ist noch bis am 26. Januar zu sehen.

Onlineplanungsinstrument, um Folgen für Stadtklima zu testen

«Diese Interessenkonflikte bestehen», räumt Umweltexperte Zah ein. Um im Einzelfall eine optimale Lösung zu ermöglichen, denkt die Stadt daran, ein Onlineplanungsinstrument zur Verfügung zu stellen. Es soll Architekten die Gelegenheit geben, am Modell zu testen, welche Auswirkungen ein Neubau aufs Stadtklima hätte.

Dass Umweltfragen bei Bauprojekten zu einem frühen Zeitpunkt thematisiert werden, ist Florian Brack ein wichtiges Anliegen. Sie müssten interdisziplinär und mit Fachwissen angegangen werden. Der Temperaturanstieg bringe es beispielsweise mit sich, dass im städtischen Umfeld andere Pflanzen gewählt werden müssten als früher. Mischkulturen und Baumunterpflanzungen förderten gleichzeitig die Biodiversität. «Es braucht die nötigen Mittel und den Mut, neue Lösungen auszutesten», sagt der ZHAW-Dozent. Auch private Liegenschaftsbesitzer könnten einen wichtigen Beitrag leisten. Um sie vermehrt dazu zu bewegen, seien finanzielle Anreize sowie Präzisierungen in den Baureglementen denkbar.

Zürich tauscht sich regelmässig mit anderen Städten aus, darunter Basel und Graz. «Wir haben eine ähnliche Situation», sagt Rainer Zah vom Umwelt- und Gesundheitsschutz. Zur Sprache kämen nicht nur einzelne Ideen. Es werde ebenso darüber diskutiert, was politisch machbar sei.

Eveline Rutz

In St. Gallen wächst ein Rebberg auf dem Kraftwerk

Dachflächen bepflanzen und so die überbaute Fläche wieder der Natur zurückgeben: Das innovative Projekt von Entsorgung St. Gallen wirkt gegen den Verlust der Biodiversität, gegen die Sommerhitze – und gegen den Durst.



In luftiger Höhe wurden 156 Rebstöcke in mit lokalen Aushubböden befüllte Tröge gepflanzt. Aufgrund der klimatischen Bedingungen und wegen der Höhenlage wurden resistente Sorten gewählt, da die Pflege rein biologisch erfolgen soll. Bild: Entsorgung St. Gallen

Von 2014 bis 2017 wurde das Kehrichtheizkraftwerk St. Gallen (KHK) umgebaut. Dabei entstanden eine Anlieferhalle mit einer Dachfläche von ca. 1700 m² und die Idee, dieses Dach als Grünfläche zu gestalten und zu nutzen; das Dach ist per Lift zugänglich und begehbar. Den Antrag für dieses Projekt stellte Entsorgung St. Gallen (ESG). ESG ist ein öffentlich-rechtliches Unterneh-

men, das als Dienststelle der Direktion Technische Betriebe der Stadt St. Gallen geführt wird und mit der Entsorgung von festen (Abfallbewirtschaftung) und flüssigen Abfällen (Gewässerschutz) beauftragt ist.

Einzigartiges «Urban Farming» Letztes Jahr wurden Teilflächen in Orchideen- und Magerwiesen ausgeschieden sowie ein Rebgarten gepflanzt;

es ist der erste und einzige Rebberg in der Stadt St. Gallen. Begleitet wurde das Projekt durch die Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) Wädenswil und den kantonalen Rebbaumeister vom Landwirtschaftlichen Zentrum St. Gallen. «Urban Farming» auf dem Dach, direkt neben der Rauchgasreinigung und oberhalb der Abfallbewirtschaftung? Das ist innovativ und schweizweit bisher einzigartig. Die begrünte Dachfläche trägt zur Verbesserung der Biodiversität bei und bietet Lebensraum für viele Kleintiere und Pflanzen. So erhielt die Natur die bebaute Fläche wieder zurück.

Recycling von Aushubmaterial

Das Projekt zeigt zudem, dass viele vermeintliche Abfallstoffe verwertet werden können. So wachsen die Magerwiesen und Orchideenfelder auf Aushubmaterial aus der Deponie; die Rebtröge wurden mit lokalen Aushubböden befüllt. Mit Schottermaterial aus Glasrecycling gestaltete Gehwege verbinden die Bereiche mit den verschiedenen Begrünungen. Dieses Material wurde auch zur Befüllung der Entwässerungsbereiche in den Trögen verwendet. Die begrünte Fläche wird sich auch auf die Sanierungsintervalle des Daches positiv auswirken, da die UV-Strahlen nicht direkt auf das Dach einwirken.

Regionaler Ansatz

Über 40 Gemeinden aus vier Kantonen beliefern das KHK mit ihren Abfällen und tragen dazu bei, dass ständig genügend brennbares Material vorhanden ist. Dies ermöglicht eine konstante Energieproduktion. Durch die regionale Ausrichtung ist das KHK eine Anlage mit äusserst kurzen Anlieferwegen. Als Zeichen für die gute Zusammenarbeit mit den Partnern ist jede Gemeinde Patin eines Rebtröges.

Traubenschorle für die Besucher

Aus den geernteten Trauben lassen sich rund 170 Liter Traubensaft gewinnen. Die daraus produzierte alkoholfreie Traubenschorle wird Besucherinnen und Besu-

chern des KHK serviert. Die neue Dachgestaltung ist ein wesentlicher Bestandteil bei Führungen. Sie soll den Besucherinnen und Besuchern urbanes Gärtnern vermitteln und aufzeigen, dass auch industriell genutzte Areale Platz für die Natur bieten. Die Rebstöcke werden von KHK-Mitarbeitern und Interessierten in der Freizeit biologisch bewirtschaftet. Der Rebberg ist in drei Teile gegliedert und hat eine Gesamtfläche von 589 m², worauf 52 Tröge mit 156 Reben Platz haben. Die Reben werden ausschliesslich biologisch behandelt, und das Wasser wird gesondert abgeleitet.

Früchte und Gemüse als Alternative

Das Projekt des urbanen Rebberges gibt Hinweise auf die generelle Machbarkeit, und es können Erkenntnisse für andere Dächer gewonnen werden. Die Informationen werden mithilfe von Experten an die Zielgruppen weitergeleitet. Falls sich der Anbau der Reben als ungünstig er-

weisen sollte, können die Tröge auch mit Gemüse und Früchten bepflanzt werden. Die Kosten für die begrünte Dachfläche mit dem integrierten Rebberg betragen rund 190000 Franken. Die Hälfte wurde über das Projekt «KHK Logistik», der Rest durch Unterstützungsbeiträge von Fonds und Verbänden finanziert.

Marco Sonderegger
Entsorgung St.Gallen

Infos:
www.entsorgung.stadt.sg.ch

Über 40 Gemeinden aus vier Kantonen beliefern das KHK mit ihren Abfällen und tragen dazu bei, dass ständig eine genügend hohe Menge an brennbarem Material vorhanden ist. Als Zeichen für die gute Zusammenarbeit mit den Partnern ist jede Gemeinde Patin eines Rebtrogges auf dem Dach des KHK.

Bild: Entsorgung St. Gallen



Gartenparzellen teilen, eine Idee für Mensch und Natur

Bei einem Gespräch mit Olivenbauern in der Toscana erfuhr eine Bernerin, dass in Bozen sämtlichen Neurentnern eine Gartenparzelle angeboten wird. Nun soll eine Plattform bei uns Gartenbesitzer und Wunschgärtner zusammenführen.



Gärten sollen Insekten anlocken, mit Blumen und Gemüse Augen und Gaumen erfreuen – und die Biodiversität erhalten.

Bilder: zvz.

Bei dieser Vermittlungsplattform steht die Natur im Zentrum: Auf www.horterre.ch können Gärten ausgeschrieben oder gesucht werden. Ziel der Initiative, welche die Natur- und Gartenliebhaberin

Ruth Sutter aus Belp (BE) gestartet hat: private Gartenbesitzer, denen ihre Parzelle zu viel wird oder die sie mit anderen teilen möchten, und Leute, die ihr eigenes Gemüse, ihre Beeren und Blumen selbst ziehen wollen, aber keinen Garten haben, zusammenzubringen. Voraussetzung ist für die Belperin, dass umweltfreundlich, ohne Anwendung künstlicher Dünger und Pestizide gegärtet wird. Auch Kleintiere und vor allem Insekten sollten Platz finden. horterre legt grossen Wert auf diesen Aspekt, der die Umwelt schonen und die Biodiversität fördern soll – ein Ansatz, der auch durch die Partner der Vermittlungsplattform verfolgt wird: Mission B, das Biodiversitätsprojekt von SRF, sowie die Urban Agriculture Basel (UAB), mehrfach ausgezeichnet für ihr Umweltengagement.

Mit der Förderung der alten Tradition soll das Verständnis für Zusammenhänge in der Natur vertieft, Transportwege und

Verpackungen vermieden und gleichzeitig eine gesunde Freizeitbeschäftigung mit einer feinen Ernte gefördert werden. Ganz selbstverständlich ergeben sich so auch neue Begegnungen mit verschiedenen Leuten aus der nahen Umgebung, ist Ruth Sutter überzeugt. Das Prinzip ist einfach: Wer mitmachen will, kann ein Inserat erfassen, das von horterre geprüft und aufgeschaltet wird, in der Rubrik «Garten suchen» oder «Garten finden».

rs/dla

Infos:
www.horterre.ch



Gartenliebhaberin und Gründerin der Plattform horterre Ruth Sutter aus Belp (BE).
Bild: zvz.

Elektromobilität rollt in den Schweizer Gemeinden an

Elektromobilität ist leiser und klimafreundlicher und wird in den kommenden Jahren rasch an Fahrt zulegen. In vielen Gemeinden laufen die Vorbereitungen auf Hochtouren. Die «Schweizer Gemeinde» hat sich umgeschaut.



St. Moritz plant seine Mobilität elektrisch: Ab 2020 sollen neue Standplätze nur noch an E-Taxis vergeben werden, die Ortsbusse werden mit elektrischen Modellen ersetzt, der Fahrzeugpark mit E-Fahrzeugen bestückt. St. Moritz investiert sogar in die Entwicklung einer elektrischen Schneeschleuder. Auch ein e-mobiles Carsharing ist vorgesehen. Bild: Fabian Gattlen – Quelle/Copyright: Engadin St. Moritz Tourismus

Die Gebäudeversicherung Bern (GVB) hat ihre Aussendienstmitarbeitenden neu mit Elektroautos ausgerüstet. Die CO₂-neutrale Autoflotte umfasst rund 80 Fahrzeuge. Die Anschaffung ist laut GVB ein wichtiger Schritt für eine markante Reduktion des CO₂-Ausstosses pro Mitarbeitenden. Wie die GVB entscheiden sich immer mehr Fahrzeughalter für ein E-Fahrzeug. Im Jahr 2018 betrug der Anteil der Personenwagen mit Elektroantrieb am gesamten Pkw-Bestand der Schweiz zwar erst 0,42 Prozent. Doch bei den Neuwagen lag der Anteil neuer rein elektrisch angetriebener Personenwagen 2018 bei 3,3 Prozent. Laut Auto

Schweiz ist das ein Plus im Vergleich zum Vorjahr von mehr als 80 Prozent. Das Ziel der Roadmap Elektromobilität, den Anteil der Elektrofahrzeuge an den Neuzulassungen von Personenwagen bis 2022 auf 15 Prozent zu erhöhen, scheint dennoch in weiter Ferne.

52% der Neuwagen in Norwegen sind elektrisch – dank Förderprogrammen

Doch die Entwicklung bei der Elektromobilität ist in den letzten Jahren eindeutig in Fahrt gekommen, und das Tempo könnte sich rasch beschleunigen. In Norwegen waren im Dezember 2017 als Folge von umfassenden Förderprogram-

men bereits 52% der Neuwagen elektrisch. Viele Automobilkonzerne haben in den letzten Monaten angekündigt, sich voll auf die E-Mobilität auszurichten. Nahezu alle grossen Automobilhersteller kündigten in den vergangenen Jahren umfassende Elektromobilitäts-Strategien und Rollout-Konzepte zur Elektrifizierung ihrer Modellpalette an. E-Mobile werden also unaufhaltsam und in wachsender Zahl von den Fließbändern der Autoindustrie rollen.

Schlüsselrolle für Klimaziele

Elektromobilität soll für eine moderne und zukunftsträchtige Mobilität eine

Schlüsselrolle und einen wichtigen Beitrag zur Erreichung der schweizerischen Energie- und Klimaziele leisten. Den Weg in die Mobilitätszukunft zeichnet die Roadmap Elektromobilität auf, welche Bundesrätin Doris Leuthard Ende 2018 gemeinsam mit über 50 Organisationen, Firmen verschiedener Branchen sowie Vertretern von Kantonen und Gemeinden verabschiedete; auch der Schweizerische Gemeindeverband (SGV) ist Teil davon. In der Roadmap enthalten sind eine ganze Reihe von Massnahmen zur Förderung der E-Mobilität. Insbesondere natürlich die rasche Erstellung der Ladeinfrastruktur.

St. Moritz in den Startlöchern

In Kantonen und Gemeinden laufen nun ebenfalls die Vorbereitungen. In St. Moritz (GR) beispielsweise liegt ein E-Mobilitätskonzept vor. Alles ist bereit. Gemeinderat Michael Pfäffli, Vorsteher des Sicherheitsdepartements, ist überzeugt, dass St. Moritz rasch starten sollte. Ab 2020 sollen neue Standplätze nur noch an E-Taxis vergeben werden, die Ortsbusse werden nach und nach mit elektrischen Modellen ersetzt; die Kommune wird ihren Fahrzeugpark mit E-Fahrzeugen bestücken, und St. Moritz investiert sogar in die Entwicklung einer elektrischen Schneeschleuder. Auch ein Angebot an e-mobilem Carsharing ist vorgesehen. Das einzige Problem: In St. Moritz wird sowohl für Busse als auch für Taxis nur der 4x4-Antrieb eingesetzt - und dieser ist noch nicht auf dem Markt. Noch nicht gelöst ist in St. Moritz auch die Ladung der E-Busse, die wegen der meteorologischen Voraussetzungen viel Strom für die Heizung benötigen. Klar ist für Pfäffli, dass die Förderung der E-Mobilität nur dann Sinn macht, wenn sie nachhaltig ist. Der Strom für die E-Mobilität werde in St. Moritz, das bald als Energiestadt Gold ausgezeichnet werden soll, erneuerbar sein, verspricht Pfäffli.

Ittigen (BE) mit E-Mobilitätskonzept

Auch die Berner Gemeinde Ittigen hat sich in den letzten Monaten mit grossem Engagement an die Erarbeitung eines E-Mobilitätskonzepts gemacht. Die E-Zukunft soll 2020 starten. Das vom Gemeinderat bestätigte, aber bis zum Redaktionsschluss noch nicht definitiv verabschiedete Konzept enthält einen Strauss an Massnahmen, wie der zuständige Gemeinderat Heinz von Gunten gegenüber der «Schweizer Gemeinde» sagt. Diese betreffen neben der Ladeinfrastruktur auch eine elektrische Kehrichtabfuhr, autonom fahrende Pendelbusse, Elektro-

Ortsbusse und die Umrüstung der Gemeinde-Fahrzeugflotte auf Elektro-PW.

Gemeinsame Planung der Ladeinfrastruktur in Birsstadt

Die Birsstadt-Gemeinden Aesch, Arlesheim, Birsfelden, Dornach, Münchenstein, Muttenz, Pfeffingen und Reinach arbeiten als Energie-Region Birsstadt zusammen. Sie streben auch überkommunale Lösungen im Mobilitätsbereich an. Gemeinsam wurden nun in einem ersten Schritt Ausschreibungsunterlagen für Ladeinfrastrukturanlagen geschaffen, damit diese einheitlich und rasch realisiert werden können. Vorgesehen ist, dass sie im August für die Ausschreibungen zur Verfügung stehen, wie Projektleiter Christoph Tóth erklärt.

Basel hat E-Konzept verabschiedet

Auch Basel macht vorwärts. Die Kantonspolizei erhält 13 Teslas, die ersten sind nun eingetroffen. Auch der Aufbau der Ladeinfrastruktur wird bereits vorangetrieben. Der Kauf eines Cargo-Bikes wird mit 1000 Franken unterstützt, für E-Taxis gibt es jetzt neu 10000 Franken, wie der Leiter des Amtes für Umwelt und Energie, Matthias Nabholz, sagt. Anfang Juli wurde das E-Mobilitätskonzept verabschiedet. Darin vorgesehen sind weitere Massnahmen, darunter auch die Anschaffung von E-Bussen ab 2027.

Goms (VS) setzt auf E-Mobilität – so können Gäste mit dem Zug anreisen

Damit die Gäste, um am Ferienort mobil zu sein, nicht mehr mit dem Auto anreisen müssen, hat die Energieregion Goms e-mob ins Leben gerufen. Im Projekt e-mob werden neu Elektroautos (e-Golf) durch ein Projektteam, bestehend aus diversen Firmen der Region, geleast, und in der Region via «Leasingnehmer», was Gemeinden oder Tourismusorganisationen sein können, auch Feriengästen und Einheimischen zur Miete angeboten. Durch das auf dem e-Golf sichtbare Sponsoring durch die Partner des Projektteams können sehr günstige Angebote für die Miete geschaffen werden.

Globale Sicht auf Verkehrsprobleme

Manche Gemeinden und Städte sind noch am Zögern. Dies, weil sie fürchten, mit den Massnahmen den Individualverkehr zu fördern. Schliesslich war das bisherige Ziel der Verkehrspolitik, den öffentlichen Verkehr zu fördern und den Individualverkehr einzudämmen. Denn bei aller Begeisterung für diese neuen Entwicklungen der Automobilindustrie, die sich sicher positiv auf Klima und Luftqualität auswirken werden: Die Elektro-

Roadmap zur Förderung der Elektromobilität

Am 18. Dezember 2018 haben 48 Organisationen der Privatwirtschaft, der Städte und Gemeinden, der Kantone und des Bundes eine gemeinsame Roadmap unterzeichnet. Diese verfolgt das Ziel, den Anteil der Elektrofahrzeuge an den Neuzulassungen bis ins Jahr 2022 auf 15 Prozent zu erhöhen. Die ersten Ergebnisse der über 60 eingebrachten Massnahmen werden am Schweizer Kongress für Elektromobilität vom 17. bis 18. September in Bern vorgestellt. Der Schweizerische Gemeindeverband (SGV) hat die Verantwortung für die Massnahme «Verbreitung von für Gemeinden wertvollen Informationen, Vermarktungsideen und Partnernetzen zur Förderung der Elektromobilität» übernommen. Eine Übersicht über alle Massnahmen und über die beteiligten Organisationen findet sich unter www.roadmap2022.ch.

mobilität löst die übrigen Probleme des Verkehrs nicht. Denn auch Elektroautos brauchen Parkplätze und verursachen Stau.

Ingrid Hess

Infos:

«Elektromobilität für Gemeinden, Handlungsleitfaden mit Praxisbeispielen»
Schweizer Kongress zur E-Mobilität,
17.–18. September 2019 in Bern,
www.mobilitaetsarena.ch

Anzeige



Lust auf mehr?

Abonnieren Sie die
«Schweizer Gemeinde»
für 90 Franken im Jahr
(10 Ausgaben) unter:
www.tinyurl.com/SG-bestellen

Die Digitalisierung befördert neue Mobilitätslösungen

PostAuto testet in der Region Brugg das neue Mobilitätskonzept «Kolibri». Bereits interessieren sich andere Gemeinden für das neue Transportsystem, das über eine App organisiert wird. Noch fehlt aber der Pooling-Effekt.



Wir sitzen in einem Café am Fachhochschulcampus in Brugg-Windisch. Es ist 15.20 Uhr. Für die bevorstehende Testfahrt geben wir in der App das Fahrziel und die gewünschte Abfahrtszeit ein. Der Bus kann schon innerhalb der nächsten zehn Minuten am Bahnhof beim Taxi-stand eintreffen. Über die App sehen wir, wo sich das Fahrzeug derzeit befindet. Und es zeigt uns an, mit welcher Zeitdifferenz es am Bahnhof ankommen wird. Derzeit sind die Strassen um Brugg noch

ohne Stau. In etwa ein bis zwei Stunden müssen wir mit wesentlich mehr Verkehr rechnen. Das Fahrzeug muss jetzt ganz in unserer Nähe sein. Und tatsächlich. Wir können es schon von Weitem sehen, den siebenplätzigigen VW-Bus in Schwarz mit dem roten Vogel als farbigen Blickfang. Paul, unser Chauffeur, der nur mit Vornamen genannt sein will, begrüsst uns freundlich. Wohin wir wollen, weiss er bereits: Die App hat ihm die Informationen im Voraus übermittelt.

Meist Einzelfahrten

Wir wollen nach Umiken. Die Gemeinde ist – je nach Verkehr – zirka zehn Fahrminuten von Brugg entfernt. Derzeit sei es eher ruhig, sagt Paul. Über Mittag habe es einige Fahrten gegeben. Doch der grosse Ansturm komme am Abend. Bis zwei Uhr nachts wird er unterwegs sein. Dann fährt er viele Junge, die vom Ausgang kommen, nach Hause. Oder auch ältere Kunden, die sich zu einem Restaurant fahren und später dort wie-

Ziel des neuen Mobilitätskonzepts «Kolibri» ist es, Fahrbuchungen zu bündeln und somit stets mehrere Passagiere zu transportieren. Hier der Blick auf den Campus Brugg.

Bild: PostAuto



der abholen lassen. Einige Stammgäste nutzen das Angebot. Zum Beispiel jener Herr, der nahe der Habsburg wohnt und zum Teil mehrmals täglich das Kolibri-Fahrzeug bestellt; er hat den Fahrdienst bereits über 200 Mal gebucht. Oder die junge Mutter, die in Brugg ein Ladenlokal hat, und geschäftlich oder auch privat mit ihren Kindern das neuartige Mobilitätskonzept nutzt. Meist seien es Einzelpersonen, die sich chauffieren lassen. Ab und zu gebe es Doppel-

belegungen mit mehreren Personen, deren Fahrziel auf der gleichen Strecke liegt. Einmal sei abends eine siebenköpfige Gruppe mit jungen Frauen eingestiegen. Sie feierten einen Polterabend. Aus Jux haben sie Paul gleich noch eine Handvoll Kindereier verkauft.

Wir haben Brugg inzwischen über die Aarebrücke verlassen. Links noch ein Blick auf die Altstadt, dann geht es bergauf vorbei an modernen Reihenhaussiedlungen. Die Strasse führt unter dem Bahnviadukt hindurch, wir passieren das Ortsschild von Umiken, unserem Ziel dieser kurzen Fahrt. Wir verabschieden uns von Paul, der uns noch einen schönen Tag wünscht. Bezahlt haben wir bereits bei der Buchung über die App.

Zusatzangebot zu Taxi und öV

Die Region von Brugg ist noch bis Oktober Testregion für das Mobilitätskonzept «Kolibri» von PostAuto. Zu diesem Gebiet zählen 22 Gemeinden – vom ländlichen Bözberg mit seinen verstreuten Ortsteilen bis zum Kantonsspital Baden. Die meisten Fahrziele sind von Brugg aus innerhalb von zehn bis fünfzehn Minuten erreichbar. Welche Idee steckt hinter diesem Projekt? Mirco Mäder, Verantwortlicher für Kolibri bei PostAuto: «Wir wollen dort, wo das öV-Angebot eher dünn ist, ein Zusatzangebot schaffen. Aber nicht im Stil eines Rufbusses, sondern mit einem Transportsystem, das die Kunden im Unterschied zum öV zeitlich und örtlich individuell bedient.» PostAuto reagiert damit auch auf die zunehmende Digitalisierung und das Mobilitätsverhalten der Kunden. «Die App ist der Kern dieses Mobilitätskonzeptes», sagt Mirco Mäder. Die Kunden können über die App die gewünschte Fahrt mit Start- und Endpunkt eingeben und angeben, wann sie vom Fahrzeug abgeholt werden wollen. Die App organisiert auf digitalem Weg die Fahrer, versucht – falls vorhanden – mehrere Fahraufträge zu bündeln und informiert die Kunden, wann der Kolibri-Fahrer eintrifft. Die Kosten der Fahrt hängen von der Distanz und der Tageszeit ab und bewegen sich zwischen Taxi- und öV-Preis. Mit dem GA oder Halbtax der SBB gilt ein Pauschalbetrag von vier Franken für Fahrten zum und vom Bahnhof Brugg, wie Mäder sagt. «Wir haben das spezielle Angebot für GA- und Halbtax-Besitzer im Nachhinein eingeführt mit dem Ziel, die Attraktivität des öV zusätzlich zu steigern.» Im März profitierten die Kunden gar von einer Zwei-Franken-Aktion. In dieser Zeit verdoppelte sich die Kundenzahl. Mit den unterschiedlichen Preismodellen wollen die Projektverantwortlichen herausfinden, wie die Kundschaft auf unter-

Mitfahren mal anders

Eine etwas andere Mobilitätslösung ist das «Mitfahrbänkli» in Blauen BL. Diese kreative und umweltfreundliche Idee funktioniert wie folgt: Wer eine Mitfahrgelegenheit braucht, setzt sich auf die Bank. Im Miteinander einer offenen Dorfgemeinschaft ist es selbstverständlich, dass man mitgenommen wird. Anfang 2017 wurde das Mitfahrbänkli aufgestellt und hat seit dem schon viel mediales Echo ausgelöst. (fm)

Infos:

www.blauen.ch

schiedliche Tarife reagiert, um so Richtwerte für die künftige Ausgestaltung des Angebots zu erhalten.

Zusammenarbeit mit Taxiunternehmen

Doch auch wenn eine App die Fahraufträge koordiniert, braucht es eine Logistik mit Fahrern und Fahrzeugen. «Wir suchen bewusst die Zusammenarbeit mit lokalen Partnern wie Taxiunternehmen oder auch gemeindeeigenen Be-



Kolibri-Projektleiter Mirco Mäder (links im Bild) mit Fahrer Paul am Bahnhof in Brugg.

Bild: Fabrice Müller

Wie spart Wildhaus-Alt St. Johann in einem Jahr 1200 Liter Treibstoff und verschont die Umwelt vor 4653 kg CO₂?

Kennen Sie Wildhaus-Alt St. Johann? Das beschauliche Dorf am Ende des Oberen Toggenburg ist nicht der Nabel der Welt. Und doch hat sich diese Gemeinde dazu entschlossen aktiv die Zukunft der Mobilität mitzugestalten.

Mit der Energiestadtzertifizierung hat sich die Gemeinde Wildhaus Alt St. Johann zu einem nachhaltigen Umgang mit Ressourcen verpflichtet und setzt das auch konsequent um. 2018 hat sich der Gemeinderat, unter der Leitung von Gemeindepräsident Rolf Züllig, dazu entschlossen,

Sponti-Car bringt Car-Sharing in die ländlichen Regionen, und das mit Erfolg!

sen, ein eigenes Car-Sharing mit Elektrofahrzeugen einzuführen. Ein voller Erfolg wie sich jetzt ein Jahr später zeigt. Mit über 300 Buchungen und Total mehr als 14500 gefahrenen Kilometern, ist Sponti-Car eine sehr erfolgreiche Massnahme für eine ökologisch sinnvolle Mobilität.

Viele verbinden Car-Sharing mit Grossstädten, doch gerade das Beispiel in der Gemeinde Wildhaus-Alt St. Johann mit ca. 2500 Einwohnern zeigt, dass gerade bei Gemeinden auf dem Land ein grosses

Potential für solche Mobilitätskonzepte besteht. Das Start-Up Sponti-Car setzt genau hier an. Die umfassende Lösung, die das Zürcher Oberländer Unternehmen liefert, ermöglicht es Gemeinden jeder Grösse ein eigenes Car-Sharing für Verwaltung und Einwohner umzusetzen. Bereits über 20 ländliche Gemeinden in der Deutschschweiz setzen auf Sponti-Car. Das Beste daran, Sponti-Car erbringt sämtliche Leistungen, die dafür notwendig sind, vom Fahrzeug über Buchungsplattform, Support, Reinigung bis hin zu lokalem Marketing. Sponti-Car ist die Chance als Gemeinde vollständig klimaneutral unterwegs zu sein. Alle Fahrten die mit Sponti-Car gemacht werden, sind myclimate zertifiziert. Es müssen sich auch keine Gedanken um die Grau-Energie der Batterieproduktion und -entsorgung gemacht werden. Eine umfassende Mobilitäts-Lösung, die für alle perfekt stimmt.

Alle weiteren Informationen
www.sponti-car.ch

Sponti-Car GmbH
Gewerbstrasse 2
8634 Hombrechtikon
055 264 10 00



Der IT-Partner für Gemeindeverwaltungen – Hürlimann Informatik



Die Digitalisierung schläft nicht

Auch auf den öffentlichen Verwaltungen hält die Digitalisierung Einzug. Sie betrifft Geschäfts- und Betriebsprozesse, Archivierung, behördeninterne Dialoge und vieles mehr. Früher oder später werden alle Verwaltungsprozesse digitalisiert!

Da stellt sich die Frage – mit wem? Wer unterstützt und betreut Ihre Gemeindeverwaltung? Wer bietet Ihnen optimale Informatiklösungen und schnellen Support an? Genau – die Hürlimann Informatik ist DER IT-Partner für die digitale Zukunft.

200 Gemeinden vertrauen uns ...

Die Hürlimann Informatik bietet geniale Produkte an, welche Ihre Gemeindeverwaltung optimal für die digitale Zukunft ausrüstet. Wir bringen über 20 Jahre Erfahrung im Bereich Gemeindesoftware, IT-Infrastrukturen und Dienstleistungen mit und sind somit der passende IT-Partner für Sie.

Digitaler geht's nicht

Egal ob Sie auf der Suche nach einer Gemeindefachapplikation, einem digitalen Kreditorenprozess oder einer Sitzungsverwaltung sind, eine digitale Aktenauflage einführen möchten oder es wünschen, den Wasserzähler digital abzulesen – bei der Hürlimann Informatik erhalten Sie alles aus einer Hand.

Do it

Wagen Sie den Schritt – lernen Sie uns und unsere Produkte kennen: www.hi-ag.ch

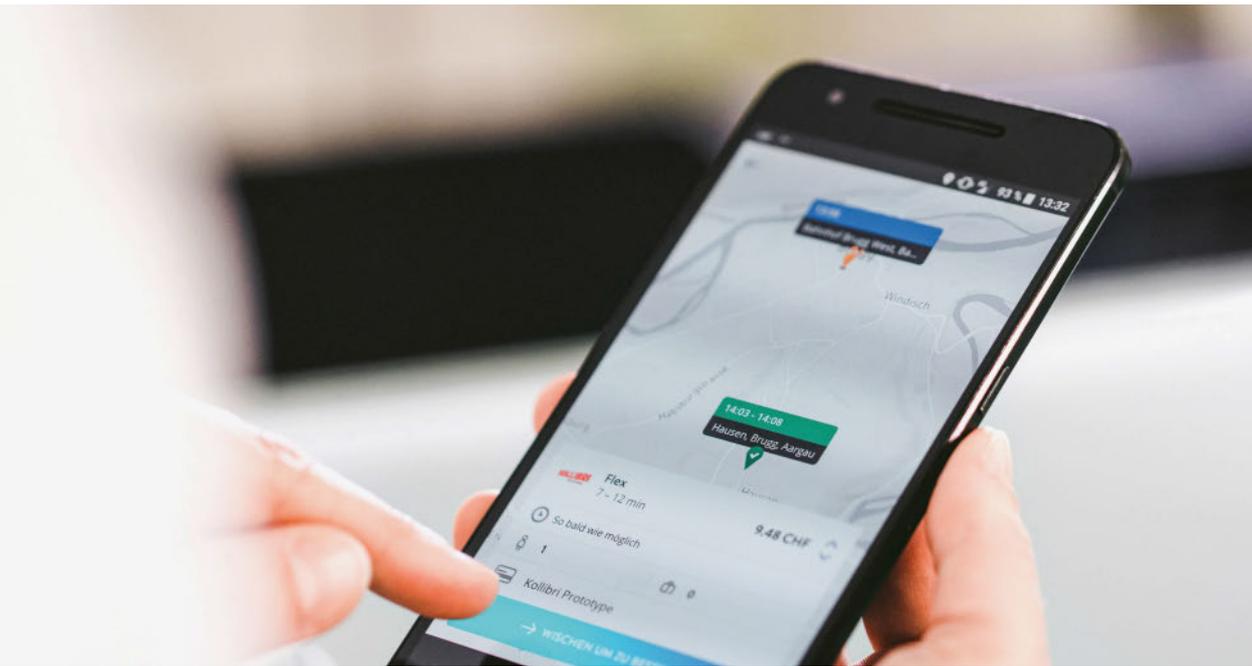


Hürlimann Informatik AG
5621 Zufikon

Burim Gara, Verkaufsberater

 burim.gara@hi-ag.ch

 056 648 24 48



Über die Kolibri-App können Abfahrts- und Zielort sowie die gewünschte Startzeit direkt eingegeben werden.

Bild: PostAuto

trieben», sagt Mäder. In Brugg arbeitet PostAuto mit Taxi24 und Brugg Taxi sowie mit der Firma Amag, die gleichzeitig die Fahrzeuge stellt, zusammen. Bei den Fahrern in Brugg handelt es sich um lizenzierte Taxichauffeure. «Wir wollen bewusst keine Konkurrenz zu den Taxibetrieben schaffen, sondern mit den lokalen Anbietern zusammenarbeiten», betont Mäder und zieht eine positive Bilanz der ersten acht Testmonate: Mehr als 5000 Personen haben die Kolibri-App heruntergeladen. Die Projektverantwortlichen hatten mit 800 nach zwölf Monaten gerechnet. Kürzlich wurde die 5000. Kolibri-Fahrt gebucht. Über 1000 Personen nutzten bis heute dieses neue Mobilitätsangebot. Mäder freut sich über das grosse Interesse. Noch gelte es aber, die Zahl der gebündelten Fahrten zu erhöhen. Das «Pooling» soll jene Fahrgäste zusammenbringen, die zur gleichen Zeit eine ähnliche Transportroute wählen.

Nach dem Modell der Postagenturen

Die Projektverantwortlichen sehen in Kolibri gerade auch für ländliche Regionen eine interessante Mobilitätslösung. «Kolibri ist vergleichbar mit den Postagenturen in den Dörfern. Das neue Mobilitätskonzept ermöglicht die Aufrechterhaltung eines Service Public auch in abgelegenen Gebieten», sagt Mäder. Mittlerweile genieße die Kolibri-Idee schweizweite Ausstrahlung. Verschiedene Gemeinden hätten ihr Interesse an diesem Mobilitätskonzept bekundet. Mäder: «Wir erhalten zum einen Anfragen von interessierten Gemeinden und Regionen, zum andern gehen wir selber

aktiv auf Gemeinden zu, um dort einen Testbetrieb zu realisieren.» Definitive Bilanz des Pilotprojekts in der Region Brugg wird ab Mitte Oktober gezogen. Danach entscheiden die Projektverantwortlichen, ob und in welcher Form Kolibri weiter angeboten wird.

Noch fehlt der «Pooling-Effekt»

Der Brugger Stadtrat würde eine Weiterführung dieses neuen Mobilitätskon-

strebte «Pooling-Effekt» noch nicht eingetreten sei. «Ohne Pooling ist Kolibri eine günstigere Variante zum Taxi, was nicht die Absicht des Projekts war. Deshalb gilt es, Wege zu finden, um das Pooling zu erhöhen». Nur so könne Kolibri eine echte Mobilitätsvariante sein.

Fabrice Müller

Infos: www.kolibri.ch

«Ohne Pooling ist Kolibri eine günstigere Variante zum Taxi, was nicht die Absicht des Projekts war.»

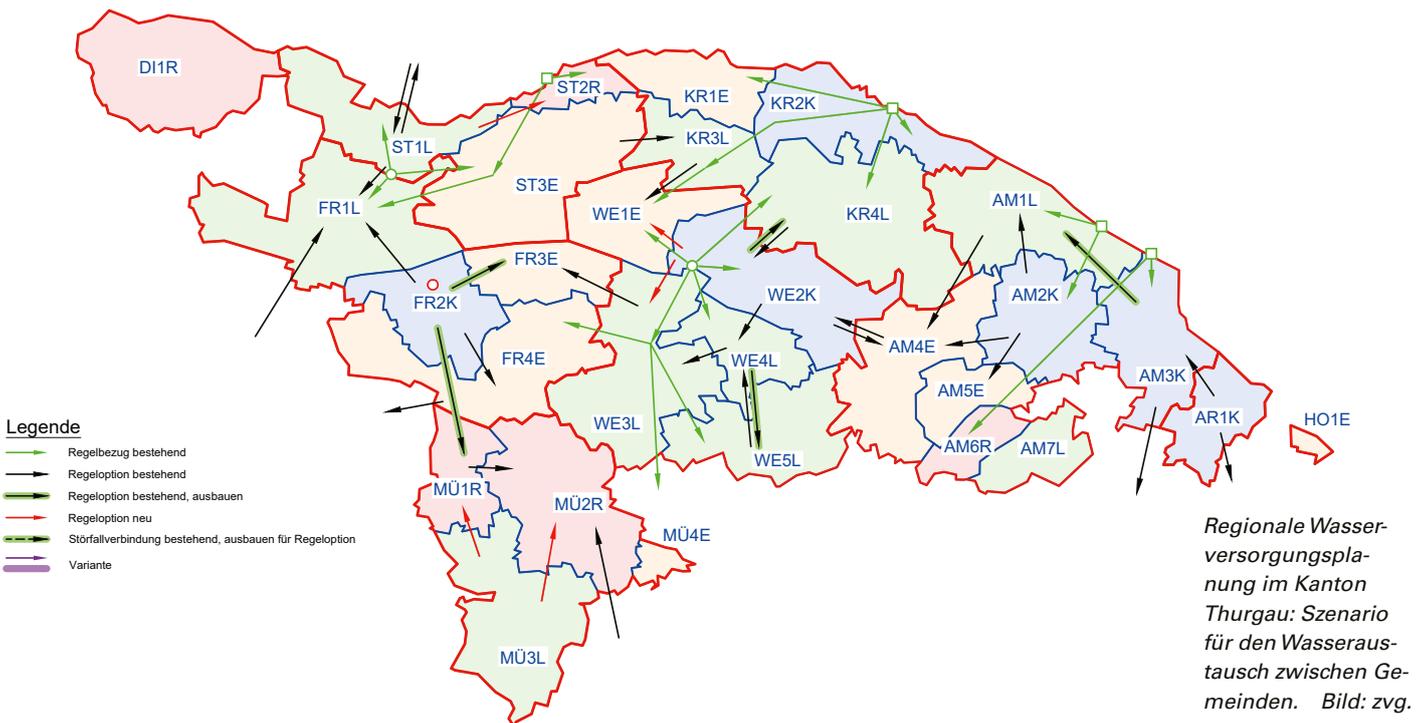
Leo Geissmann, Stadtrat von Brugg



zepts sehr begrüßen, wie Leo Geissmann, Vorsteher Finanzen und Kultur, sagt. «In der Region Brugg hat die Erschliessung mit dem öV noch gewisse Defizite, insbesondere während der Abendstunden. Diese Defizite wurden durch erhöhte Buchungen in den Abendstunden auf Strecken mit ausgedünntem öV-Angebot sichtbar. Eine Umfrage unter den Gemeinden von BruggRegio hat das Interesse der Gemeinden mit einem geringen öV-Angebot während der Abendstunden bestätigt.» Trotz der zunehmenden Akzeptanz von Kolibri bedauert Leo Geissmann, dass der ange-

Das Wasserschloss Schweiz braucht koordinierte Planung

Wasservorkommen erstrecken sich oft über das Gebiet vieler Gemeinden hinweg. Über Gemeindegrenzen hinweg zu planen, sei auch ein Schlüssel für die künftige Versorgungssicherheit, schreibt Wasserexperte André Olschewski.



Die Schweiz gilt als Wasserschloss Europas: Zahlreiche Quellen, das Grundwasser, aber auch Oberflächengewässer wie Seen werden unter anderem für die Trinkwasserversorgung genutzt. Trinkwasser ist ein Lebensmittel, und daher sind die Vorgaben aus der Lebensmittelgesetzgebung einzuhalten, wie zum Beispiel die Selbstkontrolle. Im Rahmen der Selbstkontrolle müssen die Risiken in der Versorgungsanlage ermittelt und beherrscht werden – dies sowohl im Normalbetrieb wie auch bei aussergewöhnlichen Witterungsverhältnissen und Ereignissen. Die Trinkwasserqualität ist mittels mikrobiologischer und chemischer Analysen zu überwachen, die Ergebnisse müssen den Bezügerinnen und Bezüger jährlich mitgeteilt werden. Die Verantwortung für die Sicherstellung der Trinkwasserversorgung liegt in der Schweiz auf der Stufe der Gemeinde. Eine Gemeinde kann diese Aufgabe an Dritte delegieren, bleibt aber dafür verantwortlich, dass die sichere Versorgung der Bevölkerung mit dem Lebensmittel Trinkwasser in einwandfreier Qualität jederzeit sichergestellt ist.

Damit auch in Zukunft möglichst naturnahes Trinkwasser zu tiefen Kosten als Lebensmittel abgegeben werden kann, sind diverse Herausforderungen zu bewältigen. Nutzungskonflikte können sich mit Siedlungen und der Landwirtschaft ergeben, die die Schutzzonen der Fassungen bedrängen und die Qualität des Rohwassers beeinträchtigen. Vermehrt führen auch Trockenperioden und knappe Ressourcen dazu, dass die begrenzte Ressource Wasser bewusster eingesetzt werden muss. Es gibt aber auch natürliche Ursachen, die zu einer geogenen Belastung des Wassers mit Stoffen führen können. All diese zum Teil sehr komplexen Herausforderungen sind durch die Gemeinden und die Wasserversorgungen – oft mit knappen personellen und finanziellen Ressourcen – anzugehen. In vielen Fällen liegt die Lösung in der Zusammenarbeit mit benachbarten Gemeinden. Anhand von drei Beispielen wird aufgezeigt, wie gemeindeübergreifende Zusammenarbeit und Koordination mit dem Kanton zur optimalen Lösung der spezifischen Herausforderungen geführt haben.

Tessin: sauberes Wasser in Zonen mit belasteten Quellen dank Aquädukt
 Als Massnahme gegen zunehmende Wasserversorgungsprobleme in mehreren Tessiner Gemeinden erliess der Kanton 1994 ein Gesetz zur Regelung der gesamten Wasserversorgung. Das Wasserversorgungsgesetz (LAppl) verfolgt zwei Hauptziele: die Förderung der Wasserversorgungsplanung auf regionaler Ebene, um Lösungen für lokale Probleme zu finden, und der effizienten Nutzung von Wasser als begrenztem Gut. Das wichtigste Instrument zur Umsetzung dieser Planung ist der kantonale Wasserversorgungsplan (PCAI) (www.ti.ch/acqua). Ein Beispiel für den Erfolg dieser regionalen Planung ist das Projekt zur Verbindung von Astano und Sessa in der Region Malcantone mit einem Aquädukt. 1996 stellte das kantonale Laboratorium im Wasser von Astano das natürliche Element Arsen in einem Gehalt über dem geltenden Höchstwert von 50 µg/L fest (jetzt auf 10 µg/L reduziert). Da auf eine teure Aufbereitung verzichtet wurde, musste sichergestellt werden, dass die betroffene Region aus einer an-



Das Reservoir in Costa (TI) ist Teil der gemeindeübergreifenden Infrastruktur für die Trinkwasserversorgung. Bild: zvg.

deren Region mit sauberem Wasser versorgt werden kann. 2002 liessen die Nachbargemeinden Sessa, Monteggio

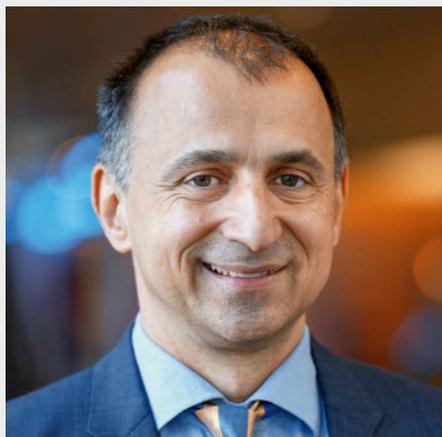
und Luino (Italien) eine Studie zur Überwachung, Planung und Bewirtschaftung der lokalen Wasserressourcen ausarbeiten. Diese Studie bildete die Grundlage für den Wasserversorgungsplan von Malcantone (PCAI-MAL), der 2006 vom Staatsrat verabschiedet wurde. Aus der Studie ging hervor, dass der lokale Grundwasserleiter nicht nur die Gemeinden Sessa, Monteggio und Luino versorgen, sondern auch den künftigen Bedarf von Astano decken kann. Und es zeigte sich, dass die wirtschaftlich sinnvollste Lösung der Wasserprobleme von Astano in der Vernetzung der Wasserversorgungen von Astano und Sessa bestand. So wurde die Konzession für die Wasserentnahme für die Gemeinden Sessa und Astano von 600 l/min auf 1000 l/min erhöht, und die beiden Gemeinden unterzeichneten eine Vereinbarung über

den Bau und das Miteigentum an den Bauwerken von öffentlichem Interesse. Alle Bauwerke (Entsäuerungsanlagen, Rohrleitungen, Reservoirs, Pumpstationen) wurden auf die Bedürfnisse der beiden Gemeinden in den nächsten 50 Jahren ausgelegt. 2009 wurde das neue Aquädukt im Wert von zwei Millionen Franken eingeweiht. Der Kanton steuerte im Rahmen der LApprl-Subvention 800 000 Franken bei.

Romandie: gemeinsam für eine verbesserte Versorgungssicherheit

Die vier Gemeinden St-Gingolph, Port-Valais, Vouvry und Vionnaz im Kanton Wallis haben vor Kurzem ein Projekt zur Verbindung der vier Wasserversorgungen gestartet, um die Versorgungssicherheit zu verbessern. Dazu wurde eine Studie erarbeitet, die die Potenziale

Der Schweizerische Verein des Gas- und Wasserfaches fordert regionale Planungspflicht



André Olschewski, Leiter Bereich Wasser des Schweizerischen Vereins des Gas- und Wasserfaches (SVGW). Bild: zvg.

Herr Olschewski, Sie stellen in der «Schweizer Gemeinde» verschiedene gelungene Beispiele regionaler Lösungen für die Trinkwasserversorgung vor. Ihr Verband möchte aber mehr: Die regionale Wasserversorgungsplanung soll nicht mehr freiwillig erfolgen, sondern gesetzlich vorgeschrieben sein. Warum?

André Olschewski: Für die Wasserversorger wird es immer schwieriger, genügend sauberes Trinkwasser zu gewinnen. In den vergangenen Jahren wurde der gesetzlich geforderte Schutz der Trinkwasserversorgung in vielen Regionen nicht ausreichend konsequent umgesetzt. In der Folge entstanden bei vielen Fassungen grosse Nutzungskonflikte, zum Beispiel durch Siedlungen oder Landwirtschaft. Ersatzstandorte

für Fassungen sind nicht oder kaum mehr verfügbar. Um in Zukunft den ausreichenden Schutz der Trinkwasserfassungen und die Versorgungssicherheit sicherzustellen, werden die Wasserversorger und damit auch die Gemeinden stark gefordert. Denn zusätzlich zur Problematik der Nutzungskonflikte werden in Zukunft auch Herausforderungen infolge des Klimawandels, also der Trockenheit und neuer Bedürfnisse lokal und regional stark ansteigen. Eine Lösung dieser Herausforderungen ist heute innerhalb der Gemeindegrenzen und mit bisherigen Ansätzen oft nicht mehr möglich. Es braucht daher dringend regionale Betrachtungen des Wasserdargebotes, der Wasserqualität und der Nachfrage. Eine gesetzlich geforderte Planung und Weiterentwicklung der regionalen Trinkwasserversorgung – analog wie sie für die Siedlungsentwässerung schon seit Jahren besteht – ist jetzt dringend nötig, bevor wir auch noch die letzten Handlungsoptionen verlieren.

Was werfen Sie den Gemeinden vor?

Olschewski: In vielen Gemeinden wurde dem vorsorglichen Trinkwasserschutz sowohl auf der Ebene der Raumplanung als auch im Vollzug zu wenig Priorität eingeräumt. Oft wurden die Schutzzonen nur provisorisch oder nicht gemäss gesetzlichen Vorgaben ausgeschieden und die Einhaltung der Auflagen zu wenig streng eingefordert. In der Folge nahm die Gefährdung durch Siedlungs- und Verkehrsanlagen

oder aus der Landwirtschaft zu. Die Trinkwasserversorgung muss von der Gemeinde wieder als eine strategische Kernaufgabe von hoher Priorität behandelt werden. Sie war zu lange einfach selbstverständlich.

Und wie stellt sich der SVGW zur 2018 eingereichten Trinkwasserinitiative (TWI), die Direktzahlungen und Subventionen nur noch an Landwirtschaftsbetriebe ausrichten will, welche die Biodiversität erhalten, keine Pestizide einsetzen, auf den prophylaktischen Einsatz von Antibiotika verzichten und nur so viele Tiere halten, wie ohne Futtermittelimporte ernährt werden können? All dies mit dem Ziel, sauberes Trinkwasser zu garantieren.

Olschewski: Als Fachverband der Trinkwasserversorger sieht der SVGW grossen Handlungsbedarf im verstärkten vorsorglichen Schutz der Trinkwasserressourcen. Die neuesten Befunde von Fungizidabbauprodukten im Grund- und Trinkwasser bestärken unsere Forderungen. Von daher unterstützt der SVGW das Ziel der TWI, den Ressourcenschutz klar zu stärken. Zur Erreichung dieses Zieles schlägt der SVGW aber andere, spezifischere Massnahmen vor, als Teil eines Gegenvorschlages. Im Herbst 2019 wird sich die Politik erneut mit der TWI und dem Gegenvorschlag befassen. Der SVGW-Vorstand wird sich danach konkreter zur TWI äussern.

Denise Lachat

und Risiken der Trinkwasserversorgungen in den vier Gemeinden aufzeigt. Darüber hinaus sprechen sich die drei Gemeinden St-Gingolph, Vouvry und Port-Valais ab, damit sie ihre gemeindeüberschreitenden Grundwasserschutzzonen systematisch verwalten können.

Thurgau: Versorgungssicherheit trotz zunehmender Trockenheit

Landwirtschaftlich stark geprägte Kantone werden in Zukunft vermehrt durch Auswirkungen des Klimawandels wie Trockenheit im Frühjahr und Sommer herausgefordert. Es gilt, möglichst alle Bedürfnisse wie Trinkwasserversorgung, Bewässerung, aber auch den Gewässerschutz selbst in trockenen Perioden in Einklang zu bringen. Richtig deutlich zeigte sich diese Herausforderung im Trockenjahr 2018, aber auch im Frühjahr 2019 sind in einigen Kantonen wie Aargau oder Luzern zu tiefe Grundwasserstände zu verzeichnen, sodass die Konkurrenz zwischen Wasserversorgung, Bewässerung und Gewässerschutz bald wieder ein Thema werden könnte. Im Thurgau haben der Kanton und die Gemeinden zwischen 2016 und 2019 eine regionale Wasserversorgungsplanung erarbeitet. Diese Planung dient jetzt als Grundlage für die Gemeinden, um die Umsetzung der nötigen Ausbau- und Vernetzungsprojekte für die Sicherstellung der Trinkwasserversorgung auch in Zukunft und für alle relevanten Betriebsszenarien inklusive Störfall gewährleisten zu können. Auch der Kanton wird im Rahmen des Richtplans und seiner Koordinationsaufgaben sicherstellen, dass diese Vorha-

Wasser sparen, Versorgung planen: Tipps für Gemeinden

In Zukunft werden Gemeinden vermehrt die Bevölkerung darauf hinweisen müssen, Trinkwasser sorgsam zu verwenden. In Trockenphasen soll zudem auf besonders wasserintensive Tätigkeiten verzichtet werden oder diese sind zumindest stark einzuschränken, wie z.B. das häufige Autowaschen. Gärten sind nachts zu bewässern, da dann die Verluste durch Verdunstung kleiner sind. Grundsätzlich ist die wichtigste Botschaft die, dass bewusst mit der Ressource Wasser umgegangen und der Warmwasserverbrauch zum Zweck des Energiesparens sinnvoll reduziert werden soll. Der Schweizerische Verein des Gas- und Wasserfaches (SVGW) hat zum Thema Wassersparen praktische Materialien erarbeitet und stellt diese seinen Mitgliedern frei zur Verfügung. Die natürlichen Wasservorkommen wie z.B. das Grundwasser erstrecken sich oft über das Gebiet vieler Gemeinden und halten sich nicht an administrative

Grenzen. Daher können für viele Herausforderungen im Bereich der Trinkwasserversorgung kostengünstige und robuste Lösungen nur auf der Basis von Planungsgrundlagen entwickelt werden, die über den Perimeter der eigenen Gemeinde hinausgehen. Der SVGW entwickelt als einen Teil seiner Dienstleistungen zusammen mit den Wasserversorgern und Partnern von Kanton und Bund praxisnahe Hilfestellungen und Vorgaben in seinem Regelwerk.

So wurde beispielsweise Mitte 2019 die W1011 als Mustervorgabe für eine generelle Wasserversorgungsplanung fertiggestellt und in Kraft gesetzt. Mit der W1011 erhalten die Gemeinden ein praxistaugliches Hilfsmittel, um auch Fragen der Sicherstellung der Wasserversorgung zukunftstauglich anzugehen. Der SVGW als der Fachverband der Wasserversorger in der Schweiz wird dazu spezifische Weiterbildungsangebote anbieten.

ben realisiert werden können. Ein zentraler Aspekt bei den Planungen war, dass sowohl das zukünftige Wasserdarangebot (das potenziell nutzbare Grund- und Oberflächenwasser) und der erwartete Bedarf als auch die Aspekte des Gewässerschutzes berücksichtigt werden. Dies mit Ziel, auch in Zukunft eine nachhaltige Nutzung der Wasserressourcen sicherzustellen.

*André Olschewski
Leiter Bereich Wasser
Schweizerischer Verein des Gas- und
Wasserfaches (SVGW)*

Infos:
www.svgw.ch/

Anzeige



HTW Chur
Hochschule für Technik und Wirtschaft
University of Applied Sciences

Certificate of Advanced Studies (CAS)

Führung öffentliche Verwaltung und Non-Profit-Organisationen

4. Lehrgang
2019/2020

Führung in der öffentlichen Verwaltung und bei NPO findet im Spannungsfeld politischer Entscheidungen statt. Das CAS zeigt die Besonderheiten im Management auf (z. B. wirkungsorientierte Verwaltungsführung, politische Kommunikation).

htwchur.ch/cas-oeffentliche-verwaltung-npo

swissuniversities FHO Fachhochschule Ostschweiz graubünden Bildung und Forschung

Ein Dorf stoppt ein Bauprojekt wegen Trinkwassermangels

Das Dorf Enges im Kanton Neuenburg hat den Bau neuer Häuser verboten. Der Grund: Es gibt nicht genügend Trinkwasser. Laut einem Experten ist das eine «intelligente» Entscheidung, der auch andere Gemeinden folgen sollten.

Rund 1500 Seen, 890 km² Gletscher und unzählige Flüsse und Bäche: Die Schweiz sollte als Wasserschloss Europas eigentlich keine Probleme mit der Wasserversorgung haben. Stellenweise sind Einwohner und Bauern aber regelmässig mit Wassermangel konfrontiert. Dieses Phänomen wird durch den Klimawandel und die prognostizierte Reduktion von Sommerregenfällen zunehmen.

Wassermangel auch bei den Nachbarn

Die kleine Neuenburger Gemeinde Enges mit 270 Einwohnern sorgt vor. Mitte April beschlossen die Behörden, ein Wohnprojekt für 140 Personen zu blockieren und den Bau neuer Häuser für mindestens die nächsten zwei Jahre zu verbieten. Der Grund: der Mangel an Trinkwasser. Enges liegt wenige Kilometer vom Neuenburger- und Bielersee entfernt, aber auf 800 Metern Höhe. Die Gemeinde verfügt nur über eine einzige Wasserquelle. Aufgrund der Dürren der letzten Jahre reicht der Brunnen jedoch kaum aus, um den aktuellen Bedarf zu decken. Enges kann auf zusätzliches Wasser aus benachbarten Gemeinden zählen, doch diese befinden sich im Sommer und Herbst ebenfalls in Schwierigkeiten, wie Claude Gisiger, Bürgermeister von Enges, dem französischsprachigen Schweizer Radio RTS erklärte.

Quellen und Grundwasser unter Druck

In der Schweiz befinden sich rund 5% der Süsswasserreserven des europäischen Kontinents. Etwa 40% des Trinkwassers stammen aus Quellen, weitere 40% aus grossen unterirdischen Grundwasservorkommen und die restlichen 20% aus Oberflächengewässern, hauptsächlich aus Seen. Die Gemeinde Enges habe eine «intelligente Wahl» getroffen, sagt Raffaele Domeniconi vom Schweizerischen Verein des Gas- und Wasserfaches (SVGW) gegenüber swissinfo.ch. «In der Schweiz haben wir das Glück, Wasser im Überfluss zu haben. Doch Quellen und Grundwasser stehen wegen der intensiven Landwirtschaft und der Ausweitung der Bautätigkeit zunehmend unter

Druck.» Laut Domeniconi gibt es Gemeinden, die sich demografisch entwickeln, ohne die Wasserinfrastruktur zu erweitern. Er nennt als Beispiel Mergoscia, ein Dorf mit rund 200 Einwohnern im Kanton Tessin. «2018 befand sich das Dorf in einem grossen Wassernotstand. Der Aquädukt, der vor etwa 40 Jahren gebaut wurde, reicht nicht aus, um eine Bevölkerung zu versorgen, die sich im Sommer durch den Tourismus vervierfacht.»

Wasserqualität schützen

Die Diskussion über Trinkwasser dürfe nicht nur quantitativ geführt werden, warnt Domeniconi. «In der Schweiz kann mehr als ein Drittel des aus dem Boden entnommenen Wassers unbehandelt getrunken werden. Wenn wir jedoch unsere Quellen nicht schützen, könnten viele von ihnen in Zukunft unbrauchbar werden.»

Besonders beunruhigend ist die Situation im Mittelland, das intensiv landwirtschaftlich genutzt wird. «70% der Einzugsgebiete enthalten Nitrate. Rund 60% der Grundwasserfassungen im landwirtschaftlich intensiv genutzten Gebiet enthalten gemäss der Gewässerschutzgesetzgebung zu hohe Nitratkonzentrationen. Deshalb wollen wir Gemeinden und Politiker für die Thematik der Wasserqualität sensibilisieren», sagt Domeniconi. Wenn rechtzeitig gehandelt wird, zum Beispiel durch die Vernetzung von Wasserleitungen zwischen Gemeinden oder durch die Erschliessung neuer Quellen, wird die Schweiz in Zukunft keine grösseren Wasserprobleme mehr haben, betont Domeniconi. «Wir müssen uns jedoch bewusst sein, dass der «Rohstoff» des Trinkwassers, also die Quellen, erhalten bleiben müssen.»

Luigi Jorio

Übersetzung: Sibilla Bondolfi

Quelle: Swissinfo, 7. 5. 2019

Der Trinkwassertransport kann auch Energie liefern

Das Trinkwasser für die Gemeinde Steinen (SZ) stammt aus dem Gebiet Engelstock fast 400 Meter über dem Dorf. Diese Höhendifferenz nutzt die Schwyzer ebs Energie AG, um Strom zu erzeugen. Die Gemeinde musste die Trinkwasserleitung aus dem Jahr 1924 sanieren und nahm dies zum Anlass, die Wasserversorgung mit einem Trinkwasserkraftwerk aufzurüsten. Das rund 400'000 Franken teure Kraftwerk vonebssoll jährlich 12063000 Kilowattstunden Energie liefern. Das entspricht dem Strombedarf von rund 40 Haushalten. Seit 2013 hat die ebs bereits ein ähnliches Werk in Sattel in Betrieb. Mit Steinen wurde eine Konzession für die Wassernutzung über 40 Jahre abgeschlossen. Der produzierte Strom wird durch die kostendeckende Einspeisevergütung (KEV) und deren Nachfolger, das Einspeisevergütungssystem (EVS), vergütet. Das ganze Projekt kostet rund fünf Millionen Franken und umfasst den Kraftwerksbau, die Reservoirs, die Leitungen sowie die Sanierung der Brunnenstuben und die Fassung einer weiteren Quelle. Das Trinkwasser lässt sich zur Stromproduktion nutzen, weil die Höhendifferenz zwischen der Brunnenstube und der Turbine im Dorf 393 Meter beträgt. Dadurch entsteht ein Druck von rund 40 Bar. Der Wasserstrahl schießt mit 300 km/h auf eine Turbine, die er antreibt. Die maximale turbinierbare Wassermenge beträgt 780 Liter pro Minute. Solche Kraftwerke gelten als umweltfreundlich, weil weder Bau noch Betrieb die Umwelt beeinträchtigen. Im Frühling war die Wasserversorgung von Sarnen (OW) mit einem Innovationspreis ausgezeichnet worden, weil sie mit fünf Trinkwasserkraftwerken Strom erzeugt. Sie plant fünf weitere Anlagen, die am Ende Strom für 600 Haushalte liefern sollen. sda

Öffentliche Beschaffung: neues Recht, neue Ausbildung

Das Bundesparlament hat im Juni die Totalrevision des Bundesgesetzes über das öffentliche Beschaffungswesen (BöB) verabschiedet. Bund, Kantone und Gemeinden arbeiten zusammen, auch bei der Ausbildung von Spezialisten.



Regina Füeg, stellvertretende Generalsekretärin der BPUK. Bild: zvg.

Im Jahr 2012 wurde das Government Procurement Agreement (GPA) – das internationale Übereinkommen über das Beschaffungsrecht – revidiert. In der Schweiz wird das GPA auf allen föderalen Ebenen umgesetzt. Durch die Revision wurden deshalb Anpassungen auf Bundes- und kantonaler Ebene nötig. Die beiden Staatsebenen nahmen die Gelegenheit wahr, um die Rechtsgrundlagen soweit möglich parallel und inhaltlich aufeinander abzustimmen. Zusätzlich haben sich die Kantone das Ziel gesetzt, die Ausführungsbestimmungen in die Interkantonale Vereinbarung über das öffentliche Beschaffungswesen (IVöB) zu integrieren. Damit soll eine Harmonisierung zwischen Bund und Kantonen sowie unter den einzelnen Kantonen selbst erfolgen.

Was bedeutet die Revision der IVöB für die Gemeinden?

Das eidgenössische Parlament hat im Juni 2019 die Totalrevision des Bundesgesetzes über das öffentliche Beschaffungswesen (BöB) verabschiedet. Nun sind die Kantone daran, die Revision der IVöB abzuschliessen. Um es vorwegzunehmen: Änderungen der bestehenden

Bestimmungen gibt es nur wenige. Hinzukommen verschiedene Präzisierungen und Neuerungen in der revidierten IVöB, die für Kantone und Gemeinden gelten werden. Der Aufbau der IVöB ist neu so gegliedert, dass der Beschaffungsprozess abgebildet ist, d.h. vom Vergabeverfahren über die Vergabeanforderungen, und den Ablauf des Vergabeverfahrens bis hin zu den Fristen und Veröffentlichungen.

Änderungen

Als wichtigste Änderungen sind die Aufzählung bei den Zuschlagskriterien, die Definition des Zuschlags und die Dauer der Beschwerdefrist geplant. Bei den Zuschlagskriterien sind neben dem Preis zwingend auch die Qualität sowie – individuell auf den Beschaffungsgegenstand abgestimmte – weitere Kriterien zu berücksichtigen. Neu erfolgt der Zuschlag an das vorteilhafteste Angebot (bis anhin an das wirtschaftlich günstigste Angebot). Diese Formulierung bildet die bereits heute gelebte Beschaffungspraxis in den Kantonen und Gemeinden treffender ab und ist identisch mit der Formulierung im GPA. Die Beschwerdefrist wird auf 20 Tage ausgedehnt (vorher 10 Tage).

Präzisierungen

Bislang war nur der subjektive Geltungsbereich (Wer muss die IVöB anwenden?) in der IVöB geregelt. Die Regelungen zum objektiven Geltungsbereich (Welche Aufträge sind unterstellt?) fanden sich ausschliesslich im GPA. Damit der Anwender und die Anwenderin alle Inhalte in einem Regelwerk vorfinden, wurde der objektive Geltungsbereich auch in die IVöB aufgenommen. Unter dem Abschnitt «objektiver Geltungsbereich» finden sich deshalb die Definition des öffentlichen Auftrags und die Übertragung öffentlicher Aufgaben und Verleihung von Konzessionen.

Des Weiteren wird geklärt, dass Inhouse-, Quasi-Inhouse-, und Instate-Beschaffungen nicht unter die IVöB fallen. Mit dem Begriff «inhouse» sind Geschäfte innerhalb einer Körperschaft gemeint. Es wird somit auf den Bezug von

Dritten verzichtet. «Quasi-inhouse» beschreibt Geschäfte mit kontrollierten Tochtergesellschaften (und dgl.), die im Wesentlichen für den kontrollierenden Auftraggeber tätig sind. Dass ein Anbieter im Wesentlichen für einen Auftraggeber tätig ist, kann angenommen werden, wenn er mindestens 80 Prozent der Leistungen in einem bestimmten Markt für diesen Auftraggeber erbringt. Mit «instate» sind Geschäfte zwischen öffentlichen Auftraggebern gemeint, unabhängig davon, ob von derselben oder einer anderen Staatsebene, d.h. Bund, Kanton oder Gemeinde. Gleichzeitig dürfen diese Leistungen nicht im Wettbewerb mit privaten Anbietern erbracht werden. Schliesslich sollen Anbieter ausdrücklich darauf hingewiesen werden, dass sie massgebliche Umweltschutzabkommen einzuhalten haben.

Neuerungen und Musterbotschaft

Neu soll bei Beschaffungen die Nachhaltigkeit berücksichtigt werden, d.h. der wirtschaftliche und volkswirtschaftliche, ökologisch und sozial nachhaltige Einsatz der öffentlichen Mittel. Eine weitere wichtige Neuerung ist die Verbesserung der Rahmenbedingungen für den Wettbewerb. Dieses Ziel soll vor allem durch erhöhte Transparenz und den konsequenten Kampf gegen die Korruption – die den Wettbewerb verfälscht – erreicht werden. Ferner soll den Kantonen und Gemeinden ermöglicht werden, dass sie elektronische Auktionen und das Dialogverfahren verwenden sowie Rahmenverträge einsetzen können. Des Weiteren soll die Möglichkeit bestehen, dass bei Beschaffungen die 2-Couvert-Methode eingesetzt werden kann. Dabei sind Leistung und Preis in separaten Couverts anzubieten. Der Auftraggeber erstellt in einem ersten Schritt eine Rangliste entsprechend der Qualität der Angebote. In einem zweiten Schritt bewertet er den Preis. Als weitere Neuerung soll in der IVöB die gesetzliche Grundlage gelegt werden, Sanktionen bei groben Verstössen gegen geltendes Recht gegen Anbieter oder Subunternehmer auszusprechen. Der Sanktionenkatalog sieht dabei

Verwarnung, Busse und Ausschluss von künftigen Aufträgen für die Dauer von bis zu fünf Jahren vor.

Als Unterstützung für die Kantone und Gemeinden wird zur revidierten IVöB eine Musterbotschaft erstellt, in der die einzelnen Artikel ausgelegt, d.h. erklärt werden. Die Musterbotschaft wird in den Sprachen Deutsch, Französisch und Italienisch zur Verfügung stehen.

Ausblick

Um die Harmonisierung des schweizerischen Beschaffungsrechts zu ermöglichen, war der Entwurf, welcher der Bundesrat dem eidgenössischen Parlament vorgelegt hatte, mit den Kantonen abgestimmt. Daran angeknüpft ist die Voraussetzung, dass sowohl das Bundesparlament als auch die kantonalen Parlamente die gemeinsam erarbeitete Vorlage ohne grössere Abweichungen gutheissen. Das Bundesparlament hat sich weitgehend an dieses Ziel gehalten. Bei einigen Anpassungen gegenüber dem ursprünglichen Vernehmlassungsentwurf sind die Auswirkungen für die Kantone jedoch massgeblich, sodass auf politischer Ebene entschieden werden muss, ob die Änderungen bei den Kantonen analog übernommen werden sollen. Hierzu läuft bis am 28. August eine Kurzvernehmlassung bei den Kantonen.

Anschliessend werden die Ergebnisse der Vernehmlassung ausgewertet und den Mitgliedern des Interkantonalen Or-

gans für das öffentliche Beschaffungswesen (InöB), d.h. den zuständigen Regierungsräten aus allen Kantonen, die Inhalte der IVöB-Vorlage vorgelegt, die sich auf die Vernehmlassungsergebnisse der Kantone abstützt. Als Nächstes wird den InöB-Mitgliedern diese Vorlage an der Sonderplanversammlung vom 15. November zur Verabschiedung vorgelegt. Die Sonderplenarversammlung gilt auch als Startschuss für die nachfolgenden Ratifizierungsprozesse in den Kantonen. Die Ausgestaltung der einzelnen Beitrittsverfahren wird von jedem Kanton selbstständig bestimmt. Die revidierte IVöB wird in Kraft treten, sobald ihr zwei Kantone beigetreten sind. Idealerweise erfolgt diese Inkraftsetzung zur selben Zeit wie die Inkraftsetzung des BöB im Jahr 2021.

Damit sich die Beschaffungsverantwortlichen auf die Anpassungen vorbereiten können, ist für das Jahr 2020 geplant, einen E-Reader zur Verfügung zu stellen, in dem über die Änderungen, Präzisierungen und Neuerungen informiert wird. Auch hier arbeiten Kantone und Bund Hand in Hand.

Spezialist/-in öffentliche Beschaffung mit eidgenössischem Fachausweis

Die Neuerungen im Beschaffungsrecht beschränken sich jedoch nicht nur auf die Rechtsgrundlagen. Auch in der Ausbildung arbeiten die drei Staatsebenen zusammen. Bund, Kantone und Gemein-

den wollen ermöglichen, dass für den Umgang mit öffentlichen Beschaffungen entsprechende Fachkompetenzen erworben und das Berufsfeld professionalisiert werden kann. Dazu wurde die Interessengemeinschaft eidgenössische Abschlüsse öffentliche Beschaffungen (IAöB) gegründet, die eine eidgenössische Berufsprüfung für Spezialistinnen und Spezialisten des öffentlichen Beschaffungsrechts aller föderalen Ebenen plant. 2021 soll die erste Berufsprüfung durchgeführt werden. Das Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation (SBFI) hat die Prüfungsordnung bereits genehmigt. Nun sind verschiedene Institutionen daran, Kursangebote zu entwickeln, um als Ausbildungsanbieter akkreditiert zu werden. Voraussichtlich werden erste Module bzw. Vorbereitungskurse ab 2020 angeboten werden können.

Regina Füeg

Stv. Generalsekretärin der Schweizerischen Bau-, Planungs- und Umweltdirektoren-Konferenz (BPUK) und Vorstandsmitglied der Interessengemeinschaft eidgenössische Abschlüsse öffentliche Beschaffungen (IAöB)

Infos:

Weitere Informationen zur geplanten Berufsprüfung sind unter www.iaob.ch in allen drei Landessprachen abrufbar.

Kreislaufwirtschaft in der öffentlichen Beschaffung

Teppiche für die Gemeindeverwaltung mieten statt kaufen? Noch sind solche Konzepte in der Schweiz kaum ein Thema, doch die Stadt Basel, die SBB und die Post arbeiten an solchen Vorhaben. Ihr Ziel: mehr Ökologie, weniger Kosten.

Die Europäische Union hat sich 2015 ambitionierte Ziele gesetzt, um die Kreislaufwirtschaft zu fördern. Mit anderen Worten: Sie will eine Wirtschaft mit möglichst geschlossenen Energie- und Materialkreisläufen, weniger Abfall und weniger Schadstoffen. Der EU-«Aktionsplan für die Kreislaufwirtschaft» enthält auch zahlreiche Massnahmen im Bereich der öffentlichen Beschaffung. Dies mit gutem Grund: Europaweit gibt die öffentliche Hand jährlich rund 1500 Milliarden



Die Post setzt ausgediente Batterien der gelben «Liefertöffli» als Speicher von Solarenergie ein. Rechts ein Elektrospeicher in einer Neuenburger Filiale.



Bilder: Schweizerische Post



Euro für Produkte und Dienstleistungen aus. Ihr Potenzial, um die Entwicklung von nachhaltigen Produkten und Dienstleistungen zu fördern, ist also enorm.

Was ist ein grünes Produkt?

Die Schweiz geht in eine ähnliche Richtung: Im Juni 2019 hat das Parlament dem neuen Bundesgesetz über das öffentliche Beschaffungswesen zugestimmt (vgl. Bericht Seite XXX). Dieses fordert, dass bei Ausschreibungen vermehrt auch ökologische und soziale Vergabekriterien berücksichtigt werden. Das stellt Beschaffungsfachleute und die Politik vor die spannende Herausforderung, die Beschaffungs- und Budgetprozesse neu zu gestalten.

Heute wird in der Praxis noch oft nach kurzfristigen Kostenüberlegungen entschieden, weniger nach Lebenszykluskosten und fast nie unter Berücksichtigung der Kosten zur Beseitigung von Umweltschäden. Dabei könnte genau dies für die öffentliche Hand zu Kosteneinsparungen führen. Doch das ist leichter gesagt als getan. Für Beschaffungsverantwortliche ist es oft nicht ganz einfach zu definieren, was ein grünes Produkt ist, und die kurz- und langfristigen Kosten sauber aufzuzeigen.

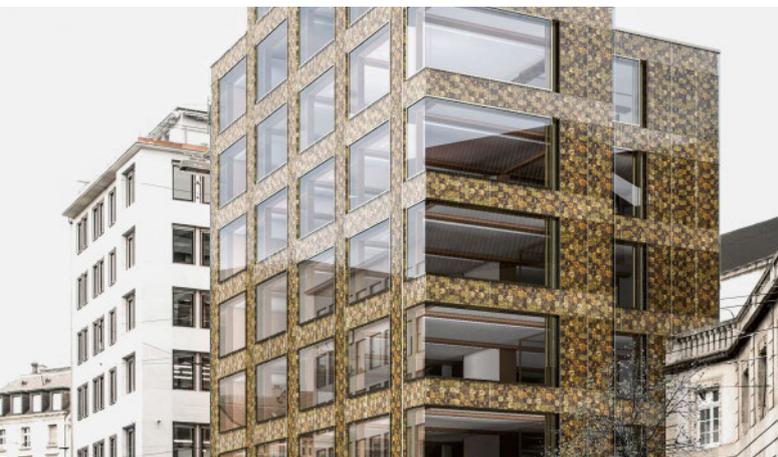
Neue Beschaffungsmethoden

Raphael Fasko, Mitarbeiter der Firma Rytec Circular, ist Spezialist für Kreislaufwirtschaft. Er sagt, dass es wohl vermehrt neue Geschäftsmodelle brauche,

um die Anforderungen der Gesetzgebung zu erfüllen und vermehrt auf Kreislaufwirtschaft zu setzen. Beispiele:

1. Das Mietmodell: Das niederländische Unternehmen Desso/Tarkett setzt bei seinen Teppichen auf kreislauffähige Materialien. Die Teppiche werden vermietet, danach recycelt, und für die Produktion des nächsten Teppichs eingesetzt.

2. Das Dienstleistungsmodell: Signify (früher Philips Lighting) bietet «Licht» als Dienstleistung an. Der Kunde wählt lediglich die Helligkeit und Nutzungsdauer seiner Beleuchtung. Montage, Wartung und Stromkosten übernimmt Signify. Die Folge: Effiziente Lösungen und Kreislaufdesign steigern die Marge für Signify und senken die Kosten für den Beschaffenden.



Aussen- und Innenansicht des neuen Bürogebäudes für das Amt für Umwelt und Energie der Stadt Basel. Für den Bau wurden Recyclingbeton und Holz aus lokalen Wäldern verwendet. Bilder: Amt für Umwelt und Energie, Basel



Aus einer ausgedienten Achterbahn (links) wird eine Dachkonstruktion: Dieses Beispiel für Recycling am Bau steht in Holland, es ist der Sitz der Fima Alliander. Realisiert wurde das Projekt mit der Baumaterialienbibliothek Madaster, an der unter anderem auch die SBB beteiligt sind. Die 2017 in Holland gegründete Plattform macht die Gebäudehüllen eines Gebäudes und die dort verbauten Materialien sichtbar. So lässt sich auch ein «Zirkularitätsindex» ermitteln.

Bilder: Madaster

3. Das Verkaufsmodell: Auch im klassischen Verkaufsmodell gibt es Möglichkeiten, Kreislaufdesign ökonomisch umzusetzen. Der Baumaschinenhersteller Caterpillar belegt Komponenten seiner Maschinen mit einem Pfand. Die retournierten Teile – z.B. Motorblöcke – werden aufgefrischt und als Ersatzteile verkauft.

Pioniere bei Post und SBB

Noch sind Vergaben der öffentlichen Hand, die das Prinzip der Kreislaufwirtschaft voll und ganz umgesetzt haben, rar gesät. Der Blick auf einige Pionierprojekte lohnt sich dennoch: Die Post hat angefangen, ausgediente Batterien der gelben «Liefertöffli» als Speicher von Solarenergie einzusetzen. Die SBB gehen mit Batterien von Lokomotiven ähnlich vor. Ganz überraschend entstehen solche Projekte nicht, denn sowohl die Post wie auch die SBB haben die Förderung der Kreislaufwirtschaft in ihrer Nachhaltigkeitsstrategie verankert. Re- und Upcycling gebrauchter Materialien

ist bei beiden Betrieben ein grosses Thema: «Aus ausgedienten Arbeitskleidern entstehen heute zum Beispiel Taschen», erklärt Antonia Stalder, Projektleiterin Corporate Responsibility bei der Post. «Wir kommen dem Ideal der Kreislaufwirtschaft also immer näher.» Für die Post sei dieses Thema nicht nur innerbetrieblich relevant. «Wir gehen davon aus, dass wir künftig bei der Umsetzung der Kreislaufwirtschaft auch eine grosse Rolle als Dienstleister im Bereich Logistik übernehmen werden.» Deshalb beteiligt sich die Post unter anderem auch an der Arbeitsgruppe «Making furniture circular»; sie befasst sich damit, wie Möbel vermehrt gemietet werden könnten.

Basel mietet seine Computer

Dass das durchaus geht, zeigt der Kanton Basel-Stadt, der seine Computer nicht mehr kauft, sondern mietet. «Mit dem neuen Bürogebäude für das Amt für Umwelt und Energie versuchen wir punkto Kreislaufwirtschaft nicht nur

beim Bau mit dem Einsatz von Recyclingbeton und Holz aus lokalen Wäldern, sondern auch im Betrieb einen Schritt weiterzugehen», sagt Amtsleiter Matthias Nabholz. «Wir möchten die Ausschreibungen für die Möblierung und Beleuchtung so ausgestalten, dass wir diese mieten können.»

In eine ähnliche Richtung gehen zwei Pilotprojekte der SBB. «Wir möchten die Möbel für ein Büroprovisorium mieten und so für künftige Ausschreibungen Erfahrungen sammeln, sagt Fabiano Piccinno, Projektleiter Nachhaltigkeit. «Auch beim «Smart City Lab» in Basel, wo ein ehemaliges SBB-Gebäude zwischenzeitlich als Co-Working Space vermietet wird, wolle man dies gezielt ausprobieren.

Riesiges ökologisches Potenzial für die Baubranche

Last but not least verweist Piccinno auf die Beteiligung der SBB an der Baumaterialienbibliothek Madaster. «Die Digitalisierung im Baubereich hat es möglich gemacht, dass wir heute die verbauten Materialien und ihr Recyclingpotenzial besser erfassen können», erklärt Piccinno. Das ökologische Potenzial dieses Projekts für die Baubranche sei enorm.

Diese Pionierprojekte zeigen etwas deutlich: Projektverantwortlichen im Bereich Beschaffung stehen spannende Zeiten bevor.

Mirella Wepf
im Auftrag der Stiftung Pusch

Beschaffungskongress von Pusch im Oktober 2019 in Biel

Der diesjährige Beschaffungskongress der Stiftung Pusch zeigt anhand von Beispielen aus dem In- und Ausland auf, wie eine kreislauforientierte Beschaffung ökologischen Mehrwert generieren und Kosten senken kann. Der Schweizerische Gemeindeverband ist Partner der Tagung im Kongresshaus von Biel. SGV-Mitglieder erhalten deshalb Vergünstigungen.

Programm und Anmeldung: www.pusch.ch/umweltagenda

Das «Digital Village» steht am Davos Digital Forum im Fokus

Automatisierte Zahlungen der Kinderzulagen oder Namensänderungen ohne menschliche Interaktion sind in Estland Realität. Wohin die Reise in der Schweiz gehen soll, lässt sich in Davos direkt mit Vertretern von e-Estonia diskutieren.



Die ländlichen und alpinen Regionen der Schweiz stehen vor grossen Herausforderungen. Die zweite Ausgabe des Davos Digital Forums will mit Workshops und Keynotes rund um das Thema «Digital Village & Smart City» zeigen, wie die Herausforderungen mithilfe der Digitalisierung gemeistert werden können.

Bild: Davos Digital Forum

Nach erfolgreichem Start im Jahr 2018 findet am kommenden 19. und 20. September erneut das Davos Digital Forum statt. Auch dieses Jahr wird am Nachmittag des 19. Septembers im Rahmen von Workshop-Sessions praxisrelevantes Wissen vermittelt. Am Freitag, dem Konferenztag, werden ausgewählte digitale Pioniere über ihre Vorhaben berichten und sich in Paneldiskussionen den Fragen der Konferenzteilnehmenden stellen.

E-Estonia am Davos Digital Forum

Ein Highlight 2019 sind die Vertreter von e-Estonia, die Patronatspartner des Da-

vos Digital Forum. Sie zeigen auf, wie dieses kleine Land seit mehr als 20 Jahren erfolgreich eine digitale Gesellschaft aufbaut und welche Ideen und Überlegungen sich hinter weiteren Entwicklungen von e-Estonia verbergen. Am Davos Digital Forum ist zu erfahren, wie gross der «Vorsprung» von Estland ist – zum Beispiel gibt es automatisierte Zahlungen von Kinderzulagen oder Namensänderungen ohne menschliche Interaktion. Mit diesen Einblicken wird die Entscheidung beziehungsweise die Mitbeeinflussung dahingehend, wohin die Reise in der Schweiz gehen soll, leichterfallen.

Die Teilnehmerinnen und Teilnehmer können ihre Fragen direkt an Liina Maria Lepik, CEO des e-Estonia Briefing Centre, richten.

Was kann die föderalistische Schweiz vom zentralistischen Estland lernen?

Ein weiteres Highlight der diesjährigen Ausgabe des Forums sind die Themenworkshops am Vormittag des Donnerstags, 19. September. In Zusammenarbeit mit e-Estonia wird den Teilnehmenden aufgezeigt, wie Estland mit beschränkten Ressourcen nicht nur e-Government, sondern eine eigentliche digitale Gesell-

schaft aufgebaut hat und diese ständig weiterentwickelt. Der Fokus dieser Workshops liegt im Besonderen auf folgenden Fragestellungen:

- Welche Strategien lassen sich vom Beispiel Estland (zentralistisch) auf die schweizerischen Strukturen (föderalistisch) anwenden?
- Wie kann es eine kleine oder grosse Gemeinde schaffen, das Thema Digitalisierung anzupacken?
- Wo lässt sich mit relativ wenig viel erreichen (Quick Wins)?
- Was sind die wichtigsten Erfolgsfaktoren für den Aufbau einer «digitalen Gesellschaft»?
- Was kann man machen, wenn man weder Geld noch das Know-how hat?
- Was hat man von einer digitalen Gesellschaft?

In Estland hat die Entwicklung in den 1990er-Jahren angefangen mit der Ausarbeitung von Grundsätzen einer estnischen Informationsgesellschaft. 1998 wurden sie im Parlament verabschiedet. Nebst kurzen Ausführungen zur Geschichte Estlands werden anhand der Unterschiede zur Schweiz verschiedene Annahmen überprüft und Lösungsansätze aufgrund der Erfahrungen mit e-Estonia entwickelt. Dies nicht im Monolog, sondern im Austausch mit den Workshopteilnehmenden. Ansatzpunkte für den Start der Transformation werden erarbeitet.



Star-Trek-Feeling am «Magic Portal» von Cisco.

Bild: zvg.

Sonderkonditionen für Verbandsmitglieder

Speziell für Schweizer Gemeinden wird am diesjährigen Davos Digital Forum ein Fokus-Workshop stattfinden. An diesem Halbtagesseminar zeigt der Patronatspartner Estland anhand von konkreten Praxisbeispielen auf, wie die Digitalisierung der Verwaltung trotz beschränkter Ressourcen möglich ist. Gemeindevertreterinnen und -vertreter erfahren, wie eine digitale Gesellschaft aufgebaut und ständig weiterentwickelt wird, damit Gemeinden mit der Digitalisierung Schritt halten können. Dieser Fokus-Workshop (beschränkte Teilnehmerzahl!) findet am Donnerstagvormittag, 19. September 2019, von 9 bis 12 Uhr als Zusatz zur Hauptveranstaltung statt. Am Nachmittag folgen im Hauptprogramm weitere praxisrelevante Workshops zu den Themen Smart City, Digitalisierung im Tourismus und Sharing Economy/Nachhaltigkeit. Am Konferenztag vom Freitag, 20. September 2019, werden diese Themen in Berichten über Anwendungserfahrungen durch ausgewählte, digitale Pioniere vertieft.

Der Schweizerische Gemeindeverband (SGV), der Digitalisierung als Schwerpunktthema gesetzt hat, unterstützt das Davos Digital Forum als Patronatspartner. Die «Schweizer Gemeinde» ist Medienpartnerin der Veranstaltung. SGV-Mitglieder profitieren dank der Partnerschaft von einem Rabatt von 20 Prozent auf die Teilnahmegebühren für den Fokus-Workshop inkl. vollständigem Konferenz- und Workshopangebot (520 statt 649 Franken). Ticketbuchungen sind unter dem Link www.davosdigitalforum.com/SGV2019 oder durch Scannen des QR-Code möglich.



Aktive Gemeindevertreter, von Gemeinderat, Parlamentsmitglieder, Gemeindegammann über Kommissionsmitglieder bis zu weiteren interessierten Vertretern aus der Politik, werden in den Themenworkshops auf ihre Kosten kommen.

Wissenstransfer in die Schweiz

Die Partnerschaft mit e-Estonia ist eine einmalige Chance, von sehr vielen Erfahrungen zu profitieren und aufgrund der unterschiedlichen Ausgangslage der Schweiz «Rosinen picken» zu können. Das Davos Digital Forum plant, diese Partnerschaft auszubauen und einen Wissenstransfer in die Schweiz zu etablieren. Als Erstes ist eine Reihe verschiedener Workshops geplant, die sich detaillierter mit dem Transfer von Know-how in den Bereichen der Grundversorgung – Gesundheit, Sozialwesen, Mobilität, Bildung, Detailhandel, Telekommunikation und postalische Dienste – auseinandersetzen. Mehr dazu erfahren die Teilnehmer im September.

Pioniere aus der Schweiz

Die Digitalisierung lässt keinen Stein auf dem anderen: Auch «Social Media» beeinflussen zunehmend die politischen Prozesse. Nicolas Zahn von «Operation Libero» wird in Davos über die Dis-

ruption politischer Prozesse sprechen und eine Vorstellung davon vermitteln, was in Zukunft auf die Gemeinden zukommen wird. Post und Swisscom berichten über Projekte wie «Myni Gmeind – Wie ein Verein Gemeinden bei der Digitalisierung unterstützt» und Anwendungen sowie Vernetzungen im Bereich des Internet of Things (IoT). Am Beispiel der Stadt Winterthur erfahren die Teilnehmer, wie innovative und digitale Planung die Stadtentwicklung bereits heute beeinflusst. Und die Elektrizitätswerke Zürich zeigen, welche Rolle ein Energieversorger im Smart Village übernehmen kann. Joel Curado stellt die «Cisco Switzerland Country Digitalization Acceleration Initiative» vor und zeigt auf, wie verschiedene Bereiche wie Bildung, Gesundheitswesen und kritische Infrastruktur zum Gesamtbild Smart Village vereint werden können. Über das Cisco-«Magic Portal» kann man sich in Realtime und Real Size mit anderen Personen verbinden – egal, ob sich diese in einer abgelegenen Berggemeinde oder in der nächsten Stadt befinden. Star-Trek-Feeling gehört in Davos dazu!

*Petra Arends-Paltzer
Davos Digital Forum*

«Salmsach ist so noch stärker zusammengewachsen»

Rund 160 Schweizer Gemeinden setzten sich im Mai im Rahmen des «Coop Gemeinde Duell von schweiz.bewegt» für mehr Bewegung in der Bevölkerung ein. Salmsach (TG) war zum ersten Mal dabei und hat gleich einen Sieg geholt.



Freude bei der Check-Übergabe: Das Salmsacher Organisationskomitee des «Coop Gemeinde Duell» von schweiz.bewegt.

Bild: zvg.



Conny David, Organisationskomitee «Salmsach läbt». Bild: zvg.

Frau David, was war die Motivation für Salmsach, am Projekt mitzumachen?

Conny David: Das Projekt ist eine grossartige Veranstaltung und eine tolle Möglichkeit für die Dorfbewohner, sich zu bewegen und sich zu begegnen. Im Gemeinderat wurde die Möglichkeit einer Teilnahme besprochen, danach wurde bei den Vereinspräsidenten angefragt. 2019 war der Zeitpunkt ideal – wir haben die Teilnahme am Gemeinde-Duell genutzt, um unser Dorffest unter dem Motto «Salmsach läbt» zu integrieren.

Zum ersten Mal dabei und in der Kategorie 0–2000 Einwohner gleich den Titel der «bewegtesten Gemeinde

der Schweiz» geholt: Hättet ihr damit gerechnet?

Conny David: Nein, es waren sehr engagierte Gemeinden und deren Bevölkerung mit dabei. Da wir ja zum ersten Mal teilnahmen, wussten wir nicht, wie das Programm ankommt und ob wir viele Personen zur Teilnahme motivieren können.

Konntet ihr den Vereinen eine Plattform bieten, sich zu präsentieren?

Conny David: Ja, und wie! Wir vom Organisationskomitee (OK) haben in Zusammenarbeit mit vielen Vereinen und Freiwilligen ein sehr abwechslungsreiches Programm zusammengestellt. Die Vereine konnten sich gut präsentieren und haben sich Highlights ausgedacht. So hatten wir einen «Ninja Warrior Parcours», Line Dance, Zumba, Spielolympiaden, Spielturniere, Veranstaltungen auf und rund um den Pumptrack am See und vieles mehr. Nebst den Vereinen ha-

ben sich auch die Schulen am Projekt beteiligt und extra «bewegte Hausaufgaben» aufgegeben oder Frühgymnastik durchgeführt. Aber auch das Alters- und Wohnheim hat sich beteiligt und hat fleissig Bewegungsminuten gesammelt. So konnte ein fröhliches Miteinander geschaffen werden.

Wie wurde das Projekt bei der Bevölkerung aufgenommen?

Conny David: Sehr positiv! Wichtig war nebst dem gesundheitlichen Aspekt der Bewegung vor allem das Miteinander. Wir haben es geschafft, dass die Einwohnerinnen und Einwohner unseres Dorfs zusammen gekämpft und sich gemeinsam bewegt haben.

Gibt es ein «Highlight» aus dieser Zeit?

Conny David: Es gibt nicht «ein» Highlight, die ganze Erfahrung war ein einzi-

ges Highlight. Toll war wirklich zu sehen, wie so viele mitgefiebert und mitgesammelt haben bis zum Schluss. Das Dorf ist dadurch noch stärker zusammengewachsen, und es konnten ganz neue Begnungen geschaffen werden.

Ihr habt ja das Duell gegen eure Partnergemeinde Isenthal gewonnen. Hat Isenthal bereits eine Revanche gefordert?

Conny David: Natürlich freut uns der Sieg, aber auch Isenthal hat ein tolles Programm zusammengestellt und viel bewegt. Unser Gemeinderat hat das Duell als Anlass genommen, den Kontakt mit unserer Partnergemeinde Isenthal aufzufrischen. Eine Delegation haben wir bereits an unser Fest «Salmsach läbt» eingeladen und persönlich kennengelernt. Nun wird dieser Besuch erwidert. Eine Delegation aus Salmsach wird nach Isenthal reisen. Eine Revanche wurde bis jetzt (noch) nicht gefordert.

*Interview: Isabel Schnüriger
schweiz.bewegt*

Das grösste nationale Programm zur Förderung von mehr Bewegung

Das «Coop Gemeinde Duell von schweiz.bewegt» ist das grösste nationale Programm zur Förderung von mehr Bewegung in der Schweizer Bevölkerung. Es wurde 2005 vom Bundesamt für Sport BASPO ins Leben gerufen, 2011 wurde die Gesamtverantwortung für das Projekt an schweiz.bewegt übertragen. Es ist ein Anlass für jedermann, egal ob jung oder alt, sportlich oder gemütlich unterwegs. Der Spass an der Bewegung steht im Vordergrund und nicht die sportliche Meisterleistung. Es wird bewusst die Bewegungszeit und nicht die Leistung der Teilnehmenden gemessen, damit auch wirklich alle mitmachen können. Die Gemeinde stellt, in Zusammenarbeit mit lokalen Vereinen und Anbietern, für die Teilnehmenden ein abwechslungsreiches Programm zusammen mit dem Ziel, die Bevölkerung zu mehr Bewegung zu animieren.

Die teilnehmenden Gemeinden werden nach Einwohnerzahl in vier Kategorien aufgeteilt. Je mehr die Teilnehmenden sich bewegen, desto mehr Bewegungsminuten sammeln sie für ihre Gemeinde und verhelfen ihr so zum Sieg in ihrer Kategorie des nationalen Vergleichs oder ihrem Duell. Im Mai 2019 sind mehr als 25 Millionen Bewegungsminuten von über 200 000 Teilnehmenden zusammengekommen. Am Ende wird die jeweils «bewegteste» Gemeinde jeder Kategorie mit einem Geldbetrag prämiert, welcher für ein Sportprojekt eingesetzt werden muss. Der Betrag wird von den nationalen Partnern Coop und Groupe Mutuel offeriert. Die «Schweizer Gemeinde» ist Medienpartnerin des Anlasses.

Weitere Infos unter:
www.coopgemeindeduell.ch

Anzeige



nest Die Software für Städte und Gemeinden
easy government

nest setzt neue Massstäbe – für Einwohnerdienste, Steuerverwaltungen und den Bereich Gebühren/Werke. Mehr als 400 Städte und Gemeinden vertrauen auf **nest**.

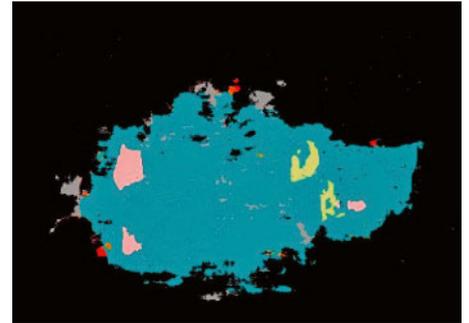
Die Software

- ◆ ermöglicht den elektronischen Austausch mit Bund, Kanton, Gemeinden
- ◆ hilft, Geschäftsfälle via Portal zu erledigen (etwa E-Umzug)
- ◆ macht Papier im Meldewesen überflüssig
- ◆ integriert Systeme anderer Hersteller
- ◆ enthält ein komfortables Dokumentenmanagement
- ◆ erleichtert Ihnen den Kontakt mit Einwohnern, Unternehmen, Vertragspartnern

Eine Software von **innosolv** und **KMS**
www.nest.ch

Die Kamera lässt Plastik im Grünabfall keine Chance

Gemeinden kennen das Problem: Immer wieder ist Grünabfall mit Plastikteilen und anderen Fremdstoffen kontaminiert. Der Verband Biomasse Suisse propagiert nun einen intelligenten Kehrriechwagen, der Fremdkörper aufspürt.



Eine auf dem Kehrriechfahrzeug fest installierte Kamera fotografiert das Grünabfall. Die Bilder werden an einen Server weitergeleitet und von einer künstlichen Intelligenz ausgewertet. Fremdstoffe (Bild rechts) werden erkannt, auch wenn sie unten im Container liegen. Bilder: zvg.

Zu den vielfältigen Aufgaben einer Gemeinde gehört es, Grünabfall zu sammeln und an eine Kompostier- oder Vergärungsanlage weiterzuleiten. Diese stellt daraus wertvollen Kompost her. In aller Regel ist das unproblematisch, und die Geschäftsbeziehung mit dem Verarbeiter ist konstruktiv und gut. Manchmal läuft es hingegen nicht so rund: Der Verantwortliche der Kompostieranlage konfrontiert die Gemeindeverantwortlichen damit, dass das Grünabfall einmal mehr mit Fremdstoffen verunreinigt war und sagt, dass die Gemeinde dringend etwas dagegen unternehmen sollte.

Wie Verursacher eruieren?

Behörden finden sich dann in der schwierigen Lage, dass sie zwar handeln wollen, ihnen aber die nötigen Instrumente fehlen: Sie möchten die Verursacher direkt ansprechen können, wissen aber nicht so genau, woher diese Fremdstoffe stammen. In der Vergangenheit wurden die Transportunternehmer oder das gemeindeeigene Abfallteam bereits darauf geschult, die Grünabfallcontainer vor dem Entleeren zu kontrollieren. Dies hatte aber nur bedingt Erfolg: Einerseits fehlte die Zeit dafür, und andererseits wurden die Container von den Besitzern vor der Abfuhr nur oberflächlich gesäubert, der darunterliegende Inhalt hingegen blieb weiterhin verschmutzt. Der Verband Biomasse Suisse kennt solche Situationen, und er hat sich auf Lösungssuche gemacht.

Kehrriechfahrzeug mit Kamera

Zusammen mit dem industriellen Partner Contena-Ochsner hat er folgende technische Lösung ausgearbeitet: Eine auf dem Kehrriechfahrzeug fest installierte Kamera fotografiert das Grünabfall, nachdem es geladen worden ist. Anschliessend werden die Bilder von einer künstlichen Intelligenz, die darauf trainiert wurde, Grünabfall von Fremdstoffen zu unterscheiden, beurteilt. Die so gewonnenen Daten lassen sich einerseits

als Beweismaterial für die Kommunikation mit dem Bürger gebrauchen, andererseits auch statistisch auswerten. So kann containergenau bestimmt werden, wer welche Qualität Grünabfall abgeliefert hat. Somit können die Kommunikationsmassnahmen personalisiert an die Bürger übermittelt und mit Sanktionsmassnahmen kombiniert werden. Denkbar wäre für Gemeinden auch, ein Bonus-Malus-System einzuführen. So würden jene Bürger belohnt, die Abfall sorg-

Präsentation in Basel und Suche nach Testgemeinden

Im Verband Biomasse Suisse sind die Kompostier- und Vergärungsanlagen der Schweiz vereint. Biomasse Suisse bündelt und vertritt die Interessen von Unternehmen, Organisationen, Forschenden, Behörden, die sich für die energetische und stoffliche Verwertung von Biomasse engagieren. Der Verband setzt sich für eine optimale Nutzung der Biomasse ein. Dazu werden nachhaltige Technologien gefördert, welche die Umwelt entlasten und die Treibhausgase reduzieren. Die Ausarbeitung der neuen technischen Lösung ist relativ weit fortgeschritten und steht kurz vor der Markteinführung. Nun stellt sich aber die grundsätzliche Frage, wie die Bevölkerung auf die angekündigten Massnahmen reagieren wird. Zu diesem Zweck möchte Biomasse Suisse in verschiedenen Schweizer Gemeinden diese Frage klären und die Massnahmen wissenschaftlich testen. Wer als Gemeindevertreter daran interessiert ist oder mehr über diese Neuerung erfahren möchte, kann dies auch an der Messe für Umweltechnik (MUT) vom 24. bis 27. September 2019 in Basel tun. Am 25. September besteht zudem die Möglichkeit, Praxiserfahrungen von Schweizer Gemeinden, die bereits Versuche durchgeführt haben, zu erhalten.

men reagieren wird. Zu diesem Zweck möchte Biomasse Suisse in verschiedenen Schweizer Gemeinden diese Frage klären und die Massnahmen wissenschaftlich testen. Wer als Gemeindevertreter daran interessiert ist oder mehr über diese Neuerung erfahren möchte, kann dies auch an der Messe für Umweltechnik (MUT) vom 24. bis 27. September 2019 in Basel tun. Am 25. September besteht zudem die Möglichkeit, Praxiserfahrungen von Schweizer Gemeinden, die bereits Versuche durchgeführt haben, zu erhalten.

Weitere Informationen unter:
www.biomassesuisse.ch und
www.contena-ochsner.ch

fältig trennen, und diejenigen, die das noch nicht tun, dazu animiert.

Juristische Fragen abgeklärt

Die neue Technologie hat grosses Potenzial, es tauchten aber auch juristische Fragen auf, die sich nicht so einfach beantworten liessen:

- Dürfen solche Bilder geschossen und verwendet werden, oder ist dies ein Eingriff in die Privatsphäre der Bürger?
- Dürfen die Daten verwendet werden, um den Preis für die Grüngutabfuhr zu bestimmen?

Die Fachhochschule Nordwestschweiz (FHNW) hat sich im Auftrag des Bundesamtes für Umwelt (BAFU) mit diesen Fragen beschäftigt und ist zum Schluss gekommen, dass sich die Verwendung der Daten im legalen Bereich befindet. Die Technologie stammt ursprünglich aus Österreich, wo sie zur Verbesserung der Recyclingquote von PET, Aluminium, Eisenmetall und Glas eingesetzt wird. Die Schweiz braucht diese Anwendung als Recycling-Weltmeisterin nicht – mit Ausnahme der Verwertung des Grünabfalls. Die künstliche Intelligenz wurde entsprechend programmiert.

*Andreas Utiger
Biomasse Suisse*

Anzeige

n|w

Fachhochschule Nordwestschweiz
Hochschule für Soziale Arbeit

Adressatengerechte und barrierefreie Kommunikation Certificate of Advanced Studies CAS

Kommunizieren Sie verständlich?
Sind Ihre Informationen barrierefrei?

Die modularisierte Weiterbildung bietet Ihnen Informationen, Argumente und konkrete Methoden zu adressatengerechter und barrierefreier Kommunikation.

Eckdaten

20 Präsenztage, 15 ECTS-Kreditpunkte, Einstieg laufend möglich

Nächste Module (auch einzeln buchbar):

- Einführung und rechtliche Grundlagen
10./11.9.2019
- Adressatengerechte und barrierefreie Kommunikation für verschiedene Zielgruppen
13.–15.11.2019 und 22./23.1.2020

Information und Anmeldung

jasmina.lapcic@fhnw.ch, T +41 62 957 28 63
www.kommunikation-barrierefrei.ch

Überregionale Kampagne gegen Plastik im Grüngut

Gemeinden und Verwerter aus der Region Bern setzen für sauberes Grüngut vorderhand noch auf Sensibilisierung der Bevölkerung. Dafür bündeln sie im Kampf gegen Plastik ihre Kräfte. Mit Unterstützung des Kantons wurde Anfang Mai eine Sensibilisierungskampagne gestartet.

Unter dem Motto «Stop Plastic!» werden verschiedene Informations- und Kommunikationsaktivitäten umgesetzt. Kernstück bildet dabei die gemeinsame Website www.stop-plastic.ch, auf der mit einer klaren Bildsprache und leicht verständlich auf die korrekte Grüngutsammlung und -bereitstellung, die Kreislaufproblematik und auf die einzelnen Gemeindeangebote hingewiesen wird. Kommunikativ ergänzt wird die Website mit einer Print- und Online-Kampagne; weitere Aktionen, wie ein Video-Wettbewerb, sind im Verlauf des Sommers geplant. Die Kommunikation ist laut Katja Jucker, Projektleiterin Abfallbewirtschaftung der Ge-

meinde Köniz, eine Herausforderung, weil die Verwertungswege je nach Gemeinde anders sind, die gewünschten Abfälle im Grüngut variieren und daher auch die Botschaften angepasst werden müssen. Die einen sammeln ausschliesslich Gartenabfälle, andere zusätzlich Rüstabfälle und Speisereste. Die Kampagnenwebseite wurde deshalb als Landingpage konzipiert und soll die Besucher möglichst direkt auf ihre eigene Gemeindegseite mit den spezifischen Infos führen.

Die Abfallregion Bern ist eine lose Kooperation von kommunalen Entsorgungssämtern und Zweckverbänden im Kanton Bern. Ein regelmässiger Austausch zu gemeinsamen Aufgaben im Abfallbereich und die Bündelung von Ressourcen sind das Ziel der Kooperation. Denn die separat gesammelten Grün- und Bioabfälle aus Privathäusern aus allen Regionen des Kantons Bern sind zunehmend versetzt mit Fremdstoffen, die in den Verwertungs-



anlagen mit grossem Aufwand von Hand aussortiert werden müssen. Was dabei nicht erkannt wird, landet bei der Weiterverarbeitung schliesslich im Kompost oder Dünger, der wieder auf den Feldern verteilt wird, inklusive der darin verbleibenden Plastikteile und artfremden Stoffe. Eine maschinelle Aussortierung dieser fremden Materialien wäre mit sehr hohen Kosten bei den Sortieranlagen verbunden, was wiederum höhere Verwertungsgebühren zur Folge hätte.

Informationen unter:
www.stop-plastic.ch

«Nicht einmal Google hat eine solche Friedhofsdatenbank»

Fabian Biasio ist Multimediajournalist, und seine Arbeiten beschäftigen sich häufig mit dem Tod. Nun hat er die Plattform «Letzte Reise» aufgebaut. Der Onlinebestattungsplaner soll Gemeindebehörden und der Bevölkerung dienen.



Die Familie von Fabian Biasio liess Blumenblätter in den Bach regnen, in dem die Asche des Vaters bestattet wurde.

Bild: Fabian Biasio

Wer ist Fabian Biasio?

Fabian Biasio: Im Herzen bin ich Journalist, genauer: Fotoreporter. Seit ich zwölf Jahre alt war, wusste ich, dass ich Fotograf werden will. Mein Antrieb war und ist immer, als Journalist Unrecht darzustellen, mit Bildern zu beweisen. Geschichten von Menschen haben mich schon immer interessiert, und diese will ich erzählen. Mir ist es wichtig, Projekte umzusetzen, die ich persönlich für wichtig und sinnvoll erachte. Ohne diese Einstellung gäbe es auch «Letzte Reise» nicht.

Warum befassen Sie sich mit dem Lebensende?

Biasio: Ich werde bald 44. Vor einigen Hundert Jahren entsprach dies der Le-

benserwartung. Heute geht man in meinem Alter davon aus, dass man etwa in der Mitte des Lebens steht. Da überlegt man sich durchaus: Wo komme ich her? Wo gehe ich hin? Ich finde, der Tod ist sehr spannend. Auf den Tod in meiner eigenen Familie war ich hingegen überhaupt nicht vorbereitet.

Wie ist es denn, wenn ein naher Angehöriger stirbt?

Biasio: Ich glaube, der Tod ist so individuell wie die Geburt. Das lässt sich nicht verallgemeinern. Ich habe eine Fotoausstellung gemacht nach dem Tod meines Vaters. Sie hiess «So ein schöner Tod?». Tatsächlich habe ich im Zusammenhang mit dem Sterben meines Vaters realisiert, dass der Tod auch schön sein kann.

Einfach dadurch, dass die Familie sich um den Vater versammelt hat und wir Gelegenheit hatten, uns von ihm zu verabschieden.

Und nach dem Tod? Plötzlich muss man so viel organisieren.

Biasio: Was nachher auf die Familien zukommt, all das Administrative, das ist ja geregelt und normiert. Das ist ein Kontrast zum Sterben, den es braucht. Gerade für Menschen, die einen Verlust hinzunehmen haben, ist es sehr erleichternd, einem vorgegebenen Ablauf folgen zu können. Der Tod muss dann innerhalb von zwei Tagen auf dem Amt gemeldet werden. Am besten weiss man schon ungefähr, was für die Bestattung des Angehörigen wichtig sein wird.

Wie soll der Onlinebestattungsplaner von «Letzte Reise» dabei helfen? Es gibt doch Checklisten bei den Gemeinden.

Biasio: Die Menschen werden immer mobiler, sie wohnen oft nicht mehr in derselben Gemeinde wie ihre Familien. Am Tag X, wenn beispielsweise ein Elternteil stirbt, müssen sie sich aber trotzdem um alles kümmern. Viel Zeit hat man nicht, also geht man wahrscheinlich im Internet auf die Gemeindegewebsite, um herauszufinden, was zu tun ist. Wenn man Glück hat, ist die Gemeinde recht gut organisiert, und man findet relativ schnell die nötigen Angaben, manchmal auch Checklisten. Auf manchen Gemeindegewebsites findet man über die Suchfunktion jedoch keine brauchbaren Resultate. Der Bestattungsplaner von «Letzte Reise» soll künftig in solchen Situationen genaue, korrekte und aktuelle Informationen liefern. Dazu müssen diese fundierten Angaben an einem Ort gesammelt werden. Genau das geschieht in diesen Tagen: Wir haben die Gemeinden dazu aufgerufen, ihre Angaben direkt im Bestattungsplaner einzutragen. So hat der Nutzer oder die Nutzerin dann die Möglichkeit, die Post-

nicht. Aber es gibt vielleicht einen Naturfriedhof in der Nähe, auf dem auch Auswärtige bestattet werden können. All diese Angaben enthält der Bestattungsplaner, und sie können spezifisch abgefragt werden. Eine solche Friedhofsdatenbank hat nicht einmal Google. Ein anderes Beispiel: Es wird einfacher, einen Friedhof zu finden, der Kinder bestattet, die während der Schwangerschaft verstorben sind. Es ist heute nicht leicht, solche Friedhöfe zu finden. Es ist eigentlich klassischer «User-Generated Content», den die Anwendung bündelt. Das heisst: Alle, denen dieser Bestattungsplaner dienlich sein kann, arbeiten daran mit, dass er funktioniert.

Haben die Bestattungssämter tatsächlich etwas von diesem Service? Ihr Aufwand, all die Angaben im Bestattungsplaner zu erfassen, ist ja nicht unerheblich.

Biasio: Mir ist völlig bewusst, dass das für die Bestattungssämter Arbeit bedeutet und dass das, was die Gemeindefunktionäre für «Letzte Reise» zusammentragen, auch einen Wert hat. Im Gegenzug erhalten die Gemeinden ein

haben. Ich bin überzeugt, dass dieser Bestattungsplaner den Menschen nützt. Auch das kann ein Grund sein für die Gemeinden, an diesem Dienst mitzuarbeiten. Und noch etwas ist mir wichtig: Bei einem Trauerfall stehen die Hinterbliebenen auf abschüssigem Boden. Wer einen nahestehenden Menschen verloren hat, hält sich möglichst wenig auf mit organisatorischen Details. Viele Bestatter nutzen das leider aus und verkaufen den Betroffenen irgendwelche Dienstleistungen, die diese gar nicht brauchen. Wenn man besser informiert ist, ist man auch besser geschützt vor unsinnigen Angeboten. Um besser informiert zu sein, müssen die Informationen aber leicht zugänglich sein.

Was ist Ihr persönliches Ziel mit dem Bestattungsplaner?

Biasio: Erstens sehe ich darin ein spannendes Projekt, das es so noch nicht gibt und das einem Bedürfnis entspricht. Wichtig dabei: Die Daten, die Nutzerinnen und Nutzer auf der Website von «Letzte Reise» eingeben, wenn sie den Onlinebestattungsplaner brauchen, werden weder aufbewahrt noch verwendet. Die eingegebenen Daten können darum am Ende der Nutzung mit einem Mausklick wieder gelöscht werden, nach einem Monat werden sie automatisch gelöscht. Dafür nehme ich auch die nicht unerheblichen Kosten zur Programmierung dieser Funktion auf mich. «Letzte Reise» nutzt und verkauft keine Daten, das fände ich pietätlos. Ich glaube aber daran, dass sich der Bestattungsplaner dereinst kostendeckend betreiben lässt – wenn man die Informationen der Gemeinden nachhaltig, fair und mit einem Bewusstsein für das Thema nutzt. Ich kann mir beispielsweise vorstellen, den Bestattungsplaner mit der Vermittlung von Legaten für Hilfswerke zu ergänzen. Oder mit anderen Dienstleistungen rund um Abdankungen und Grabunterhalt. Die Informationen der Gemeinden als Basis sollen aber immer gratis bleiben. Es geht hier um die bessere Vermittlung von Daten, die zwar den Gemeinden gehören, die aber ohnehin öffentlich sind. «Letzte Reise» tut nichts anderes, als den Zugang zu diesen Daten zu vereinfachen und sie auf einer zentralen Plattform zu bündeln. Ich hoffe, dass möglichst viele Gemeinden mitmachen beim Aufbau der Plattform. Das würde mich wahnsinnig freuen.



««Letzte Reise» tut nichts anderes, als den Zugang zu den Daten der Gemeinden zu vereinfachen und sie auf einer zentralen Plattform zu bündeln.»

Fabian Biasio, Geschäftsführer von «Letzte Reise GmbH»

leitzahl oder Gemeinde einzugeben und eine interaktive Checkliste durchzuarbeiten. Am Ende erhält die Person ein PDF-Dokument, in dem all das steht, was sie für das Trauergespräch auf der Gemeinde wissen muss.

Wieso soll mir der Onlinebestattungsplaner mehr bringen als eine andere Checkliste?

Biasio: Das Spezielle am Onlinebestattungsplaner ist, dass die Checkliste interaktiv ist. Wenn jemandem zum Beispiel ein Naturgrab wichtig ist, ein Familienbaum, dann kann er herausfinden, wo die nächstgelegenen Friedhöfe mit einem entsprechenden Angebot sind. Denn möglicherweise gibt es auf dem Dorffriedhof diese Möglichkeit

Informationstool, das sie nutzen können und das ihnen dient. Sei es bloss, dass sie ein Telefonat weniger führen müssen, um Abklärungen zu treffen. Und wenn es 10 oder 20 Telefonate weniger sind, welche die Gemeindefunktionäre führen müssen, haben sie unter dem Strich bereits Zeit gespart. Dann lohnt sich diese knappe Stunde, die das Erfassen der Bestattungsinformationen vermutlich kosten wird. Aber ich finde, es ist nicht nur wesentlich, was der Gemeindeverwaltung dient.

Wie meinen Sie das?

Biasio: Die Gemeinden und ihre Organisationen interessieren sich ja auch dafür, dass die «Kunden», also die Steuerzahlerinnen und Steuerzahler, einen Nutzen

*Interview: Elena Ibello
im Auftrag von «Letzte Reise GmbH»*

Infos:
www.letztereise.ch

Viel Lärm um einen Fussballplatz in Herrliberg

In Herrliberg (ZH) erhoben zwei Anwohner des Fussballplatzes wegen des Spiel- und Trainingsbetriebs eine Immissionsklage. Das Bundesgericht bestätigte die Vorinstanzen und wies die Lärmklagen ab.

Die Sportanlage Langacker in Herrliberg wird vom örtlichen Fussballclub für den Spiel- und Trainingsbetrieb verwendet. Einmal jährlich findet zudem ein «Grümpeltturnier» statt. Zwei Anwohner der Anlage erhoben bereits 2012 Klage, unter anderem betreffend die Lärmimmissionen.

Keine Schiedsrichterpfiffe nach 20 Uhr

Die Baukommission änderte daraufhin das Benützungsreglement und ordnete lärmreduzierende Massnahmen an. So musste nach 20 Uhr auf Schiedsrichterpfiffe verzichtet werden, und unter der Woche durften ab 20 Uhr keine Meisterschaftsspiele der Herren mehr ausgetragen werden. Zudem wurde eine sonntägliche Mittags- und Spielpause eingeführt. Die beiden Anwohner waren damit weiterhin nicht einverstanden und zogen bis vor das Bundesgericht.

Beurteilung von Sportlärm

Grundsätzlich werden die Immissionen ortsfester Anlagen anhand der Belastungsgrenzwerte der Lärmschutzverordnung beurteilt. Fehlen diese wie beim Sportlärm, so beurteilt die Vollzugsbehörde die Lärmimmissionen im Einzelfall unter Berücksichtigung des Charakters des Lärms, des Zeitpunkts der Lärmimmissionen, der Häufigkeit des Lärms, der Lärmempfindlichkeit und der Lärmvorbelastung der Zone. Die Immissionsgrenzwerte für Lärm sind so festzulegen, dass nach dem Stand der Wissenschaft oder der Erfahrung Immissionen unterhalb dieser Werte die Bevölkerung in ihrem Wohlbefinden nicht erheblich stören. Als Beurteilungshilfe kann wie im vorliegenden Fall auch die vom Bundesamt für Umwelt (BAFU) publizierte Vollzugshilfe, die Richtwerte enthält, herangezogen werden.

Lärmschutzrechtliche Qualifikation des Normalbetriebs der Sportanlage

Da der Betrieb der Sportanlage die Planungsrichtwerte der Vollzugshilfe in der Umgebung (Lärmempfindlichkeitsstufe II – Wohnen) trotz der angeordneten lärmreduzierenden Massnahmen

weiterhin überschreitet, prüfte das Bundesgericht, ob die Baukommission eine Ausnahme von der Einhaltung der Belastungsgrenzwerte (sog. Erleichterungen) erteilen durfte. Erleichterungen sind jedoch grundsätzlich nur bis zu den Immissionsgrenzwerten zulässig und können nur erteilt werden, wenn ein überwiegendes öffentliches, auch raumplanerisches, Interesse an der Anlage besteht und die Einhaltung der Planungswerte zu einer unverhältnismässigen Belastung führen würde. Dies setzt eine umfassende Interessenabwägung voraus. Vorliegend ist unbestritten, dass dem Fussballclub eine wichtige Rolle im Dorf zukommt, auch als Treffpunkt und Integrationsfaktor für Jugendliche. Das Bundesgericht ging deshalb davon aus, dass die Baukommission grundsätzlich Erleichterungen von der Einhaltung der Planungswerte erteilen durfte.

Da aber an einzelnen Gebäuden angrenzend an die Sportanlage die ermittelten Lärmimmissionen die Immissionsrichtwerte auch nach Umsetzung der Massnahmen geringfügig überschreiten, musste das Bundesgericht beurteilen, ob die Baukommission zu Recht von einer lediglich geringfügigen Störung ausgehen durfte. Das Bundesgericht hielt fest, dass die Vollzugshilfe ein Hilfsmittel zur Beurteilung einer konkreten Situation ist. Sie stellt jedoch – im Gegensatz zu den Grenzwerten gemäss Lärmschutzverordnung – keine absolute Grenze der Schädlichkeit oder Lästigkeit dar. Der Vollzugsbehörde, im vorliegenden Fall also der Baukommission der Gemeinde Herrliberg, verbleibt somit bei der Beurteilung der Störwirkung im Einzelfall ein gewisser Ermessensspielraum, insbesondere bei der Interessenabwägung. Diesen Ermessensspielraum sah das Bundesgericht gewahrt. Wenn überhaupt – so das Bundesgericht –, liegt nur eine geringfügige Überschreitung der Richtwerte vor, zudem ist von einer gewissen Ortsüblichkeit auszugehen. Dabei berücksichtigte das Bundesgericht auch persönliche Umstände der Lärmbetroffenen (Präsident des FC Herrliberg) und den Umstand, dass zuvor

keine Lärmklagen ergangen waren, obwohl die direkte Nachbarschaft seit vielen Jahren dem Lärm des Fussballbetriebs ausgesetzt war.

Lärmschutzrechtliche Qualifikation des jährlichen «Grümpeltturniers» mit Dorffest

Auch das jährlich stattfindende «Grümpeltturnier» war lärmrechtlich umstritten. Das Bundesgericht bestätigte dabei die Haltung der Baukommission, die im Einklang mit der Vollzugshilfe die leicht über den Richtwerten für seltene Ereignisse liegende Lärmbelastung bei den unmittelbar angrenzenden Wohnbauten noch als «nicht erheblich störend» beurteilte. Ausschlaggebend war die grosse Bedeutung, die das «Grümpeltturnier» für das Dorfleben hat, ebenso die Tatsache, dass sich das Ereignis auf ein einziges Wochenende beschränkt.

Reto Schmid

lic. iur. Rechtsanwalt, Geschäftsführer der Vereinigung für Umweltrecht (VUR)

Das Urteil 1C_252/2017 vom 5. Oktober 2018 ist in URP 2019 66 erschienen.

Gerichtsurteile zum Umweltrecht

Die Vereinigung für Umweltrecht (VUR) wurde 1986 gegründet und versteht sich als gesamtschweizerische Informationsplattform in Fragen des Umweltrechts. Sie ist bestrebt, Fachleuten aus der öffentlichen Verwaltung, aus der Advokatur, der Wissenschaft und der Privatwirtschaft ein breit gefächertes Programm zur Information und Weiterbildung im Bereich des schweizerischen Umweltrechts zu bieten. Exponenten der VUR erläutern in der «Schweizer Gemeinde» regelmässig Gerichtsentscheide zu Fragen des Umweltrechts.

Weitere Informationen unter:
www.vur-ade.ch



Aus, Amen, Ende? Nein, an die Arbeit!

Tradition, Mythos, Klischees und nationaler Stolz haben ihren Glanz verloren! Orson Welles klärte mit seiner Kuckucksuhrrede auf, dass die Schweiz in 500 Jahren Demokratie und Frieden nichts anderes als die Kuckucksuhr zustande gebracht hat. Das Edelweiss dient nicht nur uns Schweizern als Symbol, sondern auch den Österreichern und den Bayern. Dem nicht genug! Das Bergsteigen wurde zwar in der Schweiz erfunden, aber von den Engländern. Die Erfindung des Fondues beanspruchen alle Gebiete der Westalpen für sich, also auch Frankreich und Italien. Das Taschenmesser stammt aus Oberösterreich und der Jass wurde von niederländischen Söldnern in die Schweiz gebracht ...

Stürzt nun alles zusammen? Natürlich nicht! Das Sorgenbarometer zeigt, dass die Schweizer ihren Institutionen wie kaum ein anderes Volk der Welt vertrauen. Nirgendwo sonst haben die Bürger so viel Vertrauen in ihre Regierung, ins Parlament, in die Judikative. Erwiesenermassen. Die Ehre ist gerettet. Doch welche Rolle spielen die Stadt- und Gemeindegemeinderinnen und -schreiber in diesem Kontext? Sie sind Stabschefs, teilweise in der Verwaltungsführung, Ansprechpersonen, Kommunikatoren, Amphitryon, Koordinatoren, Ideengeber bzw. Berater. Ihre Funktion ist die älteste der Welt, und ihr Amt besteht seit Beginn der Schriftkultur. Die Schweizer Orte haben seit dem Mittelalter einen Schreiber. Zwar hat sich dessen Aufgabenbereich gewandelt, und es wird auch in den kommenden Jahren zu massiven Veränderungen kommen. Doch die 3D-Funktion von Diplomatie, Disponibilität und Discretion kann sich nur in einem kollegialen Umfeld bei gegenseitigem Respekt und absoluter Besonnenheit aller Beteiligten entwickeln. Und die politischen Behörden müssen im Einklang mit jenen handeln, die sich für den Einsatz in ihrem Dienst entschieden haben. Dieses Ziel verfolgt auch die SKSG.

Aus, Amen, Ende? Nein, an die Arbeit – es gibt viel zu tun!

Et patatras? Non, au travail!

La tradition, le mythe, les clichés, l'orgueil et la fierté nationale ont en pris un coup!

Alors qu'Orson Welles contribuait à discourir que la Suisse n'avait pas produit grand-chose d'autre que le «coucou» en cinq siècles de paix et de démocratie, voilà que l'edelweiss évoque aussi la Mère Patrie pour les Autrichiens et les Bavares ...

Tout aussi vrai, l'alpinisme a été inventé ... en Suisse, mais par les Britanniques, la fondue est préparée depuis des siècles dans les Alpes françaises et italiennes, le couteau provient d'un village situé en Haute-Autriche et le jass a été introduit dans le pays par des mercenaires hollandais ...

Tout s'écroule? Bien évidemment que non! La confiance que la population suisse porte dans ses institutions est presque inégalée dans le monde, selon le baromètre des préoccupations des Helvètes. Nulle part ailleurs les citoyens font autant confiance à leurs Gouvernements, aux Parlements, au pouvoir judiciaire. Dont acte. L'honneur est sauf.

Et quel rôle jouent dès lors les secrétaires municipaux dans cet environnement? Tout à la fois chef d'état-major, parfois de l'Administration, interlocuteur de référence, communicateur, amphitryon, coordinateur, innovateur, voire conseiller, le secrétaire municipal assume la fonction officielle la plus ancienne du monde, son office existant depuis le début de la culture écrite, et les villes suisses disposent d'un chancelier depuis le Moyen Age. Si son champ d'activité se modifie, le processus de changement ne va pas ralentir au cours des prochaines années, bien au contraire. Cette fonction en «3 D», Diplomatie, Disponibilité et Discretion, ne peut se développer que dans un environnement collégial, avec un respect mutuel et une sérénité sans faille entre les acteurs. Et il est indispensable que les autorités politiques s'engagent de concert avec celles et ceux qui ont choisi de les servir.

C'est aussi le but que poursuit la Conférence suisse des secrétaires municipaux.

Et patatras? Non, au travail!

Siamo alla frutta? Diamoci da fare!

La tradizione, il mito, i cliché, l'orgoglio e la fierezza nazionale hanno subito un brutto colpo! Come se non bastasse Orson Welles che si era divertito ad affermare che in cinque secoli di pace e democrazia la Svizzera non aveva prodotto praticamente altro che gli orologi a cucù, ora c'è pure la stella alpina che evoca la madre patria anche agli austriaci e ai bavaresi ... Ed è altrettanto vero che l'alpinismo è stato inventato in Svizzera, ma dagli inglesi, che la fondue viene preparata da secoli nelle Alpi francesi e italiane, che il coltellino proviene da un villaggio dell'Alta Austria e che il gioco dello Jass è stato introdotto nel paese da mercenari olandesi ...

Allora crolla tutto? Naturalmente no! La fiducia della popolazione svizzera nei confronti delle proprie istituzioni non ha praticamente uguali, come afferma il barometro delle apprensioni degli svizzeri. In nessun altro paese i cittadini hanno tanta fiducia nei loro governi, nei loro parlamenti e nel potere giudiziario. Prendiamone atto, l'onore è salvo. E che ruolo svolgono i segretari comunali in questo contesto? Allo stesso tempo capo di stato maggiore, qualche volta dell'amministrazione, interlocutore di riferimento, comunicatore, anfitrione, coordinatore, innovatore e consulente, il segretario comunale assume la funzione ufficiale più antica al mondo. La sua carica esiste dagli albori della cultura scritta e le città svizzere dispongono di un cancelliere fin dal Medioevo. Il suo campo di attività si modifica e il processo di cambiamento non è di certo destinato a rallentare nel corso dei prossimi anni. Questa funzione «3 D» – Diplomazia, Disponibilità e Discrezione – può svilupparsi unicamente in un ambiente collegiale, improntato al rispetto reciproco e in un clima di serenità tra gli attori coinvolti. Ed è indispensabile che le autorità politiche si impegnino di concerto con coloro che hanno scelto di servirle. Questo è anche l'obiettivo perseguito dalla CSSC. Allora siamo alla frutta? No, diamoci da fare!

Rémy Voirol

*Stadtschreiber von Neuenburg
Chancelier de la Ville de Neuchâtel
Segretario comunale di Neuchâtel*

Die 40. Generalversammlung der SKSG in Zug im Rückblick

Die 40. Generalversammlung der Schweizerischen Konferenz der Stadt- und Gemeindeglieder (SKSG) fand bei schönstem Sommerwetter in Zug statt. Nach den statutarischen Geschäften und neben dem fachlichem Gedankenaustausch gab es Gelegenheit für Begegnungen.



Blick auf die Altstadt von Zug mit dem Alpenpanorama im Hintergrund: Vor dieser herrlichen Kulisse und bei schönstem Sommerwetter fand die 40. Generalversammlung der Schweizerischen Konferenz der Stadt- und Gemeindeglieder statt.

Bild: zvg.

Das Casino Zug war am Vormittag des 14. Juni Schauplatz der SKSG-Generalversammlung. Der Zuger Landammann Stephan Schleiss und der Zuger Stadtpräsident Karl Kobelt würdigten in ihren Grussadressen unter anderem den Stellenwert der Schreiberinnen und Schreiber in den Städten und Gemeinden.

Neues Vorstandsmitglied

Die statutarischen Geschäfte waren wie gewohnt gut vorbereitet und rasch abgehandelt. Der Präsident kleidete seinen schriftlich vorliegenden Jahresbericht in

eine Art launige Tonbildschau, was grossen Anklang fand. Die Finanzlage ist gut, sodass die Rechnung genehmigt und Décharge erteilt werden konnten. Leider sind drei Rücktritte aus dem Vorstand zu verzeichnen, zwei aufgrund von Pensionierungen, einer aufgrund eines beruflichen Wechsels heraus aus der Schreiberfunktion. Als neues Vorstandsmitglied konnte Nicolas Gex, Marly (FR), gewählt werden. Der Vorstand erhielt die Kompetenz, sich bis zur formellen Wahl an der Generalversammlung 2020 selber mit zwei weiteren Mitgliedern zu ergänzen,

vorzugsweise aus den Kantonen bzw. Regionen Zürich und Schaffhausen.

Eine Einführung ins «Crypto Valley»

Als Neuerung wurde direkt im Anschluss an die Generalversammlung ein fachliches Referat gehalten: Der Zuger Stadtschreiber erläuterte, wie die Stadt Zug in den letzten Jahren zum «Crypto Valley» wurde, was die Blockchain-Technologie ist, was Bitcoins sind. Wesentlich für die Schreiberinnen und Schreiber waren die anschaulichen Beispiele, bei welchen Verwaltungsthemen und -tätigkeiten die

Universität Zürich – CUREM

Urban Manager/in: ein neues Berufsbild

Immobilien-, Gebiets- und Stadtentwicklungen werden durch neue Herausforderungen wie kleinteilige Grundeigentumsverhältnisse und Innenentwicklung zunehmend komplexer. Wo früher eine technisch ausgerichtete Raumplanungsausbildung oder ein Architekturstudium gereicht hat, ist heute ein profundes ökonomisches, politisches, rechtliches und soziales Verständnis erforderlich, um gemeinsam Mehrwert für die Gesellschaft zu schaffen.

Hier setzt der Studiengang «CAS UZH in Urban Management» an: Sozialwissenschaftliche Disziplinen wie Ökonomie oder Psychologie bilden die Grundlage für ein

tiefer gehendes Verständnis und evidenzbasierte Analysen der Raumentwicklung. Die Studierenden erlernen konkrete Methoden und Steuerungsmöglichkeiten, um Herausforderungen in der Immobilien-, Gebiets- und Stadtentwicklung zu lösen.

Die Fertigkeiten des Urban Managements bedienen einerseits neue Berufsbilder, kommen aber auch in angestammten Berufen zum Einsatz. So steuern beispielsweise Gebietsmanager/innen als Schnittstelle zwischen den verschiedenen Akteuren die Entwicklung eines Gebietes. Raumplaner/innen und Immobilienprojekentwickler/innen lernen die jeweils «andere» Seite



und entsprechende Kooperationsinstrumente kennen. Im Sinne eines Miteinanders statt Gegeneinanders werden so Win-win-Situationen zwischen der Immobilienwirtschaft und der öffentlichen Hand geschaffen. Bei einem Informationsabend, einer Schnuppervorlesung oder einem persönlichen Gespräch

haben Sie die Möglichkeit, uns und den Studiengang «CAS UZH in Urban Management» näher kennenzulernen.

Erfahren Sie mehr:
+41 44 208 99 99
info@curem.ch
www.curem.uzh.ch

Similor AG, Laufen

Twintronic – die Symbiose von Design und modernster Elektronik

Die berührungslosen und puristischen Waschtischarmaturen Sanimatic Twintronic erfüllen die immer höheren Ansprüche an Hygiene und Design auf Toiletten in Hotels, Restaurants, Fitnesscentern, Bahnhöfen und Flughäfen. Die Einstellungen und die Diagnostik lassen sich bequem über eine App via Smartphone oder Tablet vornehmen. Neben den Unterputz-Wandarmaturen integriert das Sortiment neu auch zwei Modelle für die Montage auf dem Waschtisch. Twintronic lässt sich mittels Batterie oder mit Netzanschluss betreiben. Die integrierte Technik sieht verschie-

dene Einstellungsmöglichkeiten, zum Beispiel für die Sensorreichweite sowie für die maximale Wasserlaufzeit und Nachlaufzeit, vor. Alle im Werk voreingestellten Funktionen lassen sich manuell via Sensor oder, bei der Netzversion, mittels der App SmartControl auf individuelle Bedürfnisse umprogrammieren. Twintronic erfüllt die hohen Hygieneanforderungen von öffentlichen Sanitäranlagen. Gegenüber Armaturen mit Bedienhebeln spart sie bis zu 70% Wasser und erfüllt dank ihrer umweltschonenden Technologie die Anforderungen der Energieetikette «A» vom Bun-

desamt für Energie BFE, EnergieSchweiz. Für die Formgestaltung verantwortlich zeichnet der Stuttgarter Designer Andreas Dimitriadis, platiumdesign.

Firmenkontakt
Similor AG
Wahlenstrasse 46
4242 Laufen
061 765 73 33
info@similor.ch
www.sanimatic.ch



Anzeige

Brauchen Sie eine «Denkpause» vom Alltag?

Mit einer Klausurtagung helfen wir Ihnen, die Weichen für die Zukunft zu stellen.

federas
für die öffentliche Hand

Federas Beratung AG, www.federas.ch

Mainaustrasse 30, Postfach, 8034 Zürich, Telefon +41 44 388 71 81, info@federas.ch
Laupenstrasse 35, Postfach, 3001 Bern, Telefon +41 31 380 70 12, info.bern@federas.ch

Abfall / Ordures



abfallhai®
Einfälle für Abfälle

ANTA SWISS AG
Telefon 044 818 84 84
abfallhai.ch / info@abfallhai.ch



Adressen

Die Geschäftsstelle des Schweizerischen Gemeindeverbandes verkauft die Post-, E-Mail- und Websiteadressen der Schweizer Gemeinden. Die Adressen sind als Excellisten oder als Klebeetiketten erhältlich und können nach Kanton, Sprachregion oder Anzahl Einwohner sortiert werden.



Schweizerischer Gemeindeverband
Laupenstrasse 35
3001 Bern
Tel. 031 380 70 00
verband@chgemeinden.ch
www.chgemeinden.ch

Arbeitsbühnen



SkyAccess

SkyAccess AG
Beratung & Verkauf
von Arbeitshebebühnen
CH-4702 Oensingen

www.skyaccess.ch info@skyaccess.ch
Tel. +41 61 816 60 00 Fax +41 61 816 60 08




SKYWORKER®
Arbeitsbühnen-Vermietung

WS-Skyworker AG
Dünnernstrasse 24
4702 Oensingen

Greenline Testen Sie unsere
Null-Emissions-
Anhängerbühnen

Mietservice schweizweit 0800 813 813
Basel - Bern - Luzern - Zürich - Winterthur - Mittelland - Lausanne
www.ws-skyworker.ch miete@ws-skyworker.ch



Arbeitsschutzprodukte



Thomi + Co AG
Rütschelenstrasse 1
Postfach 180
4932 Lotzwil

Telefon 062 919 83 83
Telefax 062 919 83 60
Internet <http://www.thomi.com>
E-Mail info@thomi.ch

Schutzartikel von Kopf bis Fuss:
Arbeitshandschuhe, Schutzbekleidungen,
Schutzbrillen, Schutzhelme, Gesichtsschilde,
Sicherheitsschuhe, Arbeitstiefel, Gehörschutz-
artikel, Atemschutzmasken, Fallschutzartikel

Eventaustattung



Schöni PartyWare Festbankgarnituren
PartyWare Faltselte



Schöni PartyWare AG
8617 Mönchaltorf • 044 984 44 05
info@partyware.ch • www.zeltshop.ch

Facility Management/Software



CAMPOS
MACHT IMMO'S MOBIL. ICFM

DAS CAFM-PORTAL

ICFM AG | Birmensdorferstrasse 87 | 8902 Urdorf
www.campos.ch | Tel. 043 344 12 40

Informatik



HÜRLIMANN INFORMATIK

www.hi-ag.ch | 056 648 24 48

Pumpenbau



gloor pumpenbau gloor-pumpen.ch

Pumpen für alle Anwendungen

3113 Rubigen (BE), 031 721 52 24 • 1410 Thierrens (VD), 021 905 10 80

Schneeräumung



**Bahnbrechend
in jedem Schnee**

Zaugg.swiss

Schwimmbadplanung



beck schwimmbadbau
ihr planer.

Beck Schwimmbadbau AG
Bürglistrasse 29
CH-8400 Winterthur
Telefon +41 (0)52 224 00 88
mail@beck-schwimmbadbau.ch
www.beck-schwimmbadbau.ch

Spielplatzeinrichtungen



Magie des Spielens... bürl

Bürli Spiel- und Sportgeräte AG, CH-6212 St. Erhard LU
Telefon 041 925 14 00, www.buerliag.com



IRIS Spielwelten

Pädagogisch wertvolle
Spiel- und Lebensräume

balancieren, klettern, schaukeln...

www.iris-spielwelten.ch | 041 931 03 96 |
info@iris-spielwelten.ch

Stellenvermittlung



www.stellenvermittlung-sozialwesen.ch
www.stellenvermittlung-verwaltung.ch

Save the date:

Suisse Public 2020

Vom 9. bis zum 12. Juni 2020 findet in Bern auf dem Areal der Bernexpo die nächste Suisse Public statt. Sie ist die Leitmesse des öffentlichen Sektors und damit der wichtigste Treffpunkt für Fachleute und Beschaffungsverantwortliche. Alle wichtigen Anbieter präsentieren sich und wecken mit relevanten Produkten und Services das Interesse vieler Entscheidungsträger. Die Suisse Public ist aber auch Treiberin für neue Produkte, Dienstleistungen und zukunftsweisende Neuheiten.

Wann: 9. bis 12. Juni 2020

Wo: Bern (Bernexpo)

Kontakt: 031 340 11 11

Mail: suissepublic@bernexpo.ch

Web: www.suissepublic.ch

Jahrestagung des Netzwerks freiwillig.engagiert

Für 2019 haben der SGV und der Schweizerische Städteverband den Vorsitz der Steuergruppe des Netzwerks freiwillig.engagiert übernommen. Die Jahrestagung des Netzwerks freiwillig.engagiert greift die vielseitigen Kontakte zwischen der Zivilgesellschaft, der Freiwilligenarbeit und den Städten und Gemeinden auf. Es soll zum Beispiel diskutiert werden, wie die Städte und Gemeinden die Strukturen für ehrenamtliche Tätigkeiten, das Milizwesen und die Zivilgesellschaft unterstützen können und wie sie damit ihre Gemeinde oder Stadt stärker und vielseitiger machen. Die Tagung wird auch Praxistipps und Konzeptideen für Organisationen vermitteln.

Wann: 18. November 2019

Wo: Biel (Kongresszentrum CTS)

Mail: info@netzwerkfreiwilligengagiert.ch

Web: www.netzwerkfreiwilligengagiert.ch

Congrès annuel du Réseau suisse bénévolat

Pour 2019, l'ACS et l'Union des villes suisses ont repris la présidence du groupe de pilotage du Réseau suisse bénévolat. Le congrès annuel du Réseau suisse bénévolat s'attaque à ces nombreux points de contact entre la société civile, le bénévolat et les villes et communes. Il sera notamment question de savoir comment les structures pour les activités bénévoles, le système de milice et la société civile peuvent être soutenues par les villes et les communes et comment ces dernières en ressortent plus «fortes» et plus «riches». Ce congrès sera également l'occasion de transmettre des conseils pratiques et des idées conceptuelles à l'attention des organisations.

Quand: 18 novembre 2019

Où: Bienne (Palais des Congrès CTS)

Mail: info@netzwerkfreiwilligengagiert.ch

Web: www.netzwerkfreiwilligengagiert.ch

Swiss Smart Government Day – die Verwaltung smart gestalten

Die Tagung bringt Entscheidungsträger aus Verwaltung, Politik, Wirtschaft und Wissenschaft zusammen. Themenschwerpunkte wie agile Verwaltung, innovative Finanzierungsmodelle, bürgerzentrierte Dienstleistungen, Cybersicherheit oder Vertrauen in die künstliche Intelligenz treffen den Nerv der Zeit. Inspirierende Key Notes und Inputreferate sowie verschiedene interaktive Formate erlauben ein tiefes Eintauchen in diverse Themenbereiche. Teil des Programms sind auch eine Live-Cyberattacke und eine Werkstatt zur konkreten Neugestaltung von Verwaltungsprozessen. Der Networking Lunch, der Apéro sowie die zahlreichen Informationsstände bieten Gelegenheit zum Austauschen und Vernetzen.

Wann: 24. September 2019

Wo: St. Gallen (Einstein Hotel Congress)

Kontakt: 071 224 28 52

Mail: info@smartgovernmentday.swiss

Web: www.smartgovernmentday.swiss

«Aktion 72 Stunden» – Unter- stützung durch Gemeinden

Vom 16. bis zum 19. Januar 2020 findet die «Aktion 72 Stunden» der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände statt. 20'000 Kinder und Jugendliche werden in nur 72 Stunden mit ihren Gruppen (z.B. Pfadiabteilungen, Jublascharen, offene Jugendarbeit, Musikvereine usw.) eigene gemeinnützige und nachhaltige Projekte durchführen. Die «Aktion 72 Stunden» findet bereits zum vierten Mal statt, aber erstmals im Winter und zum ersten Mal in Verbindung mit der Agenda 2030. Auch in Ihrer Gemeinde können spannende Projekte entstehen.

Wann: 16. bis 19. Januar 2020

Wo: ganze Schweiz

Kontakt: 031 326 29 29

Mail: info@72h.ch

Web: www.tinyurl.com/72h-gemeinden

Tagung «Wohnen im Alter – Bauen fürs Alter»

Im Rahmen der 5. nationalen Messe «Zukunft Alter» findet unter dem Patronat des SGV eine Fachtagung zum Thema «Gutes Altern, Entlastung der öffentlichen Ausgaben, Gemeinwohl als Standortmarke – welche Akteure leisten dazu welchen Beitrag im Rahmen des politischen Auftrags «ambulant vor/und stationär?» statt. Mitglieder des SGV erhalten zehn Prozent Rabatt auf die Teilnahmegebühren. Die Teilnehmerzahl ist auf 200 Personen beschränkt.

Wann: 8. November 2019

Wo: Luzern (Messe)

Kontakt: 041 850 92 92

Mail: fachtagung@messe-zukunft-alter.ch

Web: www.messe-zukunft-alter.ch



Impressum

56. Jahrgang / Nr. 569 / August/août

Herausgeber/éditeur

Schweizerischer Gemeindeverband
Association des Communes Suisses

Partnerschaften/partenariats

Fachorganisation Kommunale Infrastruktur
Organisation Infrastructures communales
Konferenz der Stadt- und Gemeindegemeinschaften
Conférence des Secrétaires Municipaux

Verlag und Redaktion/édition et rédaction

Laupenstrasse 35, Postfach, 3001 Bern
Tel. 031 380 70 00
www.chgemeinden.ch
www.chcommunes.ch

Denise Lachat (dla), Chefredaktorin
Philippe Blatter (pb), Verantwortlicher Verbands-
kommunikation
Martina Rieben (mr), Layout
info@chgemeinden.ch
Manfred Linke, Redaktion SKSG

Nachdruck

Alle Rechte vorbehalten. Nachdruck nur mit
Genehmigung der Redaktion. Verlinkung erwünscht.

Druck und Spedition/impression et expédition Anzeigenmarketing/marketing des annonces

Stämpfli AG, Postfach, 3001 Bern
Tel. 031 300 63 83, Fax 031 300 63 90
inserate@staempfli.com

Die nicht autorisierte und ohne gewichtige Eigenleistung erfolgende Bearbeitung und Verwertung von abgedruckten oder in elektronische Datenbanken eingespeisten Inseraten durch Dritte ist unzulässig und wird vom Inserenten untersagt. Dieser überträgt der Werbegesellschaft insbesondere das Recht, nach Rücksprache mit dem Verlag mit geeigneten Mitteln dagegen vorzugehen.

Auflage/tirage (WEMF/REMP 2016/2017)

Verkaufte Auflage/tirage vendu	2441 Ex.
Gratisauflage/tirage gratuit	1149 Ex.
Total/total	3590 Ex.

gedruckt in der
schweiz

Classroom Amksicherung rettet Leben



- Nachrüstbar aufgrund verschiedenster Abmessungen
- Geprüft nach EN 179
- Lieferung mit geprüfter und zugelassener Drückergarnitur
- Für Holztüren

-  Befestigungstechnik
-  Stanztechnik
-  Schliesstechnik

SCHÄNIS

STS Systemtechnik Schänis GmbH
Feld 9, 8718 Schänis

Telefon +41 55 619 68 00
www.schaenis.com



Erweitern Sie den Kreis Ihrer Angehörigen um eine Familie in Afrika.

Mit einem Legat an Helvetas nehmen Sie arme und benachteiligte Menschen in die Gemeinschaft Ihrer Erben auf. Wir beraten Sie gerne:
www.helvetas.org/testament



HELVETAS

SALTO

inspired access



VIELSEITIGE ELEKTRONISCHE ZUTRITTLÖSUNGEN

SYSTEMARCHITEKTUR je nach Anforderung online, offline, funkvernetzt, Cloud-basiert und mobil.

SYSTEMPLATTFORM mit Türbeschlägen und -zylindern, Wandlesern, Spindschlossern, Software, Apps u. v. m.

SYSTEMKOMPONENTEN für Innen- und Aussentüren, automatische Türsysteme, Tore, Aufzüge, Spinde, Möbel, Zufahrten u. v. m.

SALTO Systems AG
info.ch@saltosystems.com
www.saltosystems.ch

KOMMUNAL ROADSHOW 2019

Erleben Sie live, wie Kärcher in
Zukunft den Unterschied macht.

JETZT ANMELDEN
kaercher.ch/roadshow19



 **Premiere**



27.08.2019 - SATIGNY

28.08.2019 - ESSERTINES-SUR-YVERDON

29.08.2019 - DÜDINGEN

03.09.2019 - ST. GALLEN

04.09.2019 - BÜLACH

05.09.2019 - WINDISCH

KÄRCHER

makes a difference